

UNIVERSITE DE GENEVE - FACULTE AUTONOME DE THEOLOGIE PROTESTANTE

---

DES SAMARITAINS

---

ET DE L'ORIGINE DE LEUR SECTE

---

T H E S E

présentée à la Faculté autonome de théologie protestante  
de l'Université de Genève

pour obtenir le grade de bachelier en théologie

p a r

Edouard de MONTMOLLIN  
(Neuchâtel)

Thèse N° 445

Genève, mai 1951

La Faculté de théologie, chargée par le règlement de l'Université d'examiner la présente thèse, en autorise la publication, sur le préavis de MM. les professeurs Leenhardt et Nagel, sans toutefois exprimer d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.

Genève, le 23 mai 1951.

Le Doyen :

(signé:) Jaques COURVOISIER

## INTRODUCTION

=====

### 1. - Les Samaritains: courte définition de l'actuelle secte des Samaritains

Les Samaritains vivant actuellement au pied du Mont Garizim à Naplouse se disent descendants de la tribu de Joseph. Ils forment une petite communauté hiérocراطية qui est dirigée par son grand prêtre le Cahen.

קַהֵן : הַגִּבּוֹרִים

Ces grands prêtres se disent être authentiques descendants d'Aaron, d'Eléazar, Phinhas, d'Abisha'a, etc. (cf. I Chron. 6/4.)

La communauté samaritaine est en voie de disparition, elle compte actuellement moins de 300 membres. Ses difficultés financières sont énormes du fait qu'elle vit comme un abcès dans une ville très musulmane.

Les Samaritains ont adopté les lois lévitiques et continuent de faire leurs sacrifices à la Pâque sur le mont sacré Garizim.

Ils se différencient des Juifs surtout par la centralisation de leur culte au Garizim. Le passage de Jean 4/20 nous montre clairement que là est le point essentiel du conflit entre Samaritains et Juifs.

Il faut avoir vécu en Orient pour comprendre l'importance primordiale que peut avoir un lieu d'adoration. C'est en quelque sorte la porte du ciel, et le Dieu adoré à Jérusalem ne peut pas être exactement le même que celui qui est adoré au Garizim ou, si c'est le même, le culte qu'on lui rend à l'un des deux endroits est inefficace. Nous entrons là déjà dans le vif du sujet, et j'antici-

perai en reprenant ce que je viens de dire: la prédication prophétique d'un strict monothéisme a amené une centralisation forcée du culte en un lieu. Le Samaritain est donc, avant tout, l'Israélite qui adore Dieu au mont Garizim.

Nous examinerons plus tard l'accusation juive contre les Samaritains, déclarant que ceux-ci sont des mitigés, accusation qui peut aussi bien se retourner contre les Juifs.

Les Samaritains sont de stricts observateurs de la loi. Ils observent rigoureusement le sabbat. Jamais à Naplouse on ne rencontrera un Samaritain du vendredi soir au samedi soir. Ils ont leur synagogue, leur école et leur autel de Garizim. La circoncision doit avoir lieu dans la semaine qui suit la naissance sous peine de devoir tuer l'enfant.

Pour des raisons de pauvreté ils ont renoncé aux sacrifices individuels, d'ailleurs qu'est-ce qu'un individu dans une communauté orientale ?

Extérieurement ils ont adopté les coutumes musulmanes: leurs femmes sont en général voilées, les hommes portent le tarbouch ou l'i'g'al; et ils se distinguent cependant en laissant pousser leurs cheveux et leurs barbes, selon la loi.

De tout temps les Samaritains ont haï les Juifs comme on peut haïr un frère apostat, et jamais les Juifs n'ont pu s'établir à Naplouse.

Pourtant ces dernières années, voyant le succès des Juifs en Israël et se sentant dépérir, les Samaritains ont fait un effort de réconciliation. Verra-t-on se réaliser un jour les prophéties d'Esaië (11/13) et de Zacharie (10/6 et ss) ? <sup>1)</sup>

-----  
1) Voir note page suivante.

Le nom de Samaritain fut toujours compris comme étant de la racine du nom de la ville de Samarie. Toutefois, pour les Samaritains eux-mêmes, leur nom vient de l'hébreu shamerim (et non shameronim), autrement dit: ceux qui gardent (la loi ou la foi des pères). Et le seul texte qui mentionne le nom de Samaritain dans l'Ancien Testament est celui de II Rois 17 où l'on parle des Shameronim, ou en araméen Shomrayin, de Shomron, Samarie, qui fut traduit par le nom de Samaritain.

Nous voilà donc réduits à examiner le problème de savoir si l'histoire des Samaritains actuels peut être étudiée sur la base de textes de l'Ancien Testament, et si l'on parle d'eux et de leur origine dans nos textes.

2. - Les textes bibliques concernant les Samaritains :  
brèves citations de ce qui concerne les Samaritains  
dans l'Ancien Testament

Il est difficile de séparer ce qui concerne les Samaritains dans nos textes des prophéties sur le royaume du Nord.

Les Samaritains, comme les Juifs, traitent Samarie, la capitale, d'infidèle et ses rois d'impies. Les Samaritains se disent une communauté du royaume du Nord, mais non pas les responsables des événements de l'histoire politique de ce royaume.

-----  
(Note de la page précédente:)

Joseph XI/VIII: (Les Samaritains) renoncent les Juifs pour compatriotes quand les affaires de ceux-ci sont en mauvais état, et parlent alors selon la vérité; mais, quand la fortune nous est favorable, ils tâchent de faire croire que nous tirons notre origine d'un même sang, comme étant, à ce qu'ils disent, descendus de Joseph par Manassé et Ephraïm.

En fait, il faudrait d'abord considérer l'époque du schisme religieux des Samaritains et voir ce qui, depuis lors, a pu être dit au sujet d'une communauté religieuse au Garizim.

A part le texte très intéressant de Jean 4, nous ne trouvons guère de renseignements sur une pareille secte.

Nous ferons la critique de certains textes que l'on évoque dans la tradition juive, comme concernant spécialement les Samaritains. Nous verrons que l'on ne peut se baser sur les textes de la tradition juive qu'avec une extrême prudence.

Après cette critique, il ne nous restera que peu de chose utilisable tel quel, peu de chose qui nous conduise aux Samaritains tels que nous les connaissons aujourd'hui, et qui légitime leurs revendications.

Nous avons déjà précédemment cité le passage de II Rois 17, nous y reviendrons plus longuement car ce passage a été utilisé par la tradition comme le passage fondamental pour expliquer le schisme. C'est également le seul qui nomme les Samaritains, nous l'avons vu.

Un autre passage, utilisé par la tradition, est celui de Néhémie 4, où l'on parle des soldats de Samarie, sans que nous sachions s'il s'agit de Samaritains, au sens actuel du terme.

Ces deux passages considérés, nous pourrions nous mettre à la recherche de ce que fut le mont Garizim pour la grande tradition juive et biblique.

Là encore, la Bible est très laconique. Nous avons le texte E. de II Deut. 11/29-30, repris dans Deut. 27/12-13 et ss, et dans Josué 8/33, et le texte de Juges 9/7.

A part cela nous trouvons de fréquentes mentions de la montagne d'Ephraïm, de Bethel, etc, mais ces textes

ne nous apportent rien de très précis, car il est impossible de localiser exactement les faits qu'ils relatent.

Il sera intéressant encore d'étudier la place qu'occupa Sichem avant David, Sichem qui fut la ville sainte, la ville du sacre. Nous verrons qu'il dut y avoir un important centre sacerdotal dans cette ville et que depuis la fondation de Jérusalem, les prêtres de Sichem n'ont guère pu pardonner aux rois juifs la prépondérance du temple de Sion.

Avec beaucoup de précautions on pourra aussi étudier les textes concernant Ephraïm, non pas en identifiant Ephraïm aux Samaritains, mais en faisant des Samaritains les successeurs d'Ephraïm pour arriver aux causes d'une rivalité religieuse entre le Nord et le Sud.

Nous voyons que de nombreux textes doivent être consultés pour n'arriver à aucune conclusion très claire, mais seulement à des hypothèses. Et la première pensée qui nous préoccupera, c'est de savoir si les auteurs bibliques anciens ont déjà connu les Samaritains tels qu'ils existaient au temps de Jésus-Christ.

### 3. - Difficultés dues à la partialité des documents bibliques

Une difficulté jaillit immédiatement lorsque nous consultons nos textes et savons que les textes qui nous intéressent vraiment seraient ceux qui auraient été écrits après un schisme définitif. Et c'est un fait que les écrits traditionnels ont été faits dans une ligne très précise et qu'ils ont exclu tout ce qui pourrait obliquer et sortir du strict judaïsme.

Il est pourtant étonnant que les écrits pré-exiliques s'attachent pareillement à l'importance de Joseph,

comme nous l'enseigne la Genèse par exemple, et que la littérature postérieure soit si sévère contre les restes de ces mêmes tribus de Joseph. Il est étonnant que ces écrits ne nous renseignent pas mieux sur les destinées de Joseph dont il est dit qu'il est "le berger et le rocher d'Israël, le prince de ses frères" (Gen. 49/21-26, Deut. 33/13-17).

Nous avons à première vue l'impression, d'une part, qu'il y a une volonté de la part des Juifs d'ôter à Ephraïm, après l'exil, sa place de frère à côté de Juda; d'autre part, que la lutte sacerdotale et scripturaire a commencé dès Josias à être âpre. Car il est inconcevable qu'un parti aussi puissant que l'était Ephraïm encore au temps de Jésus-Christ n'ait plus eu la possibilité de se justifier dans les écrits historiques d'Israël, qu'il ait été laissé pour compte comme les Goïm, et qu'on ne le cite plus qu'incidemment à propos de pèlerinages à Jérusalem.

Certainement les écoles sacerdotales juives tardives ont tout fait pour écarter de leur tradition ce qui pouvait être en faveur d'Ephraïm.

Cette mentalité est très orientale. L'ennemi pour un Oriental ne peut pas avoir de qualités; si on en parle, de cet ennemi, ce n'est que pour le maudire, et l'on emploiera tous les moyens à disposition pour lui nuire.

Que l'on ne me fasse pas dire que depuis l'exil le schisme était consommé car si les sacerdoce étaient en pleine guerre de jalousie, dès le retour probablement, les peuples ne l'étaient pas encore.

Et que l'on me permette de prendre pour cela un exemple des temps présents en Orient: les églises des diverses dénominations de Palestine sont, quant au peuple laïque, très unies. Un chrétien palestinien se sent le



frère d'un autre chrétien d'une autre dénomination et le soutiendra, ce qui n'empêche pas que leurs clergés ne se livrent une lutte de prédominance sans merci.

Ce n'est pas le peuple qui a écrit nos livres saints, mais le sacerdoce.

Il faudrait consulter les écrits samaritains pour voir d'un parti opposé cette partialité des auteurs, et nous arriverons à cette conclusion que ni la tradition juive, ni la samaritaine ne peuvent nous donner une ligne historique objective et que ces traditions ne font que justifier un point de vue juif ou samaritain.

#### 4. - Les écrits samaritains, leur valeur

Il ne reste pas beaucoup d'écrits samaritains et ils ne sont pas plus anciens que nos textes massorétiques.

La Thora samaritaine ne contient que quelques adjonctions concernant le Garizim et Sichem en plus de la Thora juive; et les textes historiques parallèles aux textes juifs sont sensiblement les mêmes jusqu'à l'époque d'Héli et de Samuel. A ce moment la tradition samaritaine s'écarte catégoriquement de la tradition juive et devient anti-royaliste, aussi bien en ce qui concerne Samarie que Jérusalem. (voir Annexe II.)

Les Juges sont les seuls rois reconnus par les Samaritains, les rois postérieurs aux juges sont traités d'imposteurs.

La tradition samaritaine est essentiellement sacerdotale, c'est-à-dire que depuis la fin du règne des juges, l'histoire samaritaine ne considère plus que les prêtres du Garizim comme chefs, et que les villes de Samarie et de Jérusalem deviennent une abomination.

Les prophètes n'ont aucune importance religieuse

et leurs livres ne sont pas conservés à Naplouse.

A part la Thora qui, comme la Thora juive, remonte à une antiquité imprécise, dont le rouleau actuellement existant est fort vieux (certaines parties datent, dit-on, du XIIe siècle de notre ère), les textes historiques ont été remaniés continuellement.

Il est très difficile d'établir des parallèles entre les faits historiques exacts et les écrits samaritains.

Jusqu'à l'exil le parallèle généalogique et chronologique judéo-samaritain est assez clair, mais de l'époque de l'exil jusqu'à celle de la chute de Constantinople, les faits et les récits des Samaritains sont très brefs et sans chronologie logique. On y confond les royaumes séleucide, romain, et chrétien d'Orient. On sent là le souci d'un écrivain postérieur de donner une chronologie à différents petits récits que la tradition a conservés.

Sur les Macchabées nous n'avons que peu de chose.

Les textes qui sont entre nos mains peuvent être classés comme suit :

- 1° Le livre de Josué avec la légende du roi Nebhi de Manassé.
- 2° Le livre des Juges.
- 3° Le livre de la rupture entre le Nord et le Sud, entre Scilo et le Garizim.
- 4° Le livre des trois grands rois: Saül, David et Salomon, et du schisme politique.
- 5° L'histoire de l'exil avec la version samaritaine de II Rois 17, et du retour de l'exil.
- 6° De la période post-exilique à Baba-Rabba.
- 7° Le livre de Baba-Rabba (IIIe ou IVe siècle p.Chr.n.)
- 8° Résumé historique et généalogique de la fin de l'Empire byzantin. (voir Annexe I.)

Ne considérant que cette table des matières, nous voyons déjà que les Samaritains font remonter le schisme religieux à l'époque d'Héli et de Samuel, et non au retour de l'exil, comme le veut la tradition juive.

Nous sommes tenté de dire que les écrits samaritains sont tardifs et que par ces écrits les auteurs ont voulu justifier la position samaritaine. Il est en effet courant en Orient qu'un parti religieux ou politique fasse remonter le plus haut possible la date d'un conflit, pour anéantir la thèse opposée.

En faisant remonter le schisme religieux avant la royauté et avant la fondation de Jérusalem, les Samaritains, d'un coup, suppriment tous les arguments en faveur de la centralisation du culte à Jérusalem et se posent comme les héros de la foi israélite.

Cette thèse, si tentante soit-elle, va à l'encontre d'une grande objection; c'est qu'effectivement le sanctuaire de Sichem, jusqu'au schisme politique, même sous Roboam, est resté un grand centre religieux israélite, et que l'argument samaritain peut avoir une part de vérité, si fragile soit-il.

Nous examinerons ce problème plus tard. Il est très difficile de donner une date aux écrits samaritains pour une seule raison: c'est que, pour la communauté, ils sont restés apocryphes et furent continuellement remaniés pour les besoins de l'enseignement.

Il n'en est pas comme de la Thorâ qui devait rester immuable, mais comme d'un livre d'histoire patriotique devant toujours enthousiasmer un peuple et prendre des termes compréhensibles. Ainsi par exemple, il n'est jamais parlé de Sichem dans ces livres, mais de Naplouse ou de Balata. Le terme de chrétien se confond avec celui de romain, car, pour le Samaritain, chrétien et païen,

c'est sensiblement la même chose.

L'histoire ne joue plus un grand rôle, mais les récits prennent la place prépondérante; ces récits proviennent de la tradition orale. Ils sont choisis pour illustrer et exalter la foi des pères.

Donc ces documents historiques ne peuvent pas remonter avant la chute de Constantinople, car même la généalogie des empereurs d'Orient est confuse.

Mais il serait intéressant de pouvoir étudier sur quelles bases les récits en eux-mêmes ont été transcrits. La plupart d'entre eux datent probablement de la grande époque héroïque du grand prêtre Baba-Rabba au IIIe ou au IVe siècle, époque qui reste, dans le souvenir de la communauté de Naplouse, très vivante.

Mais qui pourra jamais parler de l'origine d'un récit oriental ? Les générations les ont faits, ces récits sont de la substance même du peuple, de sa sève. Ils partent bien de faits historiques mais s'amalgament à d'autres, et prennent petit à petit une forme religieuse et apologétique.

5. - Les écrits concernant les Samaritains: les lettres d'Eléphantine, les Macchabées et Josèphe

Ayant considéré la tradition biblique et la tradition samaritaine, nous nous apercevons que les renseignements que nous avons au point de vue historique sont maigres et peu objectifs.

Heureusement que d'autres écrits nous rendent de précieux services.

Premièrement, les lettres d'Eléphantine nous donnent des renseignements de valeur sur les Samaritains et nous montrent qu'il existe, au temps d'Esdras et de Néhé-

mie, une communauté religieuse dans le nord qui n'est pas encore exclue d'Israël, mais qui, cependant, fait déjà figure de rivale.

La mention de Sanballat ou Sinuballit et de ses fils nous rapproche de Néhémie ch. IV et des récits samaritains concernant ce même Sanballat et Zorobabel.

La communauté israélite d'Eléphantine a écrit aux Samaritains après s'être adressée, semble-t-il, vainement aux Juifs de Jérusalem pour avoir des avocats auprès de la cour de Perse au sujet de questions religieuses. Par là nous voyons que les Samaritains sont considérés par les étrangers, après l'exil, comme d'authentiques israélites.

Deuxièmement, le deuxième livre des Macchabées nous cite le temple du mont Garizim parallèlement au temple de Jérusalem (II Macch. 6/2).

Dans II Macch. 5/23 on parle encore du mont Garizim parallèlement à Jérusalem à propos des gouverneurs de Palestine.

Ces textes sont pour nous d'une grande importance et nous donnent, au moins sur une époque précise, quelques renseignements.

Troisièmement, l'écrivain Josèphe (Ant. XI) nous donne aussi des renseignements, partiels il est vrai, sur les Samaritains; il nous fait connaître en outre une lettre des Sidoniens de Sichem à Antiochus Epiphane qui est des plus intéressante (Jos. Ant. 12-258), dont il est d'ailleurs fait mention dans II Macch. 6/2, texte sur lequel nous reviendrons également (p.84 ).

## Chapitre Premier

### LA MENTION DU NOM "SAMARITAIN" DANS L'ANCIEN TESTAMENT

=====

#### 1. - Critique et authenticité du texte de II Rois 17

Comme nous l'avons dit dans notre introduction, ce passage est à l'origine de la thèse traditionnelle du schisme religieux d'Israël. Il est trop important pour que nous ne nous y arrêtions pas.

Chose curieuse, ce passage a son parallèle dans l'histoire des Samaritains, parallèle que nous donnons en annexe. Ce récit, dans le parallèle samaritain, se place à la fin d'un deuxième exil. Nous reviendrons sur ce texte samaritain qui nous intéressera entre autres parce qu'il nous parle de Sanballat.

II Rois 17/24 nous décrit l'origine des nouveaux habitants de Samarie comme étant : Babylone, Cutha, Avva, Hamath et Sefharvaïn.

La mention de Cutha serait à mettre en parallèle avec le terme de Kouthim, nom donné plus tard aux Samaritains (  $\chi\omicron\upsilon\upsilon\delta\alpha\tilde{\iota}\omicron\iota$  ou  $\square' \text{קוּתִים}$  ) dans la littérature rabbinique, dans Josèphe Ant. 9/14/288.

Ce nom de cuthéen n'est employé que tardivement et péjorativement dans la littérature juive pour démontrer l'origine païenne et étrangère des Samaritains. Nous ne croyons pas en effet que ce nom fût en usage avant l'ère chrétienne.

Il est dit que ces peuples étrangers furent éta-

blis en Samarie à la place des enfants d'Israël.

Nous ne doutons pas actuellement que ce passage de II Rois 17 soit exagéré. En effet, seulement un petit nombre d'Israélites, parmi lesquels probablement les prêtres, furent exilés. Sargon, dans ses Annales, parle de 27.280 Israélites emmenés en captivité (cf. Alt, Encycl.). Vu la tendance à l'exagération de ces Annales, ce nombre n'a pu être dépassé.

Nous devons voir en ces colons de Samarie plutôt les garnisons qui se sont succédé à Samarie. Il y avait aussi probablement des garnisons israélites dans d'autres parties de l'empire chaldéen et perse.

Nous savons que ces garnisons étaient souvent déplacées, et il est possible que les peuples mentionnés dans II Rois 17 aient tous été en Samarie, mais l'un après l'autre.

De toute façon, les peuples importés ne peuvent avoir été que l'infime minorité du pays.

Le v. 25 nous parle des lions <sup>1)</sup> qui infestaient la contrée. Ces lions étaient-ils si dangereux que le peuple en devienne inquiet ? Est-il vraiment question de lions et ne serait-ce pas plutôt une influence de Lév. 26/21,22: "Si vous me résistez et ne voulez point m'écouter, je vous frapperai sept fois plus selon vos péchés. J'enverrai contre vous les animaux des champs, qui vous priveront de vos enfants, qui détruiront votre bétail, et qui vous réduiront à un petit nombre; et vos chemins seront déserts."

Ce qui nous expliquerait que, lorsque les prêtres furent déportés, lorsque le peuple fut livré à lui-même,

-----

1) Josèphe, Ant. IX/XIV, parle d'une grande peste, ce qui serait plus vraisemblable.

ne pouvant plus célébrer normalement Jahvé, après que les étrangers eurent apporté leurs dieux et qu'une famine et des calamités eurent éclaté dans le pays, un grand malaise se soit fait sentir. Ce malaise a été expliqué par la plaie des lions à la lumière du Lévitique. Il ne restait alors qu'à faire venir un prêtre ou des prêtres (II Rois 17/28), afin de calmer la colère de Jahvé.

Il est vraisemblable que le fait de ne pas connaître la façon d'adorer le dieu d'un lieu ait impressionné désagréablement les colons et, qu'au premier ennui qui leur arriva, ils crurent que le dieu du lieu se vengeait. Ceci nous rappelle les cultes que les Israélites eux-mêmes ont rendus aux Baals des différents lieux, en même temps qu'ils célébraient Jahvé (I Rois 18/21). Il n'est pas étonnant qu'à l'arrivée du prêtre de Bethel les garnisons ajoutèrent le culte de Jahvé au leur. Il n'était pas question de substituer Jahvé à leurs dieux, mais d'avoir un moyen efficace de calmer la jalousie du dieu du pays.

Nous n'avons pas, jusqu'ici, trace qu'un mélange racial se soit fait, le syncrétisme certes a existé auprès des garnisons, mais il n'est pas parti des gens du lieu, des Israélites proprement dits.

Ce qui suit, du verset 34 à la fin du chapitre, est probablement un commentaire, une adjonction postérieure. C'est une pointe qui a peu de valeur historique mais qui veut prouver que les Samaritains du mont Garizim sont des impies. Ce passage peut remonter à l'époque où le schisme religieux était accompli. D'après le style, il paraît bien que ce passage ait été écrit par un autre auteur dont les intentions sont de rabaisser les Samaritains au rang de mitigés.



Selon II Rois 23, nous voyons que le temple de Jérusalem à cette époque était aussi un temple syncrétiste, que Josias dut sortir l'idole d'Astarté (7), qu'à Jérusalem on immolait des êtres humains en l'honneur de Moloch (10), que dans le temple il y avait des chevaux consacrés au soleil avec leurs chars (11). En face de Jérusalem, il y avait des hauts-lieux pour les dieux étrangers.

Après avoir purifié le temple de Jérusalem, Josias tourna sa colère contre Bethel et les autels du nord, et massacra les prêtres des hauts-lieux (15).

A la lumière de ce texte, on voit qu'à l'époque antérieure à Josias, le monothéisme n'était pas très strict, le mélange racial existait un peu partout, et l'on ne peut pas bien comprendre une accusation de syncrétisme et de polythéisme de la part des Juifs contre le nord, si, à Jérusalem, la situation était semblable.

Selon Jérémie (ch. 44), on voit que la situation n'avait guère changé à la chute de Jérusalem; et notre passage de II Rois 17/34 doit avoir été écrit alors que le strict judaïsme était déjà assimilé par le peuple.

Avant la chute de Jérusalem, il y eut donc un premier retour d'Israël en Samarie, selon les textes bibliques. Les textes samaritains parlent bien aussi de deux retours, mais nous verrons qu'ils renversent les choses et qu'elles prennent un tout autre sens. (cf. Annexe III.)

#### Le texte de II Rois 17 à la lumière des écrits prophétiques de la période de l'exil

La position de l'auteur de II Rois 17/34 nous paraît douteuse une fois de plus, lorsque nous étudions les textes prophétiques du temps de l'exil.

Nulle part il n'est parlé, à propos d'Ephraïm, de population mitigée. Nous trouvons dans Ez. 37/16 une

prophétie qui ne peut s'adresser qu'à un peuple qui n'est pas encore perdu, mais qui, politiquement, s'est séparé. Juda et Ephraïm sont mis dans la même main et sont le peuple de Dieu l'un comme l'autre, et les deux ensemble. Il n'est pas question de peuple mitigé, et ceci bien après la réforme de Josias.

Donc nous voyons, en plein exil, une affirmation qui ne justifierait pas une excommunication d'Ephraïm. Ephraïm existe et n'est pas seulement dans l'esprit du prophète qui l'utiliserait comme une image eschatologique.

Nous voyons là la position du prophète de l'exil nettement optimiste quant à l'orthodoxie raciale d'Israël.

Jérémie, au début de sa carrière, maudit Juda et se sert d'Ephraïm comme d'un exemple terrifiant (Jér. 7), Dieu a maudit Ephraïm et maudira Juda. C'est contre Israël que Dieu est irrité, non pas contre une partie, mais contre son peuple considéré comme un tout.

Jérémie 31 parle d'un retour des Ephraïmites et dans 31/10 il appelle Ephraïm le premier né de Jahvé. Tout ce chapitre nous montre le grand espoir des captifs au retour et à l'union. Certes pour Jérémie le centre de l'adoration sera Sion (31/6), mais nulle part le prophète n'a l'air de considérer qu'Ephraïm est sorti de la communauté israélite.

Il est poignant de voir à quel point les Israélites, encore au temps de l'exil, pensaient à l'unité du peuple de Dieu, comme si l'exclusion d'un membre de ce peuple était une perte irremplaçable pour le reste, une amputation qui entraînerait une invalidité.

Si nous revenons au texte de II Rois 17, nous ne pouvons nous empêcher de nous dire qu'il n'est absolument pas dans l'esprit d'Israël du temps de l'exil. Tout au plus aurait-il pu être influencé par le sacerdoce de Jé-

rusalem au moment de la réforme de Josias. Mais cette réforme de Josias n'a nullement voulu anéantir le peuple du nord ou le renier. Du moins nulle part il n'en est question et nous avons vu que cette réforme touchait aussi gravement Juda qu'Ephraïm. Il est même dit que certaines des tribus du nord vinrent porter leurs sacrifices à Jérusalem, sous Ezéchias déjà (II Chron. 30/10).

Nous avons déjà soulevé ce problème plus haut : est-ce que dans II Rois 17/24-33 les Samaritains sont bien les mêmes que ceux que nous connaissons actuellement ? Et n'est-il pas question là simplement des habitants de Samarie ? (cf. p. 5).

Il est en effet étonnant que ce soit là le seul endroit biblique où l'on cite ce nom de Samaritain (Shomronim, de Shomron = Samarie). Il est douteux, et rien ne donne à penser, qu'il soit question d'une secte. Nous avons dit que les Samaritains actuels tirent leur nom du verbe shamar ( שָׁמַר = garder). Les Grecs ont confondu Shomron et shamar et les ont appelés Samaritains. Les Shamerim sont ceux qui gardent ou qui ont gardé la foi et la tradition, ce qui signifierait, dans notre langage courant, les orthodoxes. D'ailleurs c'est par ce mot que les Samaritains traduisent leur nom en nos langues.

Le rédacteur de II Rois 17/34-41 connaissait-il déjà les Shamerim ? Nous l'ignorons. En tout cas son adjonction sort du contexte par le sens, par le style et par le fond :

1° Il considère les Shomronim comme une secte, alors que le passage précédent parle d'un peuple habitant la Samarie.

2° Il les assimile aux tribus du nord, les appelant enfants de Jacob, alors qu'il s'agit d'étrangers établis dans le pays (v. 30-31).

3° Il exagère fortement leur impiété dans un but polémique.

Nous en sommes arrivé à réfuter la thèse que la secte samaritaine est née de l'exil et nous avons vu qu'il n'y a pas, au premier retour de l'exil, de secte de Shame-rim.

Il nous intéressera d'étudier le retour de l'exil.

## 2. - Critique du texte de Néhémie 4

### a) Chronologie des écrits d'Esdras et de Néhémie et les faits

Les savants se sont penchés sur le problème d'Esdras et de Néhémie. Les thèses s'amoncellent et se contredisent.

Faut-il estimer que l'histoire relatée dans Esdras est antérieure à celle de Néhémie ou vice-versa ? De quand faut-il dater la rédaction de ces livres ?

Quant à la première question, le problème est complexe : le livre de Néhémie (ch. 8 et 12) cite Esdras comme installé à Jérusalem mais seulement tardivement. Esdras 2/2 cite Néhémie parmi les premiers arrivants. Esdras 7/8 nous montre l'arrivée plus tardive d'Esdras.

Dans Néhémie 12, Esdras est arrivé avec Zorobabel et Josué, et dans Esdras 2, c'est Néhémie qui vient avec Zorobabel et Josué. Donc, selon ces deux chapitres, Néhémie et Esdras auraient dû arriver ensemble.

Si l'on veut se baser sur les généalogies : Néhémie rentre la première année de Cyrus (Esdr. 1/2), Esdras vint sous le règne d'Artaxerxès selon Néhémie (la vingtième année du roi Artaxerxès).

Je crois qu'il nous est actuellement fort difficile de démêler cette suite de faits qui durent être con-

fondus par un rédacteur assez postérieur aux événements. Nous citerons par exemple comme signe de confusion la mention de Darius comme successeur de Cyrus (Esdr. 4/5).

A son arrivée, Néhémie ne fait pas allusion à Esdras comme étant déjà installé dans le pays; donc il serait arrivé le premier.

On admet actuellement qu'Esdras est arrivé après Néhémie; les murs de Jérusalem semblent avoir été déjà construits lors de l'arrivée d'Esdras (Esdr. 9/9). Néhémie vivait du temps d'Elyachib (Néh. 3/1) et Esdras du temps du fils d'Elyachib (Esdr. 10/6) ou du petit-fils d'Elyachib (Néh. 12/11).<sup>1)</sup>

Selon Adolphe Lods<sup>2)</sup>, sous Artaxerxès Ier les Juifs rigoristes de Judée reconstruisirent les murs. Ces travaux furent suspendus à la suite d'une dénonciation et même les murs furent détruits (Esdr. 4/8-23; il semble que ce passage ne soit pas placé au bon endroit et qu'il y ait confusion entre la construction des murs et du temple).

Néhémie à ce moment use de son influence à la Cour pour obtenir une permission de continuer les travaux, qu'il terminera après cinquante-deux jours (Néh. 6/15), en 445.

Puis Néhémie introduit certaines nouvelles lois rigoristes (Néh. 13/4-31), il exclut de la communauté les étrangers (Néh. 13/1-2).

Après son gouvernement arrivent de nouveaux contingents juifs sous la conduite d'Esdras, la septième année d'Artaxerxès (il s'agit probablement d'Artaxerxès II), vers 398, ou selon certains il faudrait dire la 37ème an-

1) cf. Commentaires de Rudolf.

2) Les Prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme, 1935, p. 337 et ss.

née d'Artaxerxès I, donc en 428.

Esdras semble être arrivé avec le code sacerdotal ou du moins une partie de ce code (Esdr. 7/6,14,25) qu'il lit publiquement (Néh. 8).

Ce qui nous importe surtout, c'est de considérer à cette époque le caractère religieux du peuple juif :

Néhémie comme Esdras étaient des rigoristes arrivant dans un pays où une certaine tolérance, une certaine largeur d'esprit existait.

b) Les ennemis de Juda, les Samaritains et Sanballat

Les rapatriés de l'exil se heurtèrent au peuple qui avait vécu en terre de Canaan pendant la durée de l'exil.

Cette tension qui exista entre rigoristes et traditionnels, nous la retrouverons jusqu'au temps de Jésus-Christ.

Nous appellerons, pour simplifier notre tâche, rigoristes, les partisans de l'établissement de lois de plus en plus strictes et de plus en plus nationalistes juives, les partisans de l'évolution casuistique. Et nous appellerons traditionnalistes, les partisans de l'ancienne religion populaire cananéno-mosaïque, l'élément statique de la nation.

Parmi ces traditionnalistes se trouvent les gens du nord, qui deviennent, pour les rigoristes, petit à petit, des goïm, et qui le deviendront plus tard pour tous les Juifs (Sir. 50/25-26).

Donc ces rigoristes juifs ont à lutter contre un, ou des mouvements réactionnaires et conservateurs. Parmi ceux-ci se trouvent Sanballat, le Horonite, Tobija, le serviteur ammonite et Gushem, l'Arabe (Néh. 2/19), puis

Bishlam, Mithredath, Thabeel et leurs collègues (Esdr. 4/7), puis Rehum, gouverneur, et Shimshaï, le secrétaire (Esdr. 4/8), puis les Ammonites, les Arabes et les Asdodiens (Néh. 4/7).

Nous avons là de précieux éléments sur les ennemis des rigoristes et peut-être pourrons-nous en tirer quelques enseignements utiles.

Sanballat (Néh. 2/19, 4/1, 4/7 version française, 6/1-14, 13/28)

n'est pas cité dans Esdras. Il dut être un homme assez puissant puisqu'il est cité comme chef des Samaritains dans les lettres d'Eléphantine, comme gouverneur de Samarie (Sach.P. 13495 et 13496). Il est considéré en outre par les Samaritains comme le chef politique du retour de l'exil et comme l'antagoniste de Zorobabel (voir annexe). Peut-être même fut-il gouverneur de toute la Palestine.

Dans Néhémie, il est appelé le Horonite. Selon Ad. Lods, Horonite vient de Horonaïm au pays de Moab (cf. Lods: "Les Prophètes d'Israël", p. 336). Peut-être ce surnom lui vient-il de l'hébreu horon<sup>1)</sup> = colère (Rudolf), ce qui serait un terme injurieux.

Une autre possibilité: ce nom d'Horonite viendrait de la ville de Beth-Horon, en Ephraïm méridional (Kittel et Vincent).

La dernière de ces explications est peu satisfaisante car dans Néhémie 2/19 on le place à côté de Tobija l'Ammonite et Gushem l'Arabe. Pour notre part, le terme de Horonite est un terme injurieux de l'auteur, qui veut prouver que Sanballat est un étranger.

-----  
1) חרון

Que fut au juste ce Sanballat ? Néhémie 4/2 nous dit qu'il se moqua des Juifs devant ses frères et les soldats de Samarie. Fut-il un Samaritain, un Ephraïmite mitigé ou un étranger ? Nous savons qu'il fut le beau-père d'un fils de Jojada, fils d'Elyashib, le souverain sacrificateur (Néh. 13/28)<sup>1)</sup>. Ce fils fut chassé de son poste, par Néhémie, pour cette raison. Nous pensons bien que Néhémie avait quelque haine contre cette famille de Sanballat.

Certes Sanballat devait être de l'aristocratie du nord et un homme assez puissant pour être pareillement la bête noire de Néhémie.

Le fait que ce fils de Jojada fut chassé par Néhémie a fait dire à Josèphe (Ant. XI/VIII, par. 306-312) que Sanballat a construit pour lui le sanctuaire du mont Garizim. Cette hypothèse, de voir en Sanballat un fondateur de la secte samaritaine, s'oppose à une forte objection chronologique: en effet, Josèphe place cet événement sous Alexandre le Grand, donc cent ans plus tard.

Selon les papyrus d'Eléphantine, il semble bien que Sanballat est d'origine israélite. Les fils de Sanballat : Bagohi et Delajah donnent l'autorisation aux Juifs d'Eléphantine de faire des sacrifices (offrande de l'encens et de la minhâh).

-----  
1) Selon Josèphe: "Après la mort d'Elyashib, le Grand Sacrificateur, Judas son fils lui succéda. Et Juda étant mort, Jean son fils lui succéda... Après la mort de Jean, Jaddus son fils lui succéda en la charge de Grand Sacrificateur, et il avait un frère nommé Manassé qui avait épousé Nicasis, fille de Sanabaleth, Chutéen de nation et gouverneur de Samarie pour Darius, dernier roi des Perses, qui l'avait choisi pour son gendre, parce que voyant que Jérusalem était une ville célèbre et qui avait donné beaucoup de peine aux Assyriens et à la basse Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Juifs" (Josèphe, Ant. XI/VII).



Je crois pouvoir dire que Sanballat occupait, en Samarie, la place que Néhémie occupait à Jérusalem. Il est même possible qu'à un moment il fut désigné comme gouverneur général de la Palestine (cf. Josèphe IX/VII fin du chapitre). Pourtant Néhémie obtint de traiter directement avec la cour de Perse (Néh. ch. 2 et 5/14).

Selon les Samaritains, Sanballat était un ancien, donc un aristocrate des tribus du nord, et devint même leur leader après la dispute qu'il aurait eue avec Zorobabel à la cour du roi de Perse (voir annexe III).

Le texte samaritain, qui est parallèle au texte de Néh. 4, se passe à la cour de Perse. Qu'il y ait eu des disputes à ce moment, ce n'est pas impossible, et que le texte de Néh. 4 nous montre la continuation d'une lutte entre sudistes et nordistes, est aussi possible, presque probable.

Il semble bien que Sanballat, pour le chroniqueur de Néhémie, fut une personne assez connue et assez influente. Il semble même, vu la rage de Néhémie contre Sanballat, que celui-ci ne fût pas tant un étranger que le chroniqueur a voulu faire entendre.

Les rigoristes sont les Juifs de l'exil; c'est en exil qu'est né ce rigorisme, il dut donc déjà exister, en exil, quelques heurts entre nordistes et sudistes.

Ceci nous expliquerait aussi le retard de l'arrivée des Juifs en Palestine. Car c'est un fait qu'il se passa bien des années, depuis la victoire de Cyrus sur la Babylonie, au retour des Juifs.

Certes les documents nous manquent sur le temps de l'exil et nous ne voulons pas nous aventurer dans des hypothèses trop osées.

Nous maintenons notre point de vue que Sanballat fut bien un Israélite influent et nommé gouverneur par la

cour de Perse; qu'il fut un des chefs de l'opposition aux rigoristes juifs représentés par Zorobabel et Néhémie.

Tobija, le serviteur ammonite, n'est pas cité dans les chroniques samaritaines, ni dans les lettres d'Éléphantine. Nous ne pouvons prétendre, comme l'ont fait Ad. Lods <sup>1)</sup> et d'autres critiques, qu'il fut un Samaritain ou un Israélite du nord. Certes il est cité à côté de Sanballat comme ennemi de Juda, mais cela n'est pas une preuve. Son nom est cité en tant que serviteur ammonite (Néh. 2/10,19; l'Ammonite (Néh. 4/3); avec les Ammonites (Néh. 4/7); comme ennemi (Néh. 6/1) et dans tout le chapitre 6 avec Sanballat.

Il est allié aux grands de Juda par serment (Néh. 6/17-19); établi dans le temple de Jérusalem (Néh. 13/4-7) et chassé par Néhémie (13/9).

Nous avons donc là un homme appelé Ammonite, influent, aristocrate, ennemi de Néhémie, ayant sa chambre dans le temple de Jérusalem, allié aux Juifs par des mariages. Mais nous n'avons aucune preuve qu'il fût Samaritain et nous supposerions plutôt qu'il était Juif, du parti opposé aux rigoristes et peut-être appelé Ammonite parce qu'il aurait eu du sang de Transjordanie dans les veines. Il était probablement un "natif" du pays de Juda, ennemi farouche des "novateurs", peut-être même un homme jaloux, allié à Sanballat et faisant cause commune avec lui, ce qui serait compréhensible, vu qu'ils avaient les mêmes intérêts.

Cet homme avait sa chambre dans le temple, s'il avait été du nord il n'y aurait eu aucune raison à ce qu'il s'établisse à Jérusalem; surtout que la situation

-----  
1) op. cit., p. 359.

de cette ville n'était pas très favorable à ce moment et que la Samarie, pays plus riche et plus tolérant, l'aurait davantage attiré.

Le titre de serviteur ne veut pas dire qu'il fut esclave, mais plutôt serviteur royal ou fonctionnaire. Son surnom d'Ammonite peut venir de son teint foncé.

Dans Esdras 2/60 et // Néh. 7/62, on parle de descendants de Delaja, de Tobija et de Nekoda qui ne purent prouver leur pureté raciale. S'agirait-il de Delaja fils de Sanballat et de Tobija l'Ammonite ? Vu le grand nombre de ces descendants, il s'agirait alors d'une confusion chronologique de l'auteur. Mais la mention de ces deux noms peut être une simple coïncidence et nous ne pouvons conclure dans aucun sens. Car s'il s'agissait de Tobija l'Ammonite, pourquoi l'auteur ne l'aurait-il pas précisé ?

Gushem l'Arabe, troisième membre de ce triumvirat d'ennemis, est un personnage dont il est difficile de déterminer le rôle. Lui non plus n'est mentionné ni dans les chroniques samaritaines, ni dans les lettres d'Éléphantine. D'ailleurs il ne paraît jamais isolément dans le livre de Néhémie. Nous ne croyons pas que son rôle ait été assez important pour que nous nous y attardions.

Rehum et Shimshaï (Esdr. 4/8-9 ss) semblent avoir été les chefs de la garnison de Samarie. Le texte d'Esdras 4 n'est pas clair: au v. 7 Bishlam, Mithredath, Thabeel et leurs collègues écrivirent au roi. Au v. 8, c'est Rehum et Shimshaï qui écrivirent. Au v. 11, la première lettre est interrompue et on trouve le début d'une autre; et au

v. 17 la réponse s'adresse à la première lettre. Puis (Esdr. 5/6) nous avons une lettre écrite par Thathaï, Shethar-Baznaï et leurs collègues d'Apharsae. Il est difficile de dire qui furent ces gens, probablement ce furent des fonctionnaires royaux étrangers. Ces lettres ne sont pas toutes de la même époque et concernent probablement la construction des murs. Les voisins de Jérusalem sont inquiets de voir cette ville se fortifier; et nous ne croyons pas que d'autres raisons aient amené ces fonctionnaires à écrire au roi.

Nous ne pouvons pas définir l'origine de ces gens et nous n'y voyons, pour le présent travail, pas d'utilité, car, en ce qui concerne les Samaritains, ils ne nous donnent aucun élément nouveau.

\*

Parmi les ennemis de Juda, ou, du moins, des rigoristes judaïques (car dans Juda même nous ne croyons pas qu'il y ait eu à cette époque une grande unité, comme nous l'avons déjà dit à propos de Tobija), se trouvent les soldats de Samarie (Néh. 4/2). Certains ont voulu voir là une preuve que Samarie était une colonie militaire. Je ne crois pas que cette mention soit suffisante pour affirmer pareille chose. Il y avait une garnison militaire à Samarie et Sanballat, en tant que gouverneur de Samarie et s'apprêtant à marquer contre Jérusalem, parle naturellement devant ses troupes. Nous ne voyons là aucune allusion particulière.

Nous constatons donc une scission nette entre les rigoristes juifs d'après l'exil et les Israélites indigènes. Ces rigoristes sont centralisateurs et de l'école

sacerdotale. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, le code sacerdotal en lui-même qui aurait été la cause de la scission, puisque ce code a été adopté par les Samaritains et peut-être même fait en commun entre Juifs et Samaritains, c'est plutôt l'importance de Jérusalem et du temple.

Ad. Lods nous dit que les Samaritains ont provoqué la scission en faisant du mont Garizim le centre du culte. Pour notre part nous croyons au contraire que les rigoristes juifs, en centralisant le culte à Jérusalem, en sanctifiant Jérusalem et le temple, à l'exclusion de tout autre lieu de culte, ont provoqué une réaction samaritaine en faveur du mont Garizim.

D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, le monothéisme très strict des rigoristes ne pouvait supporter l'existence de deux lieux de culte. Car avoir plusieurs lieux de culte est une atteinte au monothéisme. Dans le judaïsme d'avant l'exil, chaque sanctuaire étant consacré au seigneur du lieu, était comme le signe, le gage de la bénédiction de ce dieu pour la région. L'homme habitant au pied du mont Garizim demandait la bénédiction du seigneur du Garizim. Unifiant le Dieu d'Israël, le considérant comme Dieu non d'un lieu ou d'un sanctuaire, mais comme seul Dieu de la nation, il fallait lui donner un seul temple pour toute la nation. C'est alors que les sacrifices luttèrent pour la prédominance. Ramener le culte à un temple, c'était le plus sûr moyen d'arriver à un monothéisme strict.

Déjà Josias avait tenté l'expérience dans un but politique, sans grand succès. Et maintenant, les rigoristes de l'exil tentent la même chose.

Mais Sanballat et les Samaritains, tout en acceptant ou ayant déjà accepté alors le code sacerdotal, com-

mencèrent à s'inquiéter de l'influence que pourrait prendre la rivale de toujours, Jérusalem. Ils s'allièrent aux voisins mécontents de voir cette cité de Jérusalem s'élever, et firent tout ce qui était en leur pouvoir pour rabaisser cette ville.

Le peuple, habitué aux vieux cultes cananéomosaïques, prit parti, probablement, contre Néhémie ; et il fallut toute l'énergie de Néhémie puis d'Esdras et de leurs successeurs pour imposer la nouvelle loi et la centralisation.

Nous voyons alors en gros trois partis s'affronter :

- 1° un parti rigoriste jérusalémite,
- 2° un parti sacerdotal anti-jérusalémite dans le nord,
- 3° un parti populaire conservateur dans tout le pays.

Un récit nous aide à comprendre ces positions réciproques, c'est l'offre de Sanballat d'aider à la reconstruction de Jérusalem et le refus qui lui fut opposé (Esdr. 4 et Néh. 2/20).

Refus compréhensible, si on pense à l'idée dominante du parti rigoriste qui voulait imposer sa façon de voir les choses et qui, intransigeant, ne voulait pas de compromis avec les traditionnalistes, qui ne voulaient pas donner de l'importance à Sanballat. Il fallait rompre avec le passé. Nous avons là un trait qui caractérise bien les farouches zéloteurs de Dieu. Pour Néhémie, il fallait créer un esprit nationaliste juif et non plus israélite, car en Israël il aurait été mis en forte minorité par la masse des nordistes et de leur clergé. Le pouvoir dictatorial et révolutionnaire de ce Néhémie ne pouvait s'exercer que dans une cité et derrière des murs; et il dut exclure de ces murs tous ceux qui y avaient partie liée

avec les hors-les-murs (Néh. 13/28).

Certes, si le parti de Néhémie avait réussi à s'imposer complètement, nous aurions eu à ce moment-là, déjà, le schisme comme chose accomplie entre Juifs et Israélites samaritains.

Seulement nous verrons que le parti juif n'était pas uni et que par conséquent rien ne nous fait penser que le schisme ait été inévitable à cette époque.

c) Orthodoxie des tribus du nord dans les écrits prophétiques post-exiliques

Parmi les prophètes post-exiliques nous comptons Aggée (vers 520), Zacharie 1-8 (vers 520-518), le Trito-Esaïe, et le chapitre 19 d'Esaïe (v. 18-25) (vers 525), Abdias et Esaïe ch. 15-16 (vers 400), Malachie (445 à 432).

Particulièrement intéressants pour nous sont : Aggée, Zacharie, Abdias et Malachie.

Aggée est le prophète de la reconstruction du temple sous Zorobabel et Josué. Selon Néhémie 12, Josué et Zorobabel sont rentrés ensemble et il est dit que Zorobabel fut gouverneur et Josué grand-prêtre.

Zorobabel est descendant de David (I Chron. 3/19), cousin de Shealthiel (17); fils de Pedaja, fils de Shealthiel (Aggée 1/1, Esdr. 3/2, 8 et 5/2; Néh. 12/47); fils de Salathiel (Matth. 1/12, Luc 3/27). Probablement le Zorobabel de I Chron. 3/19 est un cousin d'un Shealthiel père du Zorobabel du retour de l'exil. Selon Esdras 1/8 et 5/14, un nommé Sheshbatsar aurait été gouverneur en Judée. Dans la généalogie de I Chron. 3 on trouve un Shenatsar qui fut l'oncle de Shealthiel, père de Zorobabel.

Sheshbatsar serait le grand-oncle de Zorobabel et son prédécesseur. Peut-être ce Sheshbatsar est-il mort tôt après son arrivée pour qu'on en parle si peu dans les actes du retour, et qu'il fut remplacé par Zorobabel.

Il est curieux qu'Aggée ne parle ni de Néhémie, ni d'Esdras. Il est à supposer que la descendance de David ait provoqué une certaine impression sur le prophète ou que Zorobabel fût arrivé bien avant Néhémie. Zorobabel, descendant de David, par sa naissance, occupait dans l'esprit des Juifs une position messianique prédestinée. Pour cette raison, peut-être fut-il destitué par le pouvoir central et remplacé par Néhémie; ou, peut-être, ne fut-il remplacé qu'après sa mort par un successeur qui ne fut pas de sang royal.<sup>1)</sup>

Josué, le grand-prêtre, est fils de Jotsadak, probablement de la famille d'Eleazar, de la branche de Tsadok. On le trouve aussi dans les listes des livres de Néhémie et d'Esdras.

Ces deux hommes étaient du parti des rigoristes et sont les héros du livre d'Aggée.

Aggée 2/10-19 concernerait, selon presque tous les critiques, les Samaritains. A vrai dire, rien ne nous le prouve, car s'il en était ainsi, il serait étonnant que le prophète ne parlât pas d'eux comme des enfants de Samarie ou d'Ephraïm, ou qu'il n'évoquât par les hauts-lieux ou les Moabites. Il aurait donné ses bénédictions aux Juifs tout en montrant son horreur pour les Ephraïmites.

Aggée s'est bien gardé de cela et s'est contenté d'encourager les rigoristes, de justifier leur façon

-----  
1) Lods, op. cit., p. 307.



de voir et d'agir, de pousser à la réforme.

Ce peuple, cette nation (v. 14), c'est le peuple non réformé encore, qui ne connaît pas les lois sacerdotales et ne les applique donc pas. Toutes les désolations sont mises sur le compte de l'absence d'un temple à Jérusalem, mais rien ne nous prouve que là soit une accusation spécifiquement anti-samaritaine.

Aggée est de ces hommes qui ont fait activer la construction du temple. Il se battit aussi contre ces indifférents qui trouvaient qu'une religion sans temple ayant toujours existé, il n'y avait aucune raison urgente de construire une maison à Jahvé car, depuis Moïse, on sacrifiait sur différentes montagnes, et l'on ne s'en était pas si mal trouvé.

Aggée montre que tout ce qui est hors du temple est souillé, tout culte hors du temple souille, le temple est nécessaire pour le peuple. Si le peuple a subi beaucoup de calamités, la raison en est au temple qui n'a pas été construit. Le temple doit être la garantie de l'alliance de Dieu et de son peuple, le sceau de cette alliance, le témoignage de l'attachement Jahvé-Israël et Israël-Jahvé.

Le peuple, c'est Israël. Nous n'avons dans cet écrit aucune trace de séparation entre le nord et le sud, Nous n'y trouvons qu'une exhortation à construire un temple pour se purifier et pour pouvoir recevoir les bénédictions de Dieu.

La construction du temple est chose urgente, car le culte que le peuple offre à son Dieu est souillé. Il faut une maison sainte à Jahvé, la pureté devient l'élément essentiel du culte. Cette pureté ne peut pas s'acquérir sans quelques précautions, qu'on ne peut prendre que dans un sanctuaire adéquat, avec un clergé adéquat.

Zacharie (ch. 1-8) comme Aggée est dominé par la pensée de la reconstruction du temple et de la place prédominante de Sion.

Selon les critiques les plus récents, seuls les chapitres 1 à 8 sont de Zacharie, les oracles de la fin du livre ont été rajoutés plus tard.

Zacharie ne parle pas d'Ephraïm, mais fait des allusions à certaines nations. Les nations orgueilleuses (1/15) sont celles qui ont conquis Juda et détruit Jérusalem.

Au v. 19 on parle des cornes qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem, mais seule la vengeance de Juda importe.

Josué a une position de représentant du peuple néo-juif ou de la nouvelle alliance. Zorobabel et Josué sont les élus de Dieu (4/14).

Au chap. 7, on parle tout à coup de deux hommes de Bethel, venus pour obtenir des précisions rituelles. Zacharie, dans la ligne des prophètes, leur répond par des conseils moraux. Ces gens s'entêtent. Et la remarque de Jahvé semble vouloir dire: Ces gens n'ont rien appris par la captivité.

C'est là peut-être la seule remarque un peu spéciale concernant les gens du nord, mais il est très difficile de discerner, dans ces paroles, à qui s'adressent les versets 13 et 14: à ces deux pèlerins ? aux gens de Bethel en général ? ou aux peuples qui leur ressemblent, sans distinction de nord ou de sud ?

Nous croyons que ce passage a été placé là pour préciser la position de Zacharie en face du peuple. Que ce soient des gens de Bethel qui soient pris à parti cela ne nous étonne pas, vu que Zacharie cherche justement à se montrer optimiste et favorable pour Jérusalem.

Au chap. 8 v. 13, Dieu promet de bénir Juda et Israël, peut-être sont-ce là aussi les deux oints de Jahvé: Juda et Israël, et non Josué et Zorobabel.

Quoi qu'il en soit, nous voyons en Zacharie un prophète jérusalémite par excellence, rempli de l'idée que le temple est le centre religieux et rituel, que son grand-prêtre est oint de Dieu, ainsi que Zorobabel, le descendant de David, fondateur selon les Juifs du culte jérusalémite.

Ce n'est qu'à Jérusalem que l'on peut implorer Dieu. En dehors des dévotions à Jérusalem, ce qui importe le plus c'est une vie morale conforme à l'esprit des lois.

Nous comprenons que les gens du nord n'aient jamais beaucoup aimé ces prophètes, qui, au nom de Jahvé, proclament que Jérusalem, la rivale par excellence, soit justement le centre du culte jahviste, et que sa sacrificature soit la seule légitime.

Nous comprenons alors que la tension commence à être grave, et que ce soient ceux du nord qui se montrent particulièrement réfractaires à une construction d'un lieu saint.

La position d'un Sanballat est logique : les Samaritains, déjà, devaient prétendre, selon la tradition, que Sichem était le lieu choisi de Dieu et consacré par Abraham d'abord, puis par Jacob, puis par Moïse, que c'était bien le lieu des bénédictions (voir le chapitre sur le Garizim), et que les prêtres de Sichem étaient vrais descendants d'Eléazar et de Phinéas. Probablement accusaient-ils même la sacrificature de Jérusalem d'avoir été créée par David pour les besoins de la cause juive, ce qui nous expliquerait le passage apologétique de Zacharie concernant Josué :

Satan accuse Josué, on ne sait pas exactement de quoi; mais la réponse de Jahvé : "que Jahvé te réprime, Satan ! Que Jahvé te réprime, lui qui a choisi Jérusalem", nous l'expliquerait. L'accusation devait porter sur la question du centre du culte, par conséquent aussi sur la généalogie du grand-prêtre. Satan serait alors la voix des ennemis de Juda et spécialement des ennemis religieux, dont les Samaritains. Ce passage consacre définitivement Jérusalem et la famille de Tsadok. Si Josué est couvert de vêtements sales, c'est que l'accusation est d'importance. Nous pourrions croire alors que Josué fut traité d'imposteur, et qu'il fallut la puissance de Jahvé pour le blanchir et le consacrer à nouveau.

Peut-être voit-on là Josué portant l'iniquité du peuple, mais il est bien dit ton iniquité (zach. 3/4). Donc Josué reçoit une nouvelle consécration devant témoins (Zach. 3/8). Il reçoit la grande sacrificature de Dieu, il ne l'a pas naturellement de naissance. Selon les généalogies (I Chron. 6) il est le descendant de Phinées et de Tsadok. Mais peut-être que la famille de Tsadok n'était pas la seule famille descendant d'Eléazar. Josué aurait eu des rivaux descendant aussi d'Eléazar, mais ils n'auraient pas exercé leur sacrificature à Jérusalem. Ceci est non seulement possible mais encore probable. Sichem ayant été l'un des plus grands sanctuaires, il est probable que d'autres familles descendant d'Eléazar et de Phinées se soient établies dans d'autres sanctuaires comme Bethel ou Sichem.

Par la consécration de la famille de Tsadok, famille descendant d'Eléazar à Jérusalem, à l'exclusion des autres familles aaroniques, les rigoristes jérusalémites durent s'attirer l'inimitié totale des autres sacrificatures du nord.

Nous verrions facilement à cette époque la naissance d'une centralisation des cultes du nord à Sicheim et l'union de la prêtrise aaronique du nord contre la famille de Tsadok et contre ses adhérents.

Désormais la littérature juive s'efforcera de rallier tout Israël à l'obédience de Jérusalem et de la famille de Tsadok (Zach. chap. 9-14) et, quoique le schisme ne soit pas total, il existe déjà probablement au point de vue sacerdotal.

Je ne crois pas, comme certains auteurs l'affirment (Gaster), que la sacrificature de Jérusalem soit de la descendance d'Ithamar, alors que celle du Garizim serait descendante d'Eléazar. D'ailleurs même les Samaritains ne s'opposent pas à l'idée du transfuge de membres de la famille d'Eléazar à Jérusalem. Mais lorsque David établit Tsadok à Jérusalem, Sicheim était encore et pour longtemps le sanctuaire royal principal du pays. (voir chap. II).

Dans les écrits postérieurs, comme par exemple dans Zacharie 9/14, nous trouvons toujours une tentative et un espoir de réunir Ephraïm à Juda. Toutes les visions eschatologiques nous représentent Juda et Ephraïm réconciliés. Ce qui nous prouve qu'Ephraïm était encore considéré comme un frère longtemps après le règne de Néhémie, et qu'il n'est pas question d'un rejet définitif de Joseph. Jérusalem sera le centre cultuel certes, mais le rôle d'Ephraïm sera très grand. Selon ces récits, à la fin des temps, Ephraïm devra reconnaître Jérusalem comme le centre cultuel, comme le lieu d'adoration. Il en est un peu comme de l'espérance des catholiques de voir un jour orthodoxes et protestants reconnaître la suprématie de Rome. Et si les protestants et les orthodoxes n'existaient plus, cette espérance n'aurait plus non plus sa raison d'être.

Abdias (18) est dans cette ligne de pensée et souligne l'importance du retour d'Ephraïm à Jérusalem.

La seule erreur, peut-être, que le peuple juif faisait (notre sentiment religieux mis à part), c'était de croire que l'unité du peuple avait été à son point optimum sous le règne de David. Prendre en exemple le règne de David comme préfiguration du temps eschatologique, ne pouvait qu'exaspérer les tribus du nord. Sous David en effet, un germe de discorde existait déjà entre les tribus, et Israël n'a été uni de coeur que sous Moïse, Josué et les Juges. Le règne mosaïque aurait pu être une préfiguration eschatologique qui satisfît tout le monde. Car pour les Samaritains ce règne mosaïque est l'exemple préfiguré du règne messianique. Pour le Samaritain tout se ramène à Moïse et Josué, c'est l'âge d'or du peuple de Dieu uni en frères. Mais le règne de David est déjà le règne de Juda, la domination d'une tribu sur les autres, ce qui est odieux pour les gens du nord.

Aussi les prophéties juives messianiques et eschatologiques sont-elles, pour les Samaritains, une abomination et un scandale. Avec une telle vision des choses, les Juifs ont annihilé tout espoir de conciliation.

Nous étions arrivé à cette conclusion qu'une centralisation du culte était chose devenue inévitable après la promulgation d'un dogme de strict monothéisme, et que cette centralisation se fit à Jérusalem pour les Juifs, ce qui provoqua une réaction des autres centres de culte.

Dans le nord, il y eut aussi une centralisation au mont Garizim, nous ne savons pas exactement quand, et nous comprenons déjà la raison du silence forcé de nos textes quant à ce lieu de culte.

## Chapitre II

### MENTION DU "MONT GARIZIM" DANS L'ANCIEN TESTAMENT ET DANS LES ECRITS DEUTERO-CANONIQUES

=====

1. - Les quatre mentions de Deutéronome 11/29; 27/12 ;  
Josué 8/33 et Juges 9/7.

Le nom du mont Garizim n'est cité que dans ces quatre passages, qui sont les seuls sur lesquels on puisse se baser quant aux origines de la sainteté de cette montagne.

Le mont Garizim se situe au sud-est de la ville de Naplouse et domine la grande vallée fertile de Beita et d'Askar, à l'endroit où commence la vallée de Naplouse à Toul-Karem, vallée du Ouadi-Zeimer, dont les sources sont dans la ville même de Naplouse. C'est au pied de cette montagne que sont ces sources permanentes. Le mont Ebal, qui est situé en face, est sec pendant tout l'été.

Le fait qu'il y ait des sources au pied d'une montagne en fait déjà une montagne privilégiée, l'eau étant un signe de la bénédiction divine. Une source permanente est un lieu que l'on visite non seulement comme une curiosité, mais encore comme un lieu de présence divine. La présence de ces sources au pied du mont Garizim nous expliquerait la raison du choix de cet endroit par les troupes israélites, revenant du désert, pour camper (Jos. 8).

Des quatre citations que nous avons données en

tête de ce paragraphe, les trois premières sont semblables. Deut 11/29-30, d'origine élohiste, nous dit que la bénédiction doit être prononcée sur le mont Garizim et la malédiction sur le mont Ebal. Il est normal que la bénédiction soit prononcée sur la montagne d'où coulent les sources, et que la montagne sèche soit signe de la malédiction.

Ces montagnes, est-il dit, sont de l'autre côté du Jourdain, derrière le chemin de l'Occident (la vallée du Ouadi-Zeimer), au pays des Cananéens qui habitent dans la plaine, vis-à-vis de Guilgal (donc le Sahel Makhnah), près des chênes de Moré où Abram reçut de Dieu la promesse de lui donner le pays, donc à Sichem (Gen. 12/6. J.).

C'est donc le pays que Dieu donna à Abram, l'endroit précis où il le consacra pour sa postérité, c'est là également qu'officiellement les enfants d'Israël doivent prendre possession du pays.

Ces chênes étaient sacrés depuis la plus haute antiquité, et étaient le lieu d'un culte au Baal de l'endroit. Ils gardèrent cette consécration sous les Israélites (Gen. 35/4, Jos. 24/26, etc).

Donc ce lieu, consacré par Dieu, fut le centre culturel des Cananéens. Jahvé prend tout naturellement la place du Baal de Sichem, comme s'il l'avait déjà précédé.

Sur le mont Garizim et le mont Ebal... Ces deux montagnes sont celles où le premier culte à Jahvé doit être célébré, culte de la consécration du pays.

Ce texte est un des plus anciens du Deutéronome, et il est même curieux qu'il s'y trouve. C'est d'autant plus frappant, qu'on ne peut s'empêcher de conclure que le mont Garizim a dû rester un lieu saint pour les Israélites, même à l'époque deutéronomique, époque où l'on a cherché à le supplanter par la centralisation de la reli-



gion à Jérusalem, sans pouvoir le négliger tout à fait.

Dans le récit de la réforme de Josias, on ne parle pas du mont Garizim. Les réformistes n'ont-ils pas eu l'audace de s'attaquer au mont Garizim et à Sichem ? Reconnaisaient-ils une valeur traditionnelle à ces lieux ? Auraient-ils attaqué les hauts-lieux à l'exception du mont Garizim ?

Le mont Garizim serait-il alors cette grande montagne contre laquelle vitupère Zacharie (4/7) ?

Ou alors il n'y aurait pas eu de sanctuaire au mont Garizim ? Nous venons de voir l'importance de Sichem au début de l'histoire israélite. Le sanctuaire n'aurait-il plus existé à cause de l'absence des prêtres ? Cela est possible, mais pourquoi Bethel aurait-il existé ? Nous avons là une série de problèmes que nous ne pouvons résoudre.

Au chapitre 27 du Deutéronome, v. 2-8, on parle d'un autel à construire en l'honneur de Jahvé sur le mont Ebal et non sur le mont Garizim. Or, de 11 à 13, on dit que c'est justement sur le mont Ebal que doit être prononcée la malédiction et sur le mont Garizim la bénédiction.

Nous pensons naturellement que ce texte a dû être altéré, et que le rédacteur a voulu minimiser l'importance du mont Garizim en faveur du mont maudit, le mont Ebal. Il a voulu ainsi injurier les Samaritains qui considèrent le mont Ebal comme le mont odieux et maudit pour toujours.

On comprendrait l'esprit du rédacteur qui a voulu montrer le lieu maudit de ses adversaires comme étant justement sanctifié par l'autel. Considérant qu'Ebal et Garizim, au fond, étaient deux montagnes également sanctifiées, que les bénédictions furent prononcées par ha-

sard sur le mont Garizim, il en conclut que le mont Ebal est tout aussi saint, si ce n'est plus, que le mont Garizim; ou plutôt, que ni l'une ni l'autre de ces montagnes n'a d'importance. Pour nous, le résultat est contraire à l'intention primitive de l'auteur et nous prouve bien l'importance réelle du sanctuaire du Garizim.

On comprend l'horreur que cette façon de voir provoque chez les Samaritains, pour qui le mont Ebal est maudit par les malédictions mêmes qui furent prononcées sur lui. Cette façon de voir est d'ailleurs beaucoup plus probable au point de vue historique. La bénédiction ou la malédiction sont comme des fluides qui pénètrent tout. Le récit samaritain de l'événement dit, d'ailleurs, que les tribus qui furent sur le mont Ebal se mirent à se lamenter, comme si les malédictions avaient un effet magique sur elles: maudites furent ces tribus et maudite la montagne.

Nous croyons donc qu'au chapitre 27/28 il faut lire "Garizim" à la place d'"Ebal"<sup>1)</sup> Sur le mont Garizim étaient Siméon, Lévi, Juda, Issakar, Joseph et Benjamin.

Lévi, Juda, Joseph et Benjamin sont les tribus qui formèrent Israël de tous temps, Siméon s'allie à Juda et Issakar à Manassé. Sur le mont Ebal étaient Ruben et Gad, les deux tribus transjordanienues; Asser, qui occupait le territoire de Tyr; Zabulon et Nephtali, les deux tribus galiléennes, et Dan.

Le texte de Josué 8/33 nous montre l'exécution de ces ordres de Moïse et reprend Deut. 27/28 en citant, également, le mont Ebal comme sanctuaire de Dieu. Il serait curieux qu'une malédiction, dans de telles circonstances, soit prononcée devant l'autel de Dieu.

-----  
1) cf. Hugo Gressmann: Die Schriften des Alten Testaments, I, 2, pp. 155, Anmerkung 4.

Ce texte a aussi sa particularité: il ne dit pas sur quelle montagne fut prononcée la bénédiction et sur laquelle fut la malédiction.

Juges 9/7 nous raconte l'histoire d'Abimélec et des fils de Jérubbaal: après l'assassinat des fils de Jérubbaal par Abimélec, un seul réchappé, Jotham, parle aux habitants de Sichem du sommet de la montagne de Garizim.

Il ne faut pas s'imaginer que les habitants de Sichem furent dans leur ville à ce moment, car la portée d'une voix humaine est trop courte et le mont Garizim n'est pas une coline, mais une montagne qui surplombe de haut Sichem. Même du pied de la montagne, il n'aurait pas pu leur parler. Il faut donc supposer que les habitants de Sichem étaient, eux aussi, sur le mont Garizim, probablement rassemblés pour le sacre d'Abimélec.

Les Juifs ne devaient pas aimer prononcer ce nom de Garizim. Pourtant il semble bien que c'était le haut-lieu de Sichem, par sa position qui domine merveilleusement toute la contrée, d'abord, puis par ses sources.

Les ruines sont nombreuses sur cette montagne, et de toutes les époques. Je ne crois pas que des fouilles y aient été faites, les Samaritains s'y seraient opposés, voyant cela comme une profanation. Cette variété de constructions nous montre l'importance de ce lieu au point de vue religieux.

Les, ou le chêne, devaient probablement se trouver au pied de la montagne, vers Naplouse, où il y eut longtemps un temple samaritain. Comme dans d'autres villes, à Petra, par exemple, l'autel des sacrifices se trouve sur le sommet de la montagne, porte du ciel, et les temples au bas de la même montagne.

Or le temple devait être situé non loin des sour-

ces du Garizim où, primitivement, il n'y avait que les chênes sacrés.

De là nous aurions la mention si fréquente de ces chênes et du sanctuaire de Sichem.

## 2. - Le sacre des rois à Sichem, Sichem et Siloh

La sainteté de la ville de Sichem est fondée :

- 1) par la dotation du pays par Jahvé, dotation faite à Sichem près des chênes de Moré (Gen. 12/6 J.);
- 2) par la construction d'un autel par Jacob à son retour au pays (Gen. 33/18-20 J.-E.);
- 3) par les bénédictions prononcées sur ce lieu (Deut. 11/29 E.)
- 4) par l'alliance que fit Josué avec le peuple d'Israël (Jos. 24);
- 5) par les os de Joseph (Jos. 24/32);
- 6) par le sacre des rois (I Rois 12/1).

En plus de cela, il est clair que Sichem fut la capitale du monde cananéno-israélite, avec son clergé, ses manifestations religieuses.

Même après la construction du temple de Jérusalem, Sichem a gardé son caractère spécial. Roboam va se faire sacrer à Sichem et non à Jérusalem (I Rois 12/1).

Dans I Rois 12/25 on nous dit que Jéroboam bâtit Sichem. Il faut entendre qu'il en fit sa résidence. Jéroboam, qui avait fait de Sichem sa capitale, n'osa pas y placer le veau d'or (I Rois 12/28).

Après la construction de Samarie sous Omri et Achab, Sichem resta un centre religieux, probablement hostile à la nouvelle capitale. On n'a pas retrouvé de sanctuaire jahviste à Samarie, ce qui nous prouverait que jamais les rois n'ont réussi à faire de leur capitale un centre religieux.

Les textes bibliques sont d'une grande sobriété quant à Sichem en tant que centre religieux.

Entre les différents sanctuaires, il devait y avoir des querelles de jalousie, et il n'est pas étonnant qu'actuellement encore, les Samaritains aient en horreur le souvenir du sanctuaire de Siloh.

Siloh est le sanctuaire d'Héli et de Samuel. Samuel, dernier prêtre de Siloh, est de la famille de Koré (I Chron. 6). Koré fut le cousin germain d'Aaron et de Moïse, et sa révolte est bien connue (Nom. 16). Héli, lui, était de la famille d'Ithamar (I Rois 2/27, I Chron. 24/3).

L'arche de l'alliance se trouvait à Siloh (I Sam. 4/4).

Or Samuel, qui n'était pas prêtre, mais de la famille des chantres, sacra les rois Saül et David. Siloh fut donc le sanctuaire dont Jérusalem prit la succession.

Certains auteurs, comme Naville et Gaster, prétendent que l'arche de Siloh n'était pas celle de Moïse, mais une contrefaçon, ce qui, d'ailleurs, est la thèse samaritaine. Nous ne pouvons soutenir cette thèse, faute de preuves historiques, mais nous la gardons comme une hypothèse viable.

Toujours est-il que le sanctuaire de Siloh semble avoir été un sanctuaire secondaire, vu l'absence de fils d'Eléazar à son service. Même si l'on objecte que l'importance généalogique n'est venue que tardivement, elle a toutefois un caractère capital dans les récits J et E.

Samuel mort, le sanctuaire de Siloh perdit de son importance.

Tout ce qu'on sait, c'est que ce sanctuaire par la suite fut détruit, même avant l'exil (Jér. 7/12-14 et 26/6-9).

### 3. - Le mont Garizim dans II Macchabées

Nous avons vu que bien peu de choses sont révélées sur le Garizim et sur Sichem, et nous avons laissé de côté tous les passages qui parlent de Bethel dont beaucoup, selon le Codex Samaritanus. et selon les livres historiques de Naplouse, sont à situer au Garizim.

Nous serions incomplet si nous omettions deux passages du deuxième livre des Macchabées, où l'on parle du Garizim. Nous parlerons d'ailleurs plus tard en détail du livre des Macchabées et de l'époque séleucide.

Dans II Mac. 6/2, on nous parle du sanctuaire du mont Garizim en corrélation avec celui de Jérusalem. Alors que la Bible est si avare de la mention du mont Garizim, nous sommes étonné de trouver, si tardivement, la mention de ce sanctuaire en parallèle à celui de Jérusalem.

Dans II Mac. 5/23, on nous parle des préposés pour faire du mal à la race: l'un à Jérusalem (Philippe), l'autre sur le mont Garizim (Andronique).

Le peuple du mont Garizim est donc de la même race que celui de Jérusalem et le sanctuaire est vraiment un sanctuaire, même sous les Macchabées. Alors pourquoi ne parle-t-on pas plus simplement dans la Bible du Garizim? Est-ce que les oracles et les passages concernant Bethel ne s'appliquent pas, en grande partie, au mont Garizim? Car d'où vient, dans l'ancien Testament, l'importance de Bethel, qui est le sanctuaire le plus souvent cité? Garizim est appelé aussi Bethel par les Samaritains. Peut-être ce nom de Bethel était-il autrefois utilisé pour désigner un haut-lieu ou un temple en général, comme c'est actuellement le cas pour les Samaritains.

Les Juifs d'Elephantine avaient un dieu Bethel, un Asim-Bethel, Arat-Bethel. Ce nom de Bethel est employé par eux souvent dans la signification de "porte de Dieu"

(voir Vincent: La Religion des Judéo-Cananéens d'Elephantine). Quoi qu'il en soit, Bethel disparut et le Garizim resta un grand centre religieux du nord qui centralisa les autres.

Là est le miracle du Garizim: alors que les autres sanctuaires furent détruits, que le temple de Jérusalem fut anéanti, alors que les Juifs furent dispersés, le mont Garizim, lui, resta, à part quelques courtes périodes, le mont des sacrifices, le lieu d'où Dieu bénit la terre de Canaan, le point de départ de deux époques, celle d'Abraham et celle de Josué. Et de cela les Samaritains sont conscients. Par le sacrifice pascal, ils accomplissent un signe de la vie spirituelle qui renaît toujours.

### Chapitre III

#### LES ECRITS PROPHETIQUES DU TEMPS DE L'EXIL ET DU RETOUR ET LES TRIBUS DU NORD, EN PARTICULIER EPHRAÏM ET MANASSE

=====

##### 1. - Rejet de la tradition prophétique par les Samaritains à l'exclusion des Ezechiel

Pour les Samaritains les prophètes sont au nombre de vingt-cinq, à commencer par Adam jusqu'à Moïse.

Depuis Moïse il n'y eut plus de prophètes, c'est-à-dire que depuis le moment où Israël fut établi en terre cananéenne, le prophétisme fut aboli par la volonté de Jahvé. Le prophète est, pour les Samaritains, le représentant de Dieu, son oint. Moïse fut le plus grand des prophètes, car il établit les lois et le sacerdoce aaronique.

Le sacerdoce a donc été établi par Moïse, Aaron fut le premier prêtre, et l'actuel grand-prêtre, le Cahen Amran, est, selon les Samaritains, le 15<sup>e</sup> successeur d'Aaron. Le sacerdoce donc a pris la succession de Moïse, jusqu'au jour où viendra le Messie.

Ce Messie doit venir vers la fin des temps faire triompher Israël, et réunir Ephraïm et Juda à Sichem, sur le mont Garizim.

Ce Messie sera Moïse ou un autre que Moïse. Depuis Moïse à nos jours, il n'y a eu que de faux prophètes, les écrits prophétiques sont d'inspiration juive et mensongers, selon les Samaritains (cf. Deut. 18/9-22).



Jésus-Christ est un homme intelligent qui causa des ennuis aux Juifs; il fut Juif et ne se mêla pas des affaires des Samaritains.

Comment alors les Samaritains ont-ils accepté l'évolution du Pentateuque ? Ce sont leurs prêtres qui y ont travaillé, parallèlement à ceux de Jérusalem. Il y a bien une influence prophétique, mais elle est indirecte et inconsciente. Pourtant nous trouvons, dans les récits de l'exil, un passage samaritain qui nous parle de prophètes. Il faudrait comprendre, là, le terme de prophète comme désignant un homme très pieux, ayant un esprit très clairvoyant pour les choses spirituelles; mais il ne s'agit pas d'un novateur ni d'un réformateur.

Au Garizim, la puissance du sacerdoce est comme une cuirasse pour la religion samaritaine; cette religion n'a aucune chance de devenir dynamique; elle est sacerdotale et statique. Le prêtre a un pouvoir divin, magique et civique. Selon la tradition samaritaine, Josué n'a jamais agi sans consulter Eléazar, le grand-prêtre. Seuls, les prêtres écrivent les chants liturgiques, ils disposent du sacrifice, ils donnent la bénédiction au peuple. Cette bénédiction est la partie importante du culte, car elle a un pouvoir en elle-même, c'est la bénédiction aaronique renouvelée, donnée par le descendant d'Aaron.

Certes le Messie devra être de la race de Lévi, sinon jamais il ne pourra s'imposer.

Nous voyons le mépris que les Samaritains peuvent avoir pour les prophètes des Juifs qui n'étaient pas de race lévitique. Moïse, pour les Samaritains, est le législateur accompli. Rien ne pourra plus être changé des lois sans l'intervention directe et spectaculaire de Dieu. Les Samaritains, par là, sont encore plus impé-

nétrables au christianisme que les Juifs, ils sont plus farouches et les lois sont observées par eux avec la plus grande rigidité.

Comme nous l'avons dit, il y eut, pour les Samaritains, certains hommes privilégiés par leur piété et qui avaient une grande clairvoyance, non pas pour innover, mais pour interpréter. Et c'est pendant l'exil que se manifestèrent ces hommes. Les seuls qui sont cités sont Ezéchiel, Daniel et Nahum (contrairement à ce que dit Gaster qui s'étonne de ce qu'Ezéchiel ne soit jamais cité par les Samaritains).

Nahum, un des prophètes du début de l'exil, remanié probablement après, n'a fait qu'un oracle contre Ninive, capitale du roi qui emmena les premiers Israélites.

Certains historiens comme C.F. Lehmann, Haupt (Israël, seine Entwicklung im Rahmen der Weltgeschichte) et Johannes Meinhold (Einführung in das A.T.), le disent originaire du nord et déporté en Assyrie, ce qui expliquerait son oracle contre Ninive. D'autres le disent de Juda, comme par exemple Ad. Lods, car il ne cite que Juda comme tribu (2/1).

Peu importe, Nahum est un prophète qui n'est pas jérusalémite à outrance, et qui s'attaque aux ennemis qui ont déporté les Israélites du nord.

Je ne puis dire pourquoi Daniel est choisi également comme prophète, vu que le livre de Daniel est assez récent et que je ne sais pas ce qui reste de la tradition samaritaine sur Daniel.

Quant à Ezéchiel, il vaut la peine de s'y arrêter, car c'est un prophète qui a un caractère tout à fait spécial.

## 2. - Localisation du sanctuaire d'Ezéchiël

En parcourant les livres prophétiques postérieurs à l'exil, nous voyons toujours, au centre du message, l'annonce de l'union entre Juda et Ephraïm, vision eschatologique d'un Israël uni et complet. Cette vision nous rappelle la période où l'ephraïmite Josué Ben Nun installait et jugeait le peuple en terre de Canaan. Mais sur ce nouveau peuple, selon les prophètes juifs, doivent régner les fils de David, roi de Juda; et les descendants de Tsadok doivent être grands-prêtres dans la capitale de Jérusalem.

Selon cette conception, Joseph ne sera plus prince de ses frères (Deut. 33/16, E., Gen. 49/26, J.-E., Gen. 37/5-17, J.-E., etc), mais associé à Juda, et devra se soumettre entièrement, et alors seulement il deviendra puissant dans la main de Dieu.

Ces thèses n'étaient pas en faveur dans les tribus du nord, comme on peut le penser; petit à petit, les tribus du nord, avec Ephraïm à leur tête, opposèrent une thèse différente des temps eschatologiques: ils reprirent la thèse juive et remplacèrent Jérusalem par Garizim et Juda par Joseph. Ils opposèrent leur fanatisme au fanatisme juif, et dès lors l'accord ne pouvait plus se faire entre le nord et le sud.

On peut considérer donc que les proclamations prophétiques et eschatologiques furent une erreur au point de vue politique et provoquèrent une séparation plus grande. Les prophètes d'après l'exil sont de plus en plus du parti sacerdotal, ce ne sont plus des prophètes populaires comme Amos, Esaïe, Michée ou Jérémie.

Le seul prophète qui a songé à donner une vision eschatologique commune à toutes les tribus est Ezéchiël.

Le nouveau temple est bâti sur une haute montagne (Ezech. 40/2). Le lieu géographique n'est pas précisé.

La plupart des critiques mettent ce passage en parallèle à Esaïe 2/2 où l'on parle aussi du sommet des montagnes comme étant Sion (Bertholet, J. Herrmann, Marti, etc). A vrai dire, l'argument n'est pas convaincant, car Ezéchiel n'est pas spécialement favorable à Juda et à Jérusalem. D'autre part, on ne peut pas dire qu'il s'agisse du mont Garizim, mais nous croyons plutôt qu'Ezéchiel n'a pas mentionné le lieu précis du nouveau temple pour ne pas entrer en conflit avec l'un ou l'autre des partis, pour pouvoir centrer son message uniquement sur l'union des tribus, sur l'unification d'Israël. Il était important, pour y arriver, de ne pas provoquer une dispute de prédominance et de préséance.

On objectera à ma thèse qu'Ezéchiel a choisi la famille de Tsadok pour la sacrificature (48/11), et qu'il est précisé que le sanctuaire sera en Juda (48/8-10) et que la maison de David régnera sur le nouveau peuple (34/24 et 37/24). Il s'agit donc, il faut le reconnaître, d'un règne davidique; mais on ne peut prétendre que ce règne soit à Jérusalem, et que Jérusalem reste la ville sainte.

Au chapitre 48 (8 et 22), il est dit que la nouvelle ville sera construite entre Juda et Benjamin, dans une portion de terrain mise à part, neutralisée. Probablement Jérusalem est comprise dans ce territoire, dans ce no-man's land, mais ce ne sera plus une Jérusalem juive, et ce no-man's land ne sera pas dépendant de Juda, mais un territoire "confédéré", national et neutre. Et la nouvelle ville sera israélite et non juive.

Juda sera une tribu avec les mêmes droits que les autres (48/1). Joseph sera deux tribus (47/13). Et le prince sera certes de la famille de David, mais "laissera le pays à la maison d'Israël selon les tribus". Donc il ne favorisera pas une tribu, il ne sera pas la cause de révol-

tes continuelles, mais au contraire il sera le lien d'union.

Le sanctuaire et le palais seront la possession de Lévi et seront aux douze tribus qui auront égalité de droits.

La ville aura autant de portes qu'il y a de tribus; là Joseph ne compte que pour une (48/30-35). Et le nom de ces portes montre clairement l'intention d'Ezéchiél de faire une capitale commune, qui soit avant tout israélite.

Ce nouvel Etat ressemble beaucoup plus à celui de Josué qu'à celui de David, les villes lévitiqes étant remplacées par un territoire lévitiqes central.

Le nom de la ville ne sera pas Jérusalem, mais

יהושפט יהודה

Septuaginta : ἀφ' ἧς ἀν' ἡμέρας  
γένηται, ἔσται τὸ ὄνομα  
αὐτῆς.

3. - Localisation et partage du pays par tribus selon Ezéchiél

Ezéchiél s'efforce donc de reconnaître à chaque tribu son plein droit. Il rêve d'une nation vivant comme au temps de Josué, consciente de son unité devant Jahvé, nation dont chaque membre conserve son autonomie.

Pourtant il constate l'influence prédominante d'Ephraïm et de Juda (37/16). Ces deux tribus étaient les deux privilégiées de deux royaumes. Cet état de choses doit disparaître, et le but auquel tend le prophète est de mettre chaque tribu dans une situation égale (37/22).

Ce compromis, qui aurait dû satisfaire toutes les tribus, n'a pas pu se réaliser; aussi bien Juda qu'Ephraïm n'ont pu s'y plier, et non seulement pour des considérations de préséance, mais aussi pour des raisons religieuses.

Ezéchiel est un idéaliste, et il vit au moment où toutes les grandes idées fleurissent en exil, mais bien peu de temps s'accompliront jusqu'au moment où l'idéalisme se heurtera aux réalités, où, rentrant de Babylone les fils de Jacob devront bâtir et s'établir. S'établir signifie construire des murs, des temples, et surtout un ordre social nouveau. Certaines idées d'Ezéchiel pouvaient être reprises; mais entraînés par leur enthousiasme, les fils de Juda s'élancèrent sur le chemin du plus strict nationalisme tribal, d'un nationalisme étroit de famille, d'un fanatisme de caste.

Ezéchiel fut dépassé et l'idéalisme mosaïque fut oublié. C'est une nouvelle époque qui commence, où l'union des tribus ne dépend plus que de l'effort des autres tribus, où Juda se place, de lui-même, en tribu privilégiée.

La réaction dut être brusque et facile à comprendre. On opposa le mont Garizim à Sion, et Sichem à Jérusalem. Samarie elle-même n'a jamais été considérée que comme capitale politique.<sup>1)</sup>

Ainsi le rêve d'Ezéchiel fut bouleversé, Juda et Ephraïm étaient devenus trop puissants pour se plier, trop orgueilleux pour se mettre au rang de simples tribus. La pensée d'Ezéchiel ne peut plus que se confier à l'action toute puissante de Dieu et prendre une portée eschatologique.

Ezéchiel cherche à démolir la prédominance de Juda et d'Ephraïm au début de son livre. Il veut les abaisser, il veut détruire cet esprit dominateur pour, ensuite, faire triompher l'idée d'un Israël uni (37/21-28 et 48).

-----  
1) Nous avons vu que Samarie n'avait jamais été, même sous les rois, une capitale religieuse (p.44).

Pour ce qui est de notre sujet de recherche, nous en avons assez dit sur la position spéciale d'Ezéchiél, et il nous importe peu d'entrer dans le détail de la distribution du territoire de la Palestine.

Dans le chapitre suivant, nous tâcherons de reprendre les idées émises jusqu'ici et de suivre l'évolution religieuse de Juda et d'Ephraïm.

## Chapitre IV

### EVOLUTION DE LA CENTRALISATION DU CULTE A JERUSALEM

=====

1. - Les causes du schisme, transmises par les Samaritains, ne sont pas simplement pure fantaisie. Pour eux donc, le schisme remonte à la création du sanctuaire de Siloh, sous Héli, de la famille de Ithamar, qui a rompu avec la famille d'Eléazar, représentée par Ezzi ou Uzzi à Sichem. Donc pour les Samaritains, les causes du schisme ne sont dues qu'à des raisons familiales. Héli eut pour disciple Samuel, un des fils de Koré, lévite, même pas aaronique, et qui prit toutes les affaires religieuses entre ses mains pour Juda. Samuel crée un roi benjamite, puis une dynastie judaïque, délaissant les tribus du nord et surtout les familles aaroniques.

Après lui, David, roi à Jérusalem, songea à faire le temple avec une famille issue d'Eléazar et de Phinéas, la famille de Tsadok. D'où venait ce Tsadok ? D'un sanctuaire quelconque, peu importe, en tous les cas pas de Siloh. Nous doutons que Tsadok fût le seul descendant d'Eléazar, il dut y en avoir d'autres; ce que nous savons, c'est qu'il est l'ancêtre de tous les sacrificateurs de Jérusalem, et qu'il n'a rien de commun ni avec Héli, ni avec Samuel. Salomon fit le temple et mit toutes les tribus, non seulement sous la dépendance juridique de Juda, mais encore sous la dépendance religieuse de Jérusalem et de la famille de Tsadok. Pourtant le sanctuaire de Sichem continue à jouer un rôle prépondé-



rant et reste un sanctuaire royal (I Rois 12/1).

Nous pensons bien qu'il dut y avoir certaines jalousies entre la famille de Tsadok et celles de Sichem et qu'il dut y avoir des intrigues.

Le schisme politique eut lieu à Sichem, lors de l'élection de Roboam, et Roboam s'installe à Jérusalem. Le schisme politique dut être le point de départ d'une longue et pénible lutte sacerdotale. Car depuis Roboam on ne parle pour ainsi dire plus de Sichem comme sanctuaire dans les récits historiques.

Alors les deux royaumes eurent leur roi. Dans Juda il régna une entente entre le clergé et la royauté alors qu'en Israël il y eut une certaine rivalité. Omri bâtit Samarie, mais la capitale religieuse resta Sichem (selon la tradition samaritaine). Samarie fut en somme une capitale cosmopolite, où l'on adorait quelquefois les dieux des nations amies (I Rois 16/32).

Sichem fut délaissée en tant que capitale politique. Les prêtres probablement y restèrent, peut-être furent-ils persécutés par Achab (I Rois 18/4). Il y eut probablement une certaine rivalité entre la capitale politique et la capitale religieuse, d'où la haine que les Samaritains portent aux familles royales de Samarie. Jamais il ne dut y avoir d'unité entre la royauté et le sacerdoce comme à Jérusalem sous certains rois.

Les choses durent aller ainsi jusqu'à la chute de Samarie en 722 sous Salmanasar V et Sargon II. A ce moment, l'élite de la population, la famille royale, les dignitaires et les prêtres durent être déportés (II Rois 17). Il ne resta que Jérusalem et les populations disséminées du nord qui durent faire leur pèlerinage à Jérusalem (II Chron. 30/11).

C'est alors que le roi Ezéchias, puis Josias, vou-

lurent reconstruire le royaume davidique et obliger les gens du nord à venir à Jérusalem (II Rois 23). Josias massacra le clergé du nord (II Rois 23/20). Le moment certes était propice. Mais Josias a-t-il vraiment tout détruit ? Il est dit qu'il détruisit Bethel et les maisons des hauts-lieux dans les villes qu'avaient faites les rois d'Israël (II Rois 23/19). (Ce passage de II Rois 23/19 doit être considéré comme tardif et comme une reprise du verset 15. En effet le terme  $\text{בְּתוֹלַיִם}$  ne peut être original. (Marti)). C'est à ce moment probablement que quelques Israélites du nord s'enfuirent et fondèrent des colonies en Egypte notamment. C'est probablement à cette époque que fut créée la colonie d'Eléphantine près d'Assouan (cf. Vincent: La Religion des Judéo-Araméens d'Eléphantine). Ezéchias et Josias, avec le sacerdoce de Jérusalem, préparèrent une grande réforme. Ce n'est pas par hasard que cette réforme deutéronomique se trouve à cette époque. Ils réussirent donc, par des persécutions, par la force, à créer une certaine union des peuples israélites. Ils invitèrent les tribus du nord à Jérusalem (il est à remarquer que ces tribus sont considérées comme étant vraiment israélites et faisant partie du peuple de Dieu, contrairement à ce que pourrait nous faire croire II Rois 17).

Certains hommes des tribus du nord sont assez favorables à la centralisation (Jér. 41/4), d'autres réticents. Le succès n'a pas l'air d'avoir été total, on se moqua de Josias (II Chron. 30/10-12). Il y eut même une sorte de révolution. Ezéchias, puis Josias, n'ont guère pu imposer leur centralisation. Même la découverte des livres deutéronomiques par Josias ne suffit pas pour rassembler Israël, puisque Josias dut employer la force pour les faire respecter (II Rois 23).

Cette réforme deutéronomique dut donc être une

véritable persécution. Mais les rois de Juda n'eurent ni le temps, ni la puissance, de s'imposer et les choses en restèrent là. La destruction de Jérusalem remit tout en question.

Après la destruction de Jérusalem, selon les Samaritains, il y eut une seconde déportation de notables du nord dont certains étaient rentrés au pays. Ce premier retour est-il celui mentionné dans II Rois 17 ? Dans les deux textes samaritain et juif, on parle du retour du grand prêtre. Les prêtres massacrés par Josias (II Rois 23/20) sont-ils ceux revenus de l'exil ?

Pour nous, nous croyons que la mention des prêtres des hauts-lieux dans II Rois 23/20 concerne quelques prêtres non déportés et que le retour du ou des prêtres mentionnés dans II Rois 17 se place après la prise de Jérusalem, au moment où il n'y avait plus de sanctuaires en fonction ni à Juda ni dans le nord. C'est ainsi que l'on peut s'expliquer la nécessité d'importer un prêtre de l'exil: il n'y avait plus de prêtres dans le nord, car ou ils avaient été déportés, ou ils avaient été massacrés par Josias. A Jérusalem, les prêtres étaient aussi en exil. S'il n'en était pas ainsi, il serait étonnant que le rédacteur juif de II Rois 17 ait démontré la nécessité de faire venir un prêtre de l'exil et non de Jérusalem.

Donc l'ordre des événements relaté dans les textes samaritains est préférable. Il y eut un premier retour avant la chute de Jérusalem et une seconde déportation des Israélites du nord en 586. Ce n'est qu'après cette déportation que se place, selon les Samaritains, le récit de la plaie des lions. (Annexe III)

## 2. - Les écoles sacerdotales et les Samaritains

Si la tentative deutéronomique échoua au point de vue politique, au point de vue religieux, toutefois, elle fit faire un pas en avant dans l'évolution biblique. Le Deutéronome est le point de départ de toute l'évolution sacerdotale qui eut lieu en exil.

Cette évolution était nécessaire, aussi bien aux juifs qu'aux nordiques, car il fallait codifier le plus possible la religion afin de la conserver dans son état le plus pur.

L'autonomie nationale avait permis une évolution normale du peuple d'Israël. Les écoles des différents sanctuaires gardaient la tradition avec cette formidable puissance de mémoire qu'ont les Orientaux, mémoire qui leur permet de passer une histoire de génération en génération avec un minimum d'erreurs.

Si les écrits deutéronomiques ont été faits en vue de rassembler le peuple d'Israël à Jérusalem, en voulant donner à un texte écrit une plus grande force qu'aux diverses traditions orales, ceci nous prouve que:

1° les traditions étaient assez dissemblables dans les différents sanctuaires pour que la proclamation des lois deutéronomiques puisse agir violemment.

2° Ces traditions se ressemblaient assez par contre pour qu'on reconnaisse ce Deutéronome comme étant l'expression de la volonté de Dieu.

Le Deutéronome fut approuvé partout. Le premier pas en avant était fait, le sacerdoce était en train de gagner la partie.

Le Deutéronome n'est que légèrement modifié dans le Codex Samaritanus, les seules divergences concernant le mont Garizim.

Pendant l'exil, il y eut aussi et à nouveau codi-

fication, ce qui est fort compréhensible; nous avons tout lieu de croire que le travail de codification sacerdotale fut fait aussi bien par le clergé du nord que par celui de Jérusalem.

Il est intéressant à ce propos de relever le récit de la lutte qui opposa Zorobabel à Sanballat à propos de la Thora, selon les récits samaritains (cf. p. 24 et ss, et Annexe III).

Avant de rentrer au pays, il y eut une dispute à Babylone entre Samaritains et Juifs: les Juifs prétendirent qu'il fallait se rallier à Jérusalem et les Samaritains objectèrent que le seul lieu, où le Dieu unique est à adorer, est au Garizim. Les Juifs, de leur côté, opposèrent que leur livre, à eux, ne commandait pas pareille chose, que Jérusalem était la ville de David et qu'on devait en quelque sorte inaugurer un nouveau règne davidique. Alors les Samaritains, bâtissant leur théorie sur Deut. 11/29, Gen. 12/6-8, Gen. 26/18 et ss., voulurent prouver que le sanctuaire des pères de la nation fut toujours le Garizim.

Il s'en suivit une dispute qui se termina par le récit fabuleux du miracle des deux Thora. Et finalement, le roi donna gain de cause aux Samaritains.

Donc, selon les Samaritains, la dispute n'a porté que sur l'élévation de Jérusalem au-dessus des autres sanctuaires et non sur la codification des lois sacerdotales, sur le pur et l'impur ou sur d'autres questions sociales comme, par exemple, sur le mariage avec des femmes étrangères.

Ceci d'ailleurs, et une fois de plus, est donné dans Jean 4, qui montre qu'au temps de Jésus le conflit en était encore là.

Donc la situation est la même pendant l'exil, que

lors de l'avènement des rois; elle est fondée sur une question de prédominance, avec cette seule différence que, pendant l'exil, les Israélites se trouvent tous sur pied d'égalité.

Question de prédominance qui est bien dans l'âme humaine et fortement enracinée dans l'âme orientale ! esprit mesquin qui ne pouvait trouver de solution par soi-même ! Comme on comprend alors cette révélation de Jésus-Christ : le temps viendra où on adorera Dieu en esprit et en vérité.

Cette parole de Jésus était déjà dans l'esprit d'Ezéchiel. Nous pensons que, tout esprit religieux mis à part, Ezéchiel est le prophète qui a le mieux senti et a souffert de cette lutte entre les tribus, lutte millénaire puisqu'elle n'a, pour ainsi dire, pas cessé depuis Salomon jusqu'à nos jours.

#### Ecoles sacerdotales et religion populaire

Ces réformes sacerdotales furent longues à être acceptées. Il fallut les imposer de force, mais beaucoup plus tard. Il suffit de penser à quel point les Bédouins d'aujourd'hui sont encore tributaires de leur vieille religion pré-islamique, pour comprendre combien les masses populaires d'Israël pouvaient être indépendantes de la lettre, pour se rattacher à de grandes idées assez vagues. L'établissement des lois sacerdotales et leur imposition a nécessité toute une éducation des masses populaires, superstitieuses, capricieuses et ignorantes.

Ce que fut la religion populaire, nous le voyons spécialement en étudiant les lettres d'Éléphantine.

Cette religion populaire est caractérisée par le fait que le strict monothéisme s'allie à un certain polydémonisme, ce qui peut paraître fort curieux. Dieu, El, la divinité, a eu ses apparitions en différents lieux, à des

moments historiques. Ces lieux sont sacrés, et l'empreinte du Dieu reste. Le lieu devient saint, il est presque Dieu lui-même, en tout cas il est divinisé (Ex. 3/1-6, 19/12, etc). Il s'agit bien de l'apparition historique d'un même Dieu, mais cette apparition produit un effet permanent sur le lieu. Il en est un peu comme des apparitions de la Vierge dans la religion catholique romaine. Dieu est présent dans un lieu précis; aussi, dès lors, on parlera du Seigneur de Bethel, de Dan ou de Guilgal, et de leurs sacrificateurs ou prêtres.

En plus de cela, Dieu sera le Dieu des cieux, ce Dieu des cieux on le féminisera, on l'appellera Anat. Mais Bethel et Anat ne sont pas des dieux différents en tous points. Il faudra dire Bethel-Jahvé ou Anat-Jahvé, car ce sont là des hypostases de Jahvé. Ce n'est pas le polythéisme grec ou égyptien. On ne peut pas dire que nous avons là des incarnations, mais des hypostases ou, mieux encore, des marques vivantes de la présence de Jahvé. Le ciel est une marque de Jahvé, un signe de présence, l'incompréhensible est divinisé en un Dieu, dans lequel on se confie, et qui donne une assurance, un réconfort devant cet incompréhensible et devant le terrible. L'arche était Dieu, son sanctuaire aussi, le Sinaï aussi, et personne n'osait toucher ces tabous. C'étaient des tabous parce que Dieu les habitait. Les lois, la lettre, plus tard, devinrent Dieu parce qu'écrites par Dieu. C'est El ou Elohim, le divin, la divinité qui est plus un fluide divin qu'un Dieu personnalisé. Et nous ne sommes pas étonné de voir le respect qu'on les Samaritains de la Thora, de l'exemplaire qui est caché dans la synagogue de Naplouse, et montré au peuple une fois par an au cours de cérémonies spéciales. Dieu est présent dans son livre, et même le livre peut être Dieu.

On n'arrive pas directement à Dieu, Dieu est trop lointain, on entre en contact avec ce qui est en contact avec lui. Le peuple, pour arriver à Jahvé, pour lui présenter une requête, passe par le prêtre, celui-ci par l'autel arrive à un certain contact avec Jahvé. Nous comprenons alors tout le mystère dont la personne de Dieu est entourée, mystère qui se traduit en superstition. On cherche des intermédiaires entre Dieu et l'homme, et on vénère ces intermédiaires, on les divinise.

La réforme sacerdotale ne fait que donner le texte de la volonté de Dieu comme intermédiaire dans toutes les petites choses de la vie, mais le peuple avait là, dans ces lois, l'expression de la volonté de Dieu, mais sa présence mystique restait attachée à certains lieux historiques. Jahvé est bien présent dans son livre par l'interprétation du prêtre, par le souvenir de l'arche de l'alliance, mais cela ne suffit pas. On veut sentir cette force qui peut dominer la nature, qui peut lutter pour le peuple en guerre, comme du temps de l'arche de l'alliance. Chaque lieu doit avoir sa protection spéciale, car à chaque lieu d'autres problèmes, d'autres intérêts sont en jeu.

L'élément sacerdotal dut lutter contre cette masse d'inertie du peuple, pour faire de Dieu un Dieu avant tout moral, qui exige plus de son peuple que son peuple ne demande de lui, un Dieu qui a une personnalité, que l'on ne force pas par des rites mais par une attitude morale. Le rite ne sert qu'à réparer, qu'à combler certaines déficiences; mais la morale est un culte permanent, constant. Les faveurs de Dieu sont indispensables pour le peuple, mais le peuple doit, pour mettre Dieu de son côté, agir conformément à la volonté de ce Dieu. Il y a alliance, contrat entre Dieu et son peuple, un contrat qui est codifié une fois pour toutes. Ce contrat a ses interprètes,



qui sont là pour veiller à ce que le peuple le suive à la lettre, afin qu'aucun malheur ne s'abatte sur la nation. On en arrive à refaire l'histoire comme exemple pour l'avenir. Il faut démontrer que les malheurs du peuple sont dus à une rupture de ce contrat. Pour éviter que cela ne se reproduise, il faut, du côté humain, des intermédiaires qui, naturellement, seront des prêtres aaroniques. Du côté divin, on souhaite aussi un intermédiaire, naturellement, qui soit plus apte à comprendre les malheurs de ce peuple, qui soit plus "terrien". Cet intermédiaire on l'appellera serviteur de Dieu et serviteur du peuple, le Messie.

Donc nous avons deux conceptions bien différentes de la religion. La première parmi les exilés, conception sacerdotale, scripturaire; la deuxième, dans le peuple, en terre de Canaan, conception large, mystique et superstitieuse.

Au retour des exilés, il y eut un frottement, un agacement. Nous ne pouvons pas encore dire que les Samaritains étaient à la tête du mouvement populaire, ce serait résoudre trop facilement le problème, et oublier bien des points essentiels.

Pour lutter contre l'influence populaire on centralisa le culte à Jérusalem, pour Juda. Le temple devait être l'intermédiaire nécessaire entre l'homme et son Dieu. En ne laissant subsister que le temple de Jérusalem, on devait en arriver à ce que le peuple, petit à petit, reçoive les enseignements nouveaux, à ce qu'il y ait une unité de pensée et une domination spirituelle sacerdotale.

Nous connaissons un peu ce qui en était en Juda par les livres d'Esdras et de Néhémie et par les prophètes; nous en avons parlé.

Dans le nord, la situation devait être différente. Nous croyons pouvoir dire en lisant II Rois 17, que le mouvement sacerdotal était assez faible, que les indigènes gardèrent longtemps une certaine autonomie. Le clergé sacerdotal du nord avait à lutter pour l'établissement d'un temple unique au Garizim, temple qui n'a peut-être été construit que sous Alexandre le Grand comme le laisse croire Josèphe (bien que le passage de Josèphe soit problématique, à cause de sa confusion entre l'époque alexandrine et l'époque perse).

Ce temple du Garizim avait la même fonction pour le nord, que le temple de Sion pour Juda. En plus de cela, il devait devenir le centre de la résistance anti-judaïque.

Il eut, ce temple, de la peine à s'imposer, car les tribus nordiques avaient beaucoup plus souffert que Juda en exil.

On ne peut manquer d'admirer ces prêtres du nord, qui, sous les Macchabées, avaient réussi aussi leur centralisation malgré la fureur des Juifs.

Je ne crois donc pas me tromper en affirmant que la nation d'Israël comptait dès le retour trois partis :

- 1° le parti sacerdotal de Jérusalem,
- 2° le parti sacerdotal de Sichem,
- 3° les masses populaires.

Que savons-nous de ce parti sacerdotal nordique dont nous n'avons jusqu'à présent que peu parlé ?

Nous savons seulement que la Thora samaritaine actuelle a subi la réforme sacerdotale.

Nous savons que la lutte ouverte entre Juifs rigoristes de Jérusalem et Samaritains s'est déclarée déjà avec Sanballat.

Nous savons que, du temps de Jean Hyrkan en tous cas, la guerre existait entre le nord et le sud.

Par conséquent, il est peu probable qu'en luttant contre les Juifs, les Samaritains aient adopté la Thora juive et qu'ils n'aient pas, au contraire, profité de l'occasion pour accuser les Juifs d'avoir falsifié les textes et de les avoir augmentés.

Et si ce mouvement sacerdotal nordique n'avait pas eu une certaine force, il est probable qu'il n'aurait jamais pu entraîner le peuple d'Ephraïm dans cette réforme et dans sa centralisation, centralisation qui fut chose accomplie sous les Séleucides en tout cas, et probablement déjà sous Alexandre le Grand ou même avant encore.

Et nous en arrivons à cette conclusion déjà, que peu après l'exil, de peu en retard sur les Juifs, il y avait dans le nord un mouvement sacerdotal qui deviendra par la suite la secte des Samaritains, non pas des Shomronim, mais des Shamerim. Le sanctuaire de Sichem, puis celui du Garizim, est le centre historique des Shamerim, comme Jérusalem est le centre culturel des Juifs actuels.

La tradition samaritaine a donc le droit de se dire historiquement héritière de l'histoire d'Israël, d'Abraham et de Moïse, autant que Juda. Si Dieu nous a fait hériter des patriarches par Jérusalem, il l'a fait par un acte gratuit, comme il a préféré Jacob à Esaü; Esaü n'en était pas moins un descendant d'Isaac et d'Abraham. Ainsi les Samaritains seront désormais, pour nous, une autre lignée des enfants de Jacob, lignée qui nous est parente par héritage. Cet héritage nous est commun, sans que pour cela nous soyons héritiers de la lignée samaritaine, pas plus que nous ne sommes tributaires des Juifs actuels, vu que c'est par Jésus-Christ que nous descendons d'Abraham. Dieu a choisi Jacob, il a choisi Jérusalem, il a choisi Jésus-Christ. Il n'y a pas de raisons humaines à donner à cela. Voilà le point de vue théologique. Au point de vue historique, en partant d'Abraham et de Jacob, nous arrivons aussi naturellement aux Samaritains de Naplouse, qu'aux Juifs de Jérusalem.

## Chapitre V

### L'EPOQUE DES MACCHABEES

=====

#### 1. - L'époque alexandrine

Alexandre le Grand est un personnage qui a gardé une grande réputation auprès des Samaritains et dans tout l'Orient. Un grand nombre d'hommes portent le prénom Iscandar en souvenir d'Alexandre, et la tradition samaritaine en a fait un grand monarque, un ami des Samaritains et un appui contre les Juifs. Nous ne savons pas, pour notre part, ce qui est à attribuer à Alexandre dans toutes les légendes, et ce qui revient aux Séleucides. Souvent il nous semble que le chef d'une dynastie ou d'une puissance donne son nom à toute une suite de chefs et de princes de même origine.

Le premier point curieux, dans l'histoire samaritaine de l'époque alexandrine, est de voir qu'il y avait encore des Israélites exilés, qui étaient restés en terre étrangère, formant des colonies. Sur ces colonies on n'a guère de précisions. Le texte samaritain nous dit qu'Alexandre fut pris de colère contre les Samaritains qui habitaient autour de la ville de Sour <sup>1)</sup>, dans des villages, car ils étaient liés par serment avec Darius <sup>2)</sup> et avaient refusé de se joindre au grand roi dans le siège de cette ville. A ce moment, Alexandre marcha sur Sichem, et les

1) Nom actuel de la ville de Tyr.

2) Josèphe nous dit que Sanballat était gendre de Darius III (Jos.: Ant. XI/VII).

Samaritains allèrent à sa rencontre, le grand prêtre, habillé de blanc, portant les livres saints. Alexandre s'agenouilla alors devant le grand prêtre, car il avait vu précédemment en songe cet homme habillé tout en blanc qui l'avait encouragé à continuer la guerre, en lui donnant la bénédiction de Dieu.

Jos. Ant. XI/VIII nous donne un récit semblable, mais au lieu des Samaritains, les Juifs en sont les héros<sup>1)</sup>. Ce parallélisme est étrange, car nous n'avons pas connaissance que les Samaritains se soient basés sur Josèphe pour écrire leur histoire. Y a-t-il une source commune à ces deux récits ? Nous ne saurons jamais la vérité exacte, du moins pas avec les documents que nous possédons actuellement. Nous remarquons seulement qu'en faisant l'histoire, Juifs et Samaritains ont puisé dans une source commune et qu'ils se sont, chacun, attribués les hauts faits et ont rejeté sur les autres les méfaits. Il y a là une indication qu'il est très difficile de séparer l'histoire des Juifs de celle des Samaritains.

En 332, Alexandre aurait demandé au grand prêtre de lui faire une statue sur le mont Garizim, déclarant qu'il voulait voir cette statue à son retour de la campagne d'Egypte. Les Samaritains furent perplexes, car il leur était impossible de dresser une image de pierre sur le mont Garizim et ils craignaient la colère d'Alexandre. Ils trouvèrent un subterfuge en donnant à tous les enfants mâles le prénom d'Alexandre.

A son retour d'Egypte, lorsqu'Alexandre demanda à voir la statue, et qu'il apprit qu'elle n'était pas construite, il se mit en colère. On lui expliqua alors que les statues élevées en son honneur parlaient, voyaient

-----

1) Voir Annexe IV.

et répondaient lorsqu'on les appelait de son nom d'Alexandre. Ceci, dit le texte, plut fort au monarque et sauva la Samarie d'un désastre, d'une part faisant éviter la colère de Dieu et d'autre part celle du monarque.

Cette légende expliquerait l'introduction du prénom d'Alexandre chez les Samaritains, mais les Arabes, eux aussi, et spécialement les Egyptiens, portent ce prénom d'Alexandre ou Iscandar.

C'est là le seul texte que nous ayons de la présence d'Alexandre chez les Samaritains. Nous savons que, par la suite, les Samaritains furent toujours très forts pour contourner les difficultés et pour s'attirer la faveur des rois régnants.

Et cette légende est dans le même esprit que le récit de la lettre des Samaritains à Antiochus Epiphane, que nous étudierons plus tard.

En suivant les conquêtes d'Alexandre le Grand, nous le voyons à Tyr, à Memphis, à Babylone, toujours comme le serviteur du dieu du lieu, se faisant initier aux mystères. Il peut même, comme à Tyr, être l'allié du dieu contre les habitants du lieu. Il n'y aurait donc rien d'extraordinaire que, comme le dit le texte samaritain, il voulût aussi se faire initier au culte samaritain en se faisant connaître comme envoyé de Jahvé. Ce ne serait pas impossible non plus que ce soit, comme le dit Josèphe, sous Alexandre le Grand que les Samaritains bâtirent leur temple.

Il ne semble pas qu'Alexandre trouva une forte résistance à Jérusalem; pourtant Jérusalem serait restée assez longtemps fidèle à Darius au moment de la pénétration macédonienne. Mais il n'y eut, apparemment, pas grande résistance contre Alexandre.

Alexandre le Grand dut être reçu semblablement à Sichem et à Jérusalem. Il était avant tout, nous l'avons vu, préoccupé de se faire passer comme protecteur de la divinité de chaque ville, soit par mysticisme, soit par politique. Il est très possible qu'au Garizim, comme à Jérusalem, il ait été reçu en pompe par le clergé et qu'il ait flatté le sacerdoce de ces deux villes en adorant Jahvé à Jérusalem et au Garizim.

Alexandre s'est montré assez favorable aux Jérusalémites avant son départ pour l'Egypte, et la période alexandrine dut être une période assez calme entre le Garizim et Jérusalem. Jérusalem ne put pas s'opposer aux progrès des Samaritains, qui commencent, alors, une courte période de gloire (Jos. Ant. XI/VIII, par. 340-345).<sup>1)</sup>

## 2. - Les Séleucides et l'hellénisation du monde oriental

Il a été beaucoup dit et beaucoup publié sur ce sujet.

L'hellénisation de l'Orient, en effet, a eu une influence considérable jusque sur le christianisme primitif et sur tout l'Empire romain.

Nous savons que les Séleucides eurent, comme ancêtre, Séleucus Ier, Nicator, qui régna de 306 à 280, auquel succédèrent Antiochus Ier Sôter de 280 à 261, Antiochus II Theos de 261 à 246, Seleucus II Callinicos 246 à 226, Antiochus Hierax 227, Seleucus III Sôter 226 à 223, Antiochus III le Grand 223 à 187, Seleucus IV Philopator 187 à 175, Antiochus IV Epiphanes 175 à 164, Antiochus V Eupator 164 à 163

---

1) La ville de Samarie se révolta pendant le séjour d'Alexandre en Egypte. A son retour, celui-ci punit la ville et la fit coloniser par des Grecs.

Démétrius Ier Sôter	de 162 à 150,
Alexandre Bala	150 à 145
Démétrius II Nicator	146 à 125
Tryphon et Antiochus VI	145 à 142
Antiochus VII Sidétès	138 à 129
Alexandre II Zabinas	128 à 123
Seleucus V	125
Antiochus VIII Grypos	125 à 95
Antiochus IX Cyzicène	116 à 95
Antiochus X	94 à 83
Séleucus VI	96 à 95
Philippe Ier	92 à 83
Démétrius III	95 à 88
Antiochus XII	89 à 84
Tigrane	84 à 69
Antiochus XIII	69 à 65

Après avoir eu une période difficile, l'Empire séleucide se releva sous Antiochus III le Grand qui succéda à son frère Séleucus III Sôter en 223.

Les Séleucides, comme les Lagides, étaient des constructeurs de villes, d'où le grand nombre de villes portant le nom d'Antioche ou de Séleucie. Ces villes étaient occupées par des mercenaires grecs, par des commerçants grecs ou juifs, et recevaient la constitution des poleis grecques. Elles étaient administrées, en tous points, comme les villes grecques et eurent un immense développement.

Elles devinrent vite des centres commerciaux et beaucoup de Juifs s'y installèrent.

Les indigènes qui demeuraient dans ces places étaient considérés comme les Laoi, ce qui correspondait un peu aux serfs du moyen âge. Ils faisaient partie intégrante du domaine de la ville, et cultivaient les terres.



Certains Asiatiques pouvaient obtenir droit de cité en se faisant helléniser.

Dans chacune de ces villes on construisait des gymnases et des éphébies, qui étaient les centres culturels de la cité.

Les dieux indigènes furent hellénisés et reçurent le nom grec de la divinité correspondante en Grèce. Il y eut aussi, par ce moyen, une grande influence grecque sur les Asiatiques au point de vue culturel, puis des Asiatiques sur les Grecs: les Asiatiques avaient une mystique très attrayante.

Cette grande influence des Séleucides dura jusqu'au règne d'Antiochus III le Grand qui fut défait par les Romains en 188. C'est cet Antiochus III qui avait conquis d'abord la Coelé-Syrie, puis la Samarie, puis Jérusalem sur les Lagides d'Egypte vers 199. Jérusalem resta attachée aux Lagides alors que les Samaritains furent plutôt partisans d'Antiochus. Toutefois nous devons penser que les Samaritains ne tinrent pas à se mêler trop des conflits entre Lagides et Séleucides.

Après la défaite d'Antiochus III, le grand conquérant d'Asie, par les Romains, ceux-ci continuèrent à laisser les Séleucides sur leur trône, et l'hellénisme subsista sous la protection romaine. Mais cet empire se divisa vite et n'eut plus sa puissance menaçante.

Antiochus le Grand ne survécut qu'une année à sa défaite. Il fut remplacé en 187 par Séleucus IV Philopator, souverain assez faible, semble-t-il, et qui fut assassiné en 175.

Antiochus IV Epiphanes le remplaça et profita des campagnes des Romains pour essayer de conquérir l'Egypte et rassembler ses provinces. Mais il n'eut pas grand succès et mourut au cours d'une expédition dans

son empire. L'hellénisme continua, cependant, à faire quelques progrès sous son règne. C'est après la défaite d'Antiochus par les Romains que les Séleucides, sous Séleucus IV, eurent des difficultés avec les Juifs.

Devant payer un gros tribut aux Romains, Séleucus IV, puis Antiochus IV Epiphanes, commencèrent à piller les sanctuaires. L'empire séleucide tombait de plus en plus en lambeaux, et les provinces les unes après les autres se révoltèrent. Les Séleucides ne surent bientôt plus où donner de la tête.

C'est à cette époque que commencèrent les guerres macchabéennes.

En ce qui concerne l'hellénisation de l'Orient et les Séleucides, nous citerons les ouvrages intéressants de M. Jouguet: "L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient" et d'Elias Bickermann: "Der Gott der Makkabäer".

Ce qui se passa du côté juif pendant cette période, nous le savons par les livres des Macchabées, par le livre de Daniel et par Josèphe. En ce qui concerne les Samaritains, nous n'avons guère que quelques documents archéologiques: pierres et pièces de monnaie, et ce que nous en dit Josèphe, qui nous transmet la fameuse lettre des Samaritains à Antiochus Theos Epiphanes. Nos documents samaritains sont très avarés de renseignements.

Par ces documents nous connaissons la position des Juifs devant les Séleucides et des Samaritains en face des Séleucides.

Nous sommes obligé d'analyser l'époque pré-macchabéenne et macchabéenne juive et de chercher à trouver, entre les lignes, quelques explications sur l'histoire samaritaine.

### 3. - La réaction macchabéenne à Jérusalem

Donc, en 199, Jérusalem passe de la domination des Lagides à celle des Séleucides.<sup>1)</sup>

En 188, Antiochus le Grand est vaincu par les Romains. Il meurt en 187.

Séleucus IV lui succède. Il est d'abord favorable aux Juifs, puis cherche à piller le sanctuaire de Jérusalem où se trouve le grandprêtre Onias, ceci afin de payer le tribut qu'il doit aux Romains. Une expédition est dirigée par Héliodore (II Macc. 3/1-40).

En 175, Seleucus est assassiné et remplacé par Antiochus IV Epiphanes.

Jason usurpe de la grande sacrificature en l'achetant (II Macc. 4/8).

Jason introduit l'hellénisme à Jérusalem (II Macc. 4/9-20).

Vers 173, Ménélas achète la grande sacrificature et dépose Jason (II Macc. 4/24).

Vers 170, Onias est assassiné par Andronique, dignitaire royal, sur le conseil de Ménélas.

Vers 169, la guerre éclate entre Jason et Ménélas, Jason fuit à Lacédémone où il meurt (II Macch. 5/3).

En 168, Epiphanes marche contre l'Egypte et pille le temple de Jérusalem (I Macc. 1/16-40).

Persécutions helléniques à Jérusalem (I Macc. 1/41-64).

Philippe le Phrygien est gouverneur de Jérusalem et Andronique est gouverneur sur le mont Garizim (II Macc. 5/22-23).

En 167, dédicace du temple du mont Garizim à Jupiter hospitalier (lettre des Samaritains à Antiochus) et du temple de Jérusalem à Jupiter Olympaen (II Macc. 6/2) (Jos. Ant. XII, 258).

-----  
1) Il est à remarquer ici que l'hellénisation de la Palestine a peut-être bien commencé sous les Lagides, mais la période qui, pour nous, a le plus d'intérêt est celle qui se passe sous les Séleucides.

Fuite dans le désert de Judas le Macchabée. Guerre macchabéenne.

164, mort d'Antiochus Epiphanes. Antiochus V Eupator monte sur le trône.

163-162, campagne d'Antiochus V contre Jérusalem.

162, exécution de Ménélas, Alcimos devient grand prêtre (II Macc. 13/1-8).

162, mort d'Antiochus V, Démétrius Ier Sôter prend le pouvoir.

161, Victoire de Judas Macchabée sur Nicator (I Macc. 7/43).

160, mort de Judas Macchabée (I Macc. 9/18).

159, mort d'Alcime (I Macc. 9/56).

153, guerre entre Démétrius Ier et Alexandre Bala (I Macc. 10/1).

152, Alexandre Bala nomme Jonathan grand prêtre (I Macc. 10/21).

150, mort de Démétrius Ier.

147, guerre entre Démétrius II Nicator et Alexandre Bala.

145, mort d'Alexandre Bala.

145, guerre de succession entre Démétrius II Nicator et Antiochus VI et Tryphon.

143, mort de Jonathan tué par Tryphon.

142, mort d'Antiochus VI tué par Diodote (?)

142, autonomie des Juifs accordée par Démétrius II.

140, Démétrius II prisonnier des Parthes.

138, Antiochus VII Sidétès (frère de Démétrius II) cherche à s'emparer du pouvoir en combattant Diodote.

134, mort de Simon Macchabée. Jean Hyrkan devient grand prêtre.

134, Antiochus VII assiège Jérusalem, capitulation de Jean Hyrkan.

C'est donc sous Antiochus IV Epiphanes que commença la réaction judaïque. Cette réaction était favorisée par l'affaiblissement du pouvoir séleucide.

Séleucus IV, soumis aux Romains, voit son empire s'effondrer. Epiphanes essaie de le reconstituer, il court d'une province à l'autre, manque d'argent car les Ethnè et les Poleis prennent une grande indépendance. Il a grand'peine de payer son tribut aux Romains.

Malgré cela, il essaie de conquérir l'Egypte, profitant de révolutions qui avaient éclaté à Alexandrie, mais les Romains l'en empêchent.

L'Etat séleucide se démembré toujours plus et les Juifs commencent à comploter.

Le parti sacerdotal veut pousser l'hellénisation de Jérusalem.

Les Macchabées prennent le maquis à Modein et battent les garnisons d'Antiochus IV à Bethzour.

Jérusalem et ses alentours, organisée en ethnos par Antiochus III, était un état sacerdotal, déjà, peut-être, depuis Esdras <sup>1)</sup>. Etat sacerdotal par le fait que c'était une nation dont la loi civile était d'origine divine et sacerdotale, donc sous la surveillance des prêtres, conservateurs des lois.

En conquérant Jérusalem, Antiochus III laissa à cette ville sa constitution. Cette constitution fut mise sous protection royale. Le grand prêtre de droit restait le chef et le responsable de l'ethnos de Jérusalem. Pour cela il devait garantir la protection du roi par son Dieu. Autrement dit le Dieu du pays lui-même devait reconnaître l'autorité du grand roi. Le roi s'engageait pour sa part à payer les frais du culte par une contribution.

-----  
1) Nous émettons cette hypothèse sous toute réserve, aucun document ne pouvant la soutenir.

L'état juif était une aristocratie sacerdotale ou une hiérocration avec un grand prêtre à sa tête qui était le représentant du roi devant Dieu et le peuple, ainsi que celui de Dieu et du peuple devant le roi. En plus du grand prêtre, il y avait la gerousia formée d'environ 70 membres, les chantres, les scribes, environ 1500 prêtres exempts d'impôts.

La position du grand prêtre n'était pas claire, vu qu'il était intermédiaire entre un roi païen dont il dépendait, par qui il était nommé, et son Dieu national.

L'hellénisme était très attrayant, il donnait au judaïsme un avenir universaliste. Il y avait là une possibilité de donner une impulsion nouvelle au judaïsme. La religion et la société auraient eu là l'occasion de vivre avec leur temps.

Jason, non par anti-judaïsme mais avec un esprit éclairé, entreprit cette hellénisation, déposa Onias, son frère, et acheta la sacrificature. Il y eut probablement chez lui aussi une tentation très forte de régner. Il obtint du roi de changer la constitution de l'ethnè pour pouvoir effectuer les réformes qui auraient dû amener la prospérité en Jérusalem.

Les réformes préoccupèrent tant le sacrificateur que le service de Jahvé dut en souffrir quelque peu pendant un certain temps, mais il reste tout de même prêtre et sacrificateur avant tout.

Il n'est pas un mauvais prêtre, mais un prêtre rationaliste, à l'esprit ouvert, qui rationalise sa politique et sa religion. Cela ne l'empêche pas d'être foncièrement religieux, mais obéissant à des coutumes évoluées, générales, universelles.

Descendant d'Eléazar et de Phinée, probablement de la famille de Tsadok, il avait assez de tradition, assez

de puissance innée, pour pouvoir provoquer une telle évolution sans être inquiété.

Malheureusement la sacrificature comprise ainsi fait des jaloux, et l'on sent bien qu'il est possible de l'acheter comme une denrée. Car c'est le roi païen qui nomme le grand prêtre, et ce roi manque toujours d'argent. C'est ce que fait Ménélas, qui s'empare du pouvoir avec l'argent du temple, surtout, et qui chasse Jason.

La guerre entre Ménélas et Jason est une guerre non de principes mais de prestige, et qui se termine par la fuite de Jason à Lacédémone.

Dans ces guerres civiles, le roi prend prétexte pour punir Jérusalem, pour la piller et pour fortifier une ville adjacente à Jérusalem, L'Akra.

L'Akra devint la rivale de Jérusalem, le foyer de l'hellénisation, une ville forte avec ses terrains comme toute autre ville.

C'est dans ces circonstances que Judas Macchabée combat avec les mécontents, qu'il obtint, lui et ses frères, les succès que nous rapportent les livres des Macchabées.<sup>1)</sup>

Ces guerres des Macchabées doivent être considérées avant tout comme des guerres civiles entre rigoristes et hellénisants. Les rigoristes se montrèrent fanatiques, rétrogrades et d'esprit mesquin au point de vue de la civilisation mondiale. Ils remportèrent des succès militaires, mais n'obtinrent tout de même pas d'établir un rigorisme juif absolu. Ils se contenteront de s'opposer à l'hellénisation totale de Juda; et de rigoristes ils devinrent vite traditionnalistes, et seront les sadducéens

-----

1) Il est à noter pourtant ici, que les succès des Macchabées ne furent pas si magnifiques que les écrits ne nous le font voir.

du temps de Jésus-Christ. Nous n'avons pas, au temps des Macchabées, comme au temps de Néhémie, une opposition entre rigoristes et traditionnalistes, mais plutôt entre rigoristes et novateurs.

Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qui furent les causes de la réaction macchabéenne. Pour cela, nous nous contenterons de nous référer au livre d'Elias Bickermann "Der Gott der Makkabäer".

Quelle fut pendant ce temps la situation des Samaritains ? Nous tâcherons là d'entrer dans le maximum de détails avec le peu de renseignements que nous possédons.

#### 4. - Les documents samaritains concernant le temps de l'hellénisation de l'Orient.

On nous dit, dans les documents samaritains, que du temps du grand prêtre (Samaritain) Dalith, il y avait un roi grec nommé Phaltameh (probablement Ptolémée II Philadelphe, 285-246), protecteur des sciences et collectionneur des ouvrages des grands écrivains.<sup>1)</sup>

La dixième année de son règne (275), il entendit parler de la dispute qui régnait entre Samaritains et Juifs et voulut trancher la question pour savoir où était la vérité. Il envoya une lettre aux Juifs, leur demandant de lui envoyer des savants et des anciens; la même chose fut demandée aux Samaritains.

Lorsque ces gens arrivèrent à Alexandrie, le roi Phaltameh demanda à chacun des partis de traduire sa Bible en langue grecque. Lorsqu'il vit les divergences entre la Bible des Samaritains et celle des Juifs, il en demanda l'explication. Il donna raison aux Samaritains

-----  
1) cf. Jos. Ant. XII/II.



et les récompensa par de nombreux cadeaux. Mais les Juifs se fâchant, s'opposèrent à ce jugement et prièrent le roi d'interdire aux Samaritains de faire leurs sacrifices sur le mont Garizim. Cependant le roi, fort en colère, obligea, au contraire, les Samaritains à faire leurs sacrifices sur le mont Garizim et de massacrer tout Juif qui ferait son sacrifice ailleurs. Alors les Samaritains demandèrent au roi d'empêcher les Juifs de faire leurs pèlerinages à Jérusalem et ce désir fut accepté par le roi. C'est ainsi que les Juifs furent dispersés et se divisèrent en trois partis qui sont les suivants :

- 1° les Farrouchim, c'est-à-dire les isolés;
- 2° les Saddoukim, qui ne reconnaissaient que la Thora et renonçaient au Talmud; ce parti se trouvait à Jabis et dans ses environs;
- 3° les Hassoudim, c'est-à-dire les justes.

Il y eut de grandes disputes entre ces trois partis et un grand nombre de leurs livres saints furent brûlés. Mais les Samaritains restèrent étrangers à ces querelles.

Ce passage est quelque peu curieux: nous savons que Ptolémée Ier, puis Ptolémée II, son fils, ont cultivé les arts et la littérature. Ce dernier roi fut l'initiateur d'une traduction de la Thora et des livres bibliques en grec.<sup>1)</sup> D'où viennent les renseignements samaritains qui nous en parlent ? De toute façon pas d'auteurs récents, car les dates de ces événements sont trop peu spécifiées. Les circonstances sont trop spéciales pour que ce récit soit un plagiat "samaritanisé" de Joseph ou d'autres auteurs.

-----  
1) cf. Jos. Ant. XII/II.

Il y a là, certainement, un vieux fond de tradition orale, un souvenir qui fut transcrit sous le règne de Baba-Rabba, probablement. Ce passage nous semble curieux par la mention de Samaritains à Alexandrie premièrement, et deuxièmement par le fait que ce fameux texte samaritain traduit en grec n'ait pas été conservé. Evidemment il a pu disparaître au cours des années comme d'autres ouvrages. Quant au fait que Ptolémée II ait voulu savoir laquelle des traditions israélites était le plus près de la vérité, cela n'a rien d'impossible, je dirais même que c'est probable. Il est probable qu'en face de deux religions, se disant de même origine et pourtant différentes sur un point essentiel, Ptolémée ait voulu savoir, lui qui était tant intéressé par tout ce qui touchait la vie culturelle de son empire, le fond de la vérité du problème.

C'est probable aussi que les Samaritains représentaient une force aussi puissante que celle des Juifs, et que les Lagides n'aient pas pu l'ignorer.<sup>1)</sup>

Donc nous concevons facilement que Samaritains et Juifs aient eu, une fois de plus, une dispute auprès d'un souverain qui voulait connaître la vie de son empire.

Cet événement est semblable à celui qui se situa à la cour du roi de Perse sous Sanballat et Zorobabel selon les documents samaritains, semblable mais simplifié dans le texte et plus vraisemblable historiquement parlant.

De cette lutte on ne dit rien, si ce n'est qu'elle porta sur la question du lieu du culte. On ne donne aucun argument. Probablement ces arguments étaient-ils les mêmes

-----  
1) C'est ce qui nous a fait préférer la thèse samaritaine à celle de Josèphe. Pourtant Josèphe (Ant. XII/III) reconnaît que, sous les Lagides, les Samaritains étaient plus puissants que les Juifs.

que ceux utilisés par Sanballat.

Quant à la décision royale, elle paraît surprenante. Nulle part en effet dans les textes historiques on ne dit que les Juifs aient été forcés d'aller adorer Jahvé au Garizim. Evidemment nous n'avons pas grand'chose en fait de documents de l'époque de Ptolémée II Philadelphé, et cet événement se situe environ 75 ans avant la conquête de la Palestine par Antiochus III le Grand.

Le récit est à couper à l'endroit où le roi interdit aux Juifs de faire leurs pèlerinages à Jérusalem. Ce qui suit est à situer beaucoup plus tard, et résume brièvement toute la période d'Epiphane à la période romaine.

Nous croyons même que les Samaritains ont mélangé un texte concernant l'époque de Ptolémée II, où Juifs et Samaritains auraient traduit leur Thora à Alexandrie, et un autre concernant les persécutions macchabéennes. Voyant la chose ainsi, nous comprendrions mieux ce texte. En effet, et nous le verrons au chapitre suivant, sous les Séleucides les Samaritains ont vécu en bonne intelligence avec le pouvoir royal. Il furent autorisés à continuer leur culte à Zeus Xenios ou Zeus Hysistos sur le mont Garizim, alors que commençaient, au moment de la décadence, les persécutions de Jérusalem, persécutions qui durèrent jusqu'à la mort des Macchabées.

Ce passage n'a donc rien d'invraisemblable, mais comme d'autres, il nous est plus précieux pour déterminer l'esprit dominant des Samaritains, comme témoignage de leur foi et de leur fanatisme, que comme document historique précis.

Que les Samaritains aient eu une certaine puissance, nous n'en doutons pas, à considérer la haine que leur porte Josèphe, à lire le livre de Néhémie et celui

Macchabées (cf. Macc. 3/10). Mais nous croyons que petit à petit ils se sont détachés des Juifs à tel point, qu'ils ont mené leur vie propre, comme il est dit à la fin du texte que nous avons rapporté: que les Samaritains demeurèrent étrangers aux disputes macchabéennes, nous avons tout lieu de le croire, car à part I Macc. 3/10, nous ne voyons nulle part un passage où l'on parlerait de lutte entre Samaritains et Juifs. Ce ne serait alors que lorsque la puissance macchabéenne devint une réalité, sous Jean Hyrkan, que le conflit s'envenima, au moment où les Samaritains ne pourront plus compter sur le secours des Séleucides. Mais là nous manquons de documents et nous ne pouvons suivre que Josèphe qui, décidément, est très partial.

5. - La lettre des Samaritains à Antiochus Epiphanes  
(Jos. Ant. XII/VII, 258, et II Macc. 6/2).

(258) Mémorial des Sidoniens à Sichem au roi Antiochus Theos Epiphanes. (259) Nos pères ont introduit, à la suite d'une série de mauvaises récoltes dans leur pays, une ancienne croyance suivant la coutume de tenir pour saint le jour appelé par les Juifs sabbat, et de sanctifier sur la montagne appelée Garizim un temple sans nom en apportant les sacrifices convenables.

(260) Vu que tu traites la méchanceté des Juifs selon leur mérite, on nous accuse de la part des instances royales, semblablement, en cela que ces instances considèrent que nous suivons ces coutumes, comme étant parents des Juifs, alors que nous sommes, selon notre origine, Sidoniens, comme cela ressort de nos archives.

(261) Nous te prions, toi, le bienfaiteur et sauveur, d'ordonner à Apollonius (II Macc. 3/5), le Médiarche et à Nicanor, le plénipotentiaire royal, de ne pas continuer à nous accabler et de ne pas nous imputer la façon d'être des Juifs qui nous sont étrangers, selon l'origine et les moeurs; en même temps nous te demandons l'autorisation de proclamer le temple sans nom comme celui de Zeus. Ainsi nous serons libres de toute calamité et nous pourrons nous consacrer à notre travail sans soucis et par là te procurer de plus gros revenus.

(262) Antiochos, roi, à Nicanor : Les Sidoniens de Sichem ont présenté le mémorial ci-joint.

(263) Vu que leurs légats ont exposé à la séance du conseil que nous avons tenu avec nos amis qu'ils n'avaient rien à faire avec les accusations portées contre les Juifs, bien plus, qu'ils tendaient à vivre selon la coutume grecque, ainsi nous les libérons de l'accusation. Leur temple doit être nommé d'après Zeus comme ils le demandent.

(264) La même chose fut écrite au Médiarche Apollonius en l'année 46, le 18... (environ automne 167-66 a.Ch.N.).

L'esprit général de cette lettre nous montre bien la politique samaritaine. L'important, pour le Samaritain, est de pouvoir vivre selon les lois mosaïques: pratiquer la circoncision, faire les sacrifices sur le mont sacré, observer le sabbat. Inutile de rechercher la persécution, tant que les lois peuvent être observées on recherche la paix. Peu leur importait, aux Samaritains, leur parenté avec les Juifs. Ils ne voulaient pas être persécutés pour des renégats, et se décident à se séparer résolument des Juifs.

On a beaucoup discuté du terme de Sidonien. Certes ce terme vient de la racine Sidon, et par Sidonien les Samaritains n'entendent pas se dire originaires de cette ville, mais ils accentuent le caractère cananéophénicien de Sichem, cela en opposition aux Juifs de Jérusalem. Le terme de Sidonien, par lui seul, marque une rupture nette avec les Juifs. Ils ne renient pas leur parenté avec le reste de la Coelé-Syrie et veulent faire bloc avec les Sémites privilégiés et tolérés contre Jérusalem, qui est isolée par le caractère intransigeant d'une minorité rigoriste. Je ne pense pas qu'ils cherchent à renier leur origine israélite, mais ils prennent le nom plus général de Sidoniens. On pourrait presque, de nos jours, traduire Sidonien par Syrien, en tant que groupe ethnique dont les Juifs eux-mêmes font plus ou moins partie. La série de mauvaises récoltes dont il est fait allusion dans la lettre est peut-être une allusion à Ex. 16/25-28.

L'importance du sabbat doit être grande déjà alors chez les Samaritains, car il semble bien que le sabbat et le sacrifice sont au centre de la pensée des Samaritains qui écrivent cette lettre. Mais pour bien se distinguer des Juifs aux yeux d'Antiochus, ils veulent démontrer que leur sabbat n'a pas la même origine que celui des Juifs. C'était au sujet du sabbat entre autres que l'on persécutait les Juifs, d'où cette nécessité, pour ne pas subir le même sort, de prouver qu'il n'y a rien de commun entre l'origine des Juifs et celle des Samaritains.

Apollonius et Nicanor sont connus par le livre des Macchabées: Apollonius comme gouverneur de la Coelé-Syrie et Nicanor comme un homme du conseil du roi.

Les Samaritains insistent sur le fait qu'ils ne sont pas Juifs, peut-être par diplomatie. Peut-être Josèphe a-t-il appuyé spécialement sur cette affirmation.

Pour qu'on les laisse célébrer le sabbat et les rites hébraïques, ils veulent montrer qu'ils sont de bonne foi et qu'ils ne s'entêtent pas à vouloir empêcher une hellénisation, jusqu'à un certain point. Ils proposent, d'eux-mêmes, d'appeler le sanctuaire de Jahvé du nom de Zeus.

Donner le nom de Zeus à un sanctuaire n'est pas définir la personnalité divine, ce qui serait une hérésie. On pouvait employer le nom de Zeus comme nom hellénisé d'El ou de Baal ou d'Adonai. Donner le nom de Zeus n'est pas adopter une nouvelle divinité, mais donner une sorte de traduction à un nom, traduction qui reste très indéfinie dans l'esprit oriental.

Jahvé était en effet l'Incompréhensible, l'Incommensurable, l'Infini, il ne pouvait être défini que par la négation de toute qualification humaine, de toute mesure définie: négation parce que Jahvé dépassait l'entendement humain, qu'il ne pouvait même plus être représenté par l'autel, être contenu dans le temple, et résider sur la montagne qui n'était que son marchepied.

Le Zeus grec était, lui, la force de la nature, ce que l'homme ne domine pas, ce qui le fait plier. Il était l'orage, le vent, le ciel, la puissance créatrice. C'était le membre le plus influent de la trilogie Zeus - Neptune - Pluton. Tout ce qui n'était pas mer, tout ce qui n'était pas séjour des morts, était de Zeus.

Zeus était adoré alors comme Zeus Hypsistos, Olympios, Ouranios, ce qui était, au fond, la même chose et correspondait naturellement au Jahvé Hashamaïm. Dans II Macc. 6/2 il est Zeus Xenios, l'hospitalier ou l'étranger au Garizim; peut-être est-ce pour montrer son caractère spécial (caractère plus moral que métaphysique)?

Zeus Hypsistos était également, plus tard, le

Dieu des Juifs de Palmyre (J.G. Février: "La Religion des Palmyréniens").

Les Samaritains donc, dans leur demande à Antiochus, ne cédaient que sur un point de second ordre, pour plaire aux Grecs, et la loi était sauvée sans qu'il y eût persécution. C'est à peine si l'on peut parler ici de céder car ce nom ne change en rien le caractère de la divinité, ce n'est qu'une simple question de vocabulaire.

Les Samaritains ont su adopter un minimum d'hellénisation, alors que les Juifs s'y donnaient à fond, imposant de force les idées nouvelles, contraignant le peuple à abandonner les vieilles coutumes. C'est cette hellénisation très poussée qui provoqua la réaction très absolue des Macchabées. Entre les deux mouvements de pensée il dut y avoir des Juifs modérés qui fuirent en Samarie (Jos. Ant. XI/VIII).

La conclusion de la lettre des Samaritains devait plaire à Epiphane; la procuration de plus gros revenus était l'argument le plus savamment employé par les Sichémistes: c'était mettre l'eau à la bouche de ce roi toujours à court d'argent.

Un point est encore à relever: il n'est pas question de Samarie, mais nous voyons, au contraire, que Sichem est restée la capitale religieuse du nord. Sichem avait un emplacement favorisé par la tradition. La ville de Samarie avait été atteinte par plusieurs représailles au cours des luttes entre Lagides et Séleucides de 320 à 198. Cette ville perdra par la suite complètement son caractère israélite et deviendra une ville gréco-romaine.

D'ailleurs l'intérêt de Samarie, nous l'avons vu, n'a jamais été grand au point de vue religieux. Elle était le chef-lieu administratif de la province.



En résumé, l'intérêt de la lettre à Epiphanes réside dans les points suivants :

1° Les Samaritains ne veulent pas être confondus avec les Juifs, de telle sorte qu'ils renoncent, par politique il est vrai, à se dire être d'une même race.

2° Ils pratiquent la loi de Moïse avec rigueur, réclament pouvoir vivre selon cette loi, pouvoir sanctifier le sabbat et honorer leur Dieu par des sacrifices convenables sur la montagne du Garizim, tout en niant officiellement leur origine israélite.

3° Ils cèdent à l'hellénisation jusqu'à un certain point, donnant au Dieu sans nom le nom de Zeus pour avoir la liberté d'obéir aux lois de Moïse. Diplomatie qui réussira, mais qui les séparera, désormais, inévitablement, du judaïsme, à tel point que Juifs et Samaritains sont deux peuples, à politique différente, opposés dans leurs intérêts.

Les Samaritains s'appuient dès lors sur le pouvoir royal, et les Juifs rigoristes misent sur la défaite et l'ébranlement de l'empire séleucide.

Les Juifs gagneront la partie et les Samaritains devront subir les vexations des Macchabées (I Macc. 11/28) et voir sous Jean Hyrkan leur temple saccagé et détruit et certains territoires conquis.

Malheureusement les documents de cette époque nous manquent. Nous retrouverons les Samaritains encore autonomes à l'époque du Christ.

Une autre remarque s'impose: sous les Séleucides, Juifs et Samaritains étaient placés sous un gouverneur commun, et ce n'est que lors des persécutions qui éclatèrent à Jérusalem que les Samaritains eurent l'idée de se séparer.

Mais toujours Samaritains et Juifs furent considé-

rés comme un seul peuple par les étrangers, même sous les Romains, où ils subirent ensemble les mêmes persécutions.

Leur politique, toujours la même, consiste dès lors à se rejeter les uns sur les autres les accusations portées contre eux.

#### 6. - Les livres des Macchabées

Toute cette période macchabéenne nous est connue par les livres des Macchabées et par le livre de Daniel. Nous laisserons de côté le livre de Daniel, dont il est difficile de tirer quelque chose de précis à cause de sa forme générale.

Les livres des Macchabées ne nous parlent pas beaucoup des Samaritains.

Nous y voyons pourtant quelques allusions qui nous prouvent que Juifs et Samaritains vivaient alors en assez mauvais termes. Dans I Macc. 3/10, on voit Apollonius mobiliser un fort contingent de Samarie pour faire la guerre à Juda.

Nous ne doutons pas que les Samaritains mirent tout en oeuvre pour détruire le temple de Jérusalem et qu'ils suivirent avec empressement Apollonius.

Tout ce qui pouvait nuire aux Juifs devait être bon aux Samaritains. Et dans les documents samaritains, nous les voyons accuser les Juifs d'être idolâtres, d'avoir une statue dans le saint des saints.

Sichem devait être l'abri rêvé de tous les mécontents de Jérusalem, et ils étaient nombreux du temps des Macchabées. Aussi ne serait-il pas étonnant, qu'en mobilisant des contingents en Samarie, les Séleucides trouvaient même des Juifs prêts à combattre leurs propres concitoyens.

Dans I Mac. 11/28, 34, on nous apprend que Jonathan avait conquis sur les Samaritains les trois nomes d'Apheraima, Lydda et Ramathaïm, en faveur de ceux qui sacrifient à Jérusalem. C'est le début des conquêtes macchabéennes. C'est la guerre sainte qui éclate entre ces deux branches d'Israël et qui continuera par la destruction du temple du Garizim par Jean Hyrkan.

Nous avons cité aussi le texte de II Macc. 6 qui met le temple de Garizim au même plan, en parallèle à celui de Jérusalem, avec pourtant une petite pointe de mépris pour ces Samaritains qui avaient refusé de se joindre à la révolte macchabéenne et qui s'étaient compromis avec les Séleucides.

Nous serions incomplet si nous nous contentions de ces brèves allusions à la littérature juive et samaritaine concernant cette époque, et si nous ne relevions pas encore une découverte qui, quoique touchant l'époque romaine, nous donne encore une idée quant à la religion de Sichem.

Il s'agit de pièces de monnaie du temps d'Antonin le Pieux où apparaît, sur l'une des faces, la montagne des Samaritains avec ses deux sommets. Sur l'un des sommets on voit le temple, et sur l'autre, le lieu saint des Samaritains.

Faut-il croire alors que, plus tard, il y eut un lieu saint hellénisé et un autre sémitique et antique, un sanctuaire élevé à Zeus, et un autre à Jahvé ? Ou est-ce un temple élevé en l'honneur de Proserpine ou de la fille de Jephté car dans Epiphanes (Panarion 55/1-9)

nous lisons : Ἐν δὲ τῇ Σεβαστείᾳ τῇ ποτὲ Σαμαρείᾳ καλουμένῃ τὴν θυγατέρα Ἰεφθαίε θεοποιήσαντες ἔτι ταύτῃ τελετήν κατ' ἔτος ἄγουσιν. Et : 78/23/6 : Ἐν γὰρ Σικίμοις τουτέστιν ἐν τῇ νυνὶ Νεαπόλει, θυσίας οἱ ἐπιχώριοι τελοῦσιν εἰς ὄνομα τῆς κόρης, ἧνθεν ἐκ προφασέως τῆς θυγατρὸς Ἰεφθαίε

Flavia Neapolis était devenue une ville sainte importante au temps d'Antonin le Pieux, et avait, malgré l'hellénisation, gardé son caractère hébraïque. Les Samaritains donc avaient repris toute leur autonomie depuis les Macchabées. Ils devaient avoir alors le même caractère religieux qu'ils ont aujourd'hui.

7. - Essai sur l'histoire des Samaritains sous les Perses, Alexandre. Les Lagides et les Séleucides

Nous avons analysé, tant bien que mal, avec une certaine difficulté, avec beaucoup de malaise, les documents, tous exagérés, faussés et subjectifs d'une époque de l'histoire qui, au point de vue de l'israélisme, a une si grande importance.

Il est presque à croire que c'est un fait exprès que la pure objectivité ait été soustraite à l'historien et que tout ne devienne qu'hypothèses plus ou moins solides.

Il n'est pas étonnant que cette objectivité n'existe pas dans une période où le fanatisme religieux a lutté avec tant d'âpreté pour constituer une religion normalisée, codifiée dans ses plus petits détails; époque commencée dans l'enthousiasme spirituel et continuée avec fanatisme, rigueur et ténacité, époque fondée sur une casuistique minutieuse. Mais les lois perdirent vite l'esprit qui les avait inspirées au début.

Au point de vue purement historique, cette époque est faite de périodes de grandes luttes de prédominance, de luttes d'influence. C'est un temps où les petits royaumes s'effondrent pour faire place aux empires puissants qui s'effritent, à leur tour, devant de plus grands. Ceci

durera jusqu'à l'époque romaine.

Période d'intrigues, où celui qui sait jouer le jeu politique peut tirer de grands profits; période qui fut pour le judaïsme un tremplin et qui le fera triompher dans le christianisme par sa grande ligne prophétique. Pour en arriver au christianisme, il faudra, certes, sortir du strict légalisme qui, se maintenant par des luttes âpres, avait réussi à atteindre de telles précisions, qu'il était devenu une religion d'initiés, de prêtres et d'ordres spécialisés.

S'expatriant, se colonisant partout, les Juifs sauveront leur religion, alors que les Samaritains, toujours fidèles au mont Garizim, avec une politique de compromis, auront des hauts et des bas, triompheront encore une dernière fois sous l'empire byzantin, puis, petit à petit, s'effondreront complètement.

Cette très grande période séleucide marque un nouveau pas dans la politique des grands empires. Les monarques prennent conscience de la variété religieuse de leurs états, soutiennent les religions locales, veulent avoir les dieux du monde de leur côté et s'allier les sacerdo-

tes. Puis, peu à peu, les contacts s'établissent, l'universalisme pénètre les religions, les idées modernes de la pensée rationnelle de la Grèce s'emparent de l'élite intellectuelle.

Alors une poignée de Juifs réagit, par fidélité à la tradition, se raidit et engage une lutte à mort contre l'envahissement de la pensée occidentale. La contre-réaction se fait d'abord sur le plan politique. Puis c'est l'effondrement de l'Orient, puis c'est son triomphe, et l'Orient partira à la conquête de l'Empire romain, les Juifs d'abord, puis les chrétiens, puis l'Islam.

Les Samaritains, avec toute leur politique de compromis et leur sacerdotalisme strict, mais pacifique, perdront, sans s'en rendre compte, la partie.

Ceci, en grandes lignes, est le tableau de la naissance de nos religions occidentales.

Nous allons maintenant, période par période, suivre ce déroulement, non pas en remontant du christianisme au mosaïsme primitif, mais en partant du principe mosaïque même, en étudiant la nature et ses développements dans ses deux grandes lignes.

Malheureusement, il est impossible de considérer le judaïsme comme un tout homogène, mais comme un agglomérat de positions divergentes, dont la position la plus fanatique a souvent triomphé, ne s'est jamais laissé assimiler et a toujours combattu à mort les tièdes.

Du côté samaritain, certes, il devait y avoir aussi plusieurs directions de pensée, mais là il n'y eut aucun fanatisme aussi strict, aussi combatif que chez les Juifs. Il y eut probablement deux courants: un populaire, partisan des hauts-lieux et d'une religion très cananéenne et très locale, et un mouvement sacerdotal, triomphant sur le mont Garizim, et qui seul nous intéresse, comme étant le seul qui a résisté aux siècles.

L'objet de la lutte, comme nous l'avons relevé tout au cours de cette étude, est le lieu de culte, la prédominance hiératique. Tout fut mis en oeuvre en vue du succès final. Nous ne reviendrons pas sur la légitimité de la sainteté de ces lieux, car nous en avons assez abondamment parlé.

Peu importe d'ailleurs quelle est cette légitimité, car elle devient, petit à petit, uniquement le prétexte de la lutte; le véritable objet n'étant, comme nous l'avons dit, que la question de prédominance: prédominance

de familles, de tribus, qui se disputent leur Dieu. Tous les moyens sont bons dans la lutte, et le plus employé de tous est désormais la falsification des textes; d'où ce reproche incessant des Samaritains contre les Juifs de manquer d'honnêteté et de ne pas avoir voulu reconnaître la vérité. Ce reproche doit être réciproque, ou le serait si les Samaritains, à l'heure actuelle, avaient une influence plus grande.

La première partie de cette histoire est celle qui se joua sous l'empire des Perses, de 500 à 339, empire qui fut le premier allant des Indes à l'Asie Mineure. Ce fut l'époque de la reconstruction de Jérusalem, celle des lettres d'Eléphantine, période où le temple et le sacerdoce à Jérusalem devinrent non seulement un centre religieux, mais encore un centre politique.

Zorobabel et Néhémie sont des princes laïques, les derniers probablement à régner. Pour une cause inconnue, rivalité sans doute, la prêtrise prend les rênes de l'état. Tout passe par le prêtre, l'impôt se paie au prêtre, le prêtre est l'intermédiaire nécessaire entre le peuple et Jahvé, l'interprète de la loi de Jahvé, le serviteur de l'autel. La réforme sacerdotale a dû porter le coup final et définitif à la royauté. Sitôt établi dans le pays, sitôt les lois adoptées par le peuple, le sacerdoce avait le pouvoir de punir, de grâcier, d'imposer, de juger le peuple. On comprend que cette situation n'ait guère permis une royauté. En plus de cela le prophétisme disparaît, ou, du moins, se contente d'appuyer les droits du sacerdotalisme; ce n'est plus un prophétisme dynamique, mais un prophétisme liturgique.

En Samarie, le même phénomène doit se produire, pourtant d'une façon moins catégorique. Le sanctuaire du Garizim admet la réforme sacerdotale, l'utilise à son pro-

fit; la religion populaire garde probablement un certain respect pour les anciens hauts-lieux. On est jaloux de part et d'autre de Jérusalem, on conteste de plus en plus le bien-fondé du temple de Sion, on étudie les livres, on utilise au Garizim tous les éléments possibles pour combattre le judaïsme.

On rêve encore au nord et au sud d'un Etat israélite uni, certains Ephraïmites vont encore sacrifier à Jérusalem, des Juifs probablement viennent au Garizim; mais le Dieu du peuple d'Israël ne peut plus être partagé entre Sion et Garizim. Une haine commence d'apparaître.

Mais les luttes intérieures des Juifs et des Samaritains, les jalousies au sein des sanctuaires, les intrigues, les réformes du peuple absorbent trop les deux partis pour qu'ils prennent encore conscience de leur séparation. Le peuple se sent encore uni, mais les familles sacerdotales se haïssent. Un autre facteur retient encore les luttes intestines: la police de l'empire, qui veille à la tranquillité de ses états.

Puis vient la chute de l'empire perse, et Juifs et Samaritains espèrent pouvoir influencer le nouveau maître.

On comble d'honneurs Alexandre le Grand à Sichem et à Jérusalem. Mais le grand conquérant ne dut pas s'arrêter longtemps pour écouter les plaintes de l'un et de l'autre partis, trop occupé qu'il était par ses campagnes.

A sa mort en 323, son vaste empire se partage, la Palestine est donnée à Ptolémée Ier, l'ancêtre de la dynastie lagide. Un seul gouverneur est désigné pour toute la Palestine dépendant de la Coelé-Syrie. Il y a probablement des disputes entre Juifs et Samaritains, comme celle relatée sous Ptolémée II (voir p. 80). Mais ces



disputes sont policées et, bon gré mal gré, Samaritains et Juifs doivent faire bon ménage.

L'hellénisation commence sous les Lagides, sans réactions violentes. La guerre entre Lagides et Séleucides trouble la Palestine; Samarie, la capitale, subit les outrages de cette guerre et sera abandonnée complètement par les indigènes qui se concentrent autour du Garizim.

Puis commence la lutte entre Antiochus III le Grand et Ptolémée IV Philopator. Antiochus conquiert la Palestine du nord en 218; les Samaritains sont alors du côté séleucide et les Juifs du côté lagide.

Le 22 juin 217, c'est l'avance d'Antiochus vers Gaza et la bataille de Raphia, où les armées de Ptolémée remportent la victoire. Et c'est le retour momentané de la Coelé-Syrie sous le pouvoir lagide. Ptolémée passe trois mois en Syrie pour recevoir la soumission des villes. Il est d'abord royalement reçu à Jérusalem, puis châtié pour avoir voulu pénétrer le saint des saints. Mais Ptolémée est un souverain mystique et faible, qui ne sait pas profiter de sa victoire; au contraire, il donne à Antiochus une chance de revanche. A la mort de Ptolémée IV, la révolution gronde à Alexandrie, et Antiochus III entre en Coelé-Syrie, assiège Gaza en 201.

Depuis lors, Samaritains et Juifs se trouvent unis sous les Séleucides. Les choses ont l'air de bien se passer; l'hellénisation, par son universalisme, aurait pu être un lien entre Juifs et Samaritains. Sous Séleucus encore, puis sous Epiphane, Samaritains et Juifs gardent leur constitution propre sous l'obédience d'un même gouverneur. Nous ignorons l'état politique des Samaritains à cette époque, mais il devait être semblable à celui de Jérusalem, où le grand prêtre était médiateur entre le

peuple et les autorités.

L'hellénisation, qui aurait dû être un élément de réconciliation, fut, au contraire, l'élément de discorde définitif: l'aristocratie juive veut introduire de force une hellénisation à outrance avec l'aide des Séleucides, ce qui provoque la guerre civile entre les hellénisants et les rigoristes.

Au Garizim, au contraire, on veut adopter une hellénisation très modérée, qui ne consiste guère qu'en la substitution du nom de Zeus au "Dieu sans nom" du mont sacré. Les persécutions commencent à Jérusalem et s'étendent aux villages dépendant de Jérusalem et à la Samarie (?). Les Samaritains alors se séparent résolument des Juifs et demandent qu'on ne les confonde pas avec ceux-ci, prétendant n'avoir rien de commun avec eux.

Leur position est agréée par le gouvernement, mais les Juifs ne le leur pardonneront pas, et les traiteront de Goïm au bout de peu de temps.

C'est en Samarie que se rassemblent, comme nous l'avons dit, tous les Juifs non conformistes, fondant de petites communautés. Ceci nous montrerait que la sacrificature du mont Garizim n'a pas encore, à ce moment, réussi à s'imposer sur tout le pays d'une façon absolue. Plus tard d'ailleurs, nous retrouverons, en Juda aussi, des sectes hétérodoxes.

Les Macchabées vont de succès en succès, les Séleucides, trop occupés ailleurs, n'ont guère de troupes à engager en Palestine. C'est le triomphe des rigoristes jérusalémites, la conquête de la Samarie, la destruction du temple du Garizim. Et il faudra les Romains pour redonner aux Samaritains leur entière indépendance.

Nous voyons que, par la suite normale des événements politiques, les éléments du schisme définitif des

Samaritains furent très probablement l'hellénisation de l'Orient et la réaction macchabéenne.

Les Samaritains, par ailleurs, ne sont pas, je crois, à confondre avec tous les habitants de la Samarie. Il est bien entendu que je n'ai parlé que des Samaritains de Sichem, en omettant toutes les sectes qui pouvaient encore subsister dans le reste du pays, sectes qui, petit à petit, disparaîtront, mais dont nous trouvons encore des traces aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

---

## CONCLUSION

=====

Cette étude historique est terminée. On se rendra compte des difficultés qu'il y a à déterminer les origines d'un schisme qui apparaît comme un fait à l'époque chrétienne. On sera quelque peu troublé par l'existence de ces faux Juifs de Samarie, et souvent dérouteré quand on voudra remonter la pente des origines.

Si notre étude remonte à des époques très lointaines, il ne faut pas s'en étonner. Le schisme religieux est un fait d'une certaine époque, fait dont les causes profondes sont aussi importantes, si ce n'est plus, que le fait lui-même.

Si étrange que cela puisse paraître, ce schisme définitif s'est produit bien des siècles après sa cause première. Le mystère subsiste quant à savoir d'où vient cette patience, cette lenteur des événements.

Le premier fait à souligner est le caractère oriental même, sa notion du temps, sa capacité à remettre tout au lendemain. Cela va tant que cela va, puis vient un moment où vraiment cela ne va plus. Les générations ne comptent pas; ce que l'homme ne fait pas, il le laisse faire à son fils ou à sa descendance.

Le deuxième facteur est la lente et précise progression de la religion israélite, d'abord faite de concepts assez vagues, vivant à ses origines avec la présence du divin, puis avec le souvenir de cette présence, et enfin avec la codification de la volonté du divin. Cette codification devient de plus en plus précise, de plus en plus casuistique.

Le troisième facteur est la conscience progressive du nationalisme, d'un nationalisme qui se restreint de plus en plus pour devenir enfin tribal.

Le quatrième facteur est la notion de Dieu dans le strict monothéisme, d'un Dieu défini, personnalisé, quoique étant un tout lointain. Un Dieu qui n'admet qu'un sanctuaire et qui provoque un rassemblement sacerdotal, un lieu de culte central qui ne tolère aucune concurrence.

Le cinquième facteur est que les prêtres de ces différents lieux revendiquent, pour eux seuls, toute la tradition.

Cette lente progression, nous avons essayé de la montrer en suivant l'histoire générale et en analysant quelques textes de notre Bible.

Nous n'avons pas pris parti théologiquement, et nous n'avons fait que suivre une évolution lente, en la laissant se diviser, en montrant le naturel de cette division, sans vouloir donner raison à l'un et tort à l'autre, sans a priori théologique, avec le seul plaisir de faire de l'histoire.

Au point de vue strictement historique, le jéhovisme, en contact avec l'histoire du monde oriental, s'est développé naturellement en plusieurs branches, a trouvé des terrains où son évolution s'est heurtée à des influences et à des difficultés différentes.

Nous avons évité de faire de la christologie; nous avons laissé de côté notre foi, notre tradition propre, ne voulant que suivre les faits.

Nous nous sommes même permis de critiquer les textes, de considérer les falsifications ou les transformations qu'ils ont subies sous l'influence de certains mouvements fanatiques.

Il est intéressant de constater avec quelle puissance Dieu a agi dans l'histoire, à tel point que notre jugement rationnel peut lui donner tort, si l'on ne con-

sidère pas le grand résultat de la délivrance du monde.

Il est extraordinaire de voir combien nous sommes peu de chose en face de l'histoire universelle et à quoi tient notre situation actuelle. Nous sommes obligés de reconnaître que la main de Dieu est sur notre destinée, que Dieu fait toujours un choix, à chaque génération il choisit Jacob et rejette Esaü, sans raison apparente, mais toujours dans un but que nous comprenons après coup et qui est très précis.

Devant la malheureuse histoire des Samaritains, nous ne voulons pas faire figure de vainqueurs. Ce ne serait ni le moment, ni justice.

C'est avec un grand respect que nous nous sommes penché sur l'histoire de ce peuple d'Ephraïm, qui a lutté de toute son énergie pour subsister et pour vivre selon la loi de ses pères. Nous les avons vus, appauvris, maltraités, mais toujours gardant l'espoir que Jahvé viendra un jour les délivrer.

Ils sont restés au pied du Garizim et leurs prêtres n'ont jamais voulu émigrer, ils sont restés fidèles, et cela leur a coûté l'existence. Alors que les Juifs fuyaient dans la Diaspora, se mariaient avec des femmes étrangères, eux sont restés, se sont mariés entre eux, se sont serrés les coudes comme des héros. Pour nous, nous considérons la partie comme perdue pour ce peuple, mais eux gardent un grand espoir qui nous remplit d'admiration. Si les chrétiens, aussi unis que ce peuple, avaient un peu de cette dignité religieuse, ils auraient bouleversé le monde.

Une autre raison nous fait avoir tant de sympathie pour ce peuple : les Juifs leur ont fait la guerre, soit, mais ils ont résisté. Ils auraient résisté s'ils n'avaient été honteusement persécutés par les chrétiens depuis Constantin le Grand jusqu'au royaume croisé de Jérusalem. Et

nous, descendants de ces chrétiens qui les ont pareillement persécutés, nous restons pour eux encore ceux qui peuvent les relever. Et toujours leurs maisons nous sont ouvertes, toujours ils nous reçoivent dans leur pauvreté, avec une dignité princière. Ils sont au-dessus de la rancune, car ils laissent à Jahvé le soin de juger.

Certes, ils ont la mauvaise réputation d'être des commerçants peu scrupuleux; ce sont des Orientaux et ils cherchent à vivre dans un monde oriental qui leur est hostile.

Je ne voulais pas parler d'eux sans leur rendre encore hommage, pensant que peut-être Jahvé les a laissés subsister pour leur donner un jour sa bénédiction, qu'il réunira Ephraïm à Juda et qu'ils ne feront qu'un peuple.

Nous avons vu que la fondation de Jérusalem est à l'origine de la séparation d'Ephraïm. Il était au début possible de faire subsister plusieurs sanctuaires côte à côte, chacun avec ses rites propres, sans que cela ne nuise trop au sentiment de l'unité du peuple.

Puis la réforme deutéronomique est la première atteinte grave portée aux sanctuaires autres que celui de Jérusalem, et cette réforme a été rendue possible par l'exil des principaux éphraïmites.

Peu après, Juda tombe aussi, et son élite part en exil; là commence le mystérieux travail de la codification des textes dits sacerdotaux.

Nous avons constaté que ces différents textes, en gros, avaient été adoptés par les prêtres du Nord, peut-être en même temps, peut-être après, ceux de Jérusalem. Il est même possible qu'ils se soient faits ensemble.

Au retour de l'exil, on nous parle des Juifs et l'on reconnaît l'existence d'Ephraïm; les populations du nord ne sont pas des Goïm, mais des frères, on cherche à les rassembler autour du sanctuaire de Jérusalem et du sceptre de David.

Les Samaritains ne sont pas encore, du point de vue des Juifs, des schismatiques, et la thèse traditionnelle, qui se base sur II Rois 17 est à considérer comme non fondée.

Nous avons prouvé cela par l'étude des livres prophétiques.

Les Samaritains de cette époque sont opposés aux rigoristes juifs, mais ne sont pas plus des étrangers que les traditionnalistes juifs, partisans de la religion populaire.

Dans les livres d'Esdras et Néhémie, on voit les rigoristes jérusalémites d'un côté, et de l'autre les ennemis pêle-mêle, foule de gens aux idées multiples et variées, parmi lesquels les Samaritains.

Cette époque de Néhémie ressemble à la période macchabéenne et nous pouvons facilement supposer une influence de l'époque macchabéenne sur les écrits d'Esdras-Néhémie. Il n'est pas impossible que ces textes aient été remaniés à cette époque. Nous n'affirmons cela d'ailleurs que comme pure hypothèse. Une autre supposition qui paraît aussi logique : l'époque macchabéenne n'a été, par les circonstances, qu'un renouveau de l'Etat d'Esdras. De toute façon, il n'est pas surprenant que des auteurs aient voulu faire remonter le schisme à l'époque Néhémie-Esdras.

Cette tendance, aussi éphraïmite que juive, de faire remonter le schisme le plus haut possible, est compréhensible. Rien en effet n'est plus facile que de trouver des raisons de ce schisme dans la création du sanctuaire



de Siloh, même plus haut encore, dans le partage du pays sur le mont Garizim, ou encore dans les généalogies des prêtres, ou dans les bénédictions de Moïse, ou même encore dans l'histoire des douze fils de Jacob. Tous ces arguments d'ailleurs ont été évoqués par les Israélites, et si nous ne les avons pas tous relevés, c'est que nous n'avons là plus affaire à l'histoire, mais à la théologie judéo-éphraïmite.

Nous l'avons dit, la première cause à rechercher est dans la situation privilégiée de Jérusalem sous les rois judaïques, la deuxième dans le rigorisme sacerdotal juif du retour. Mais encore une fois, nous n'avons là affaire qu'à des causes qui s'ajoutent les unes aux autres, qui s'appuient les unes aux autres, Mais ce ne sont pas des événements en eux-mêmes, ce ne sont que des causes qu'il n'est possible d'examiner qu'a posteriori et qui, placées à leur époque, ne firent pas figure d'événements. Or, pour qu'une révolte, pour qu'une action séparatrice ait lieu, il faut un événement. On pourrait prétendre alors que la reconstruction du temple est un événement suffisant et que le fait qu'il fut refusé aux Samaritains d'y collaborer ait mis le feu aux poudres. Mais en réalité il n'en fut rien. Les livres prophétiques le prouvent. Les livres de Néhémie et d'Esdras, qui sont très tendancieux, tendent à nous le faire croire surtout par leur manière de parler de Sanballat. Mais ces livres n'ont en vue que les actions des rigoristes jérusalémites. Nous avons émis l'hypothèse que, du côté de Sanballat, se trouvaient aussi d'autres Juifs.

La querelle du temple a bien dû s'envenimer à cette époque, mais ne dut pas être encore l'élément décisif du schisme, car, au début, les Samaritains pensaient que ce temple serait un temple, et non le Temple.

Nous avons vu que les positions s'affirment peu à peu, positions juives de plus en plus précises, aigreur samaritaine de plus en plus violente.

Il ne faut pas oublier non plus que, dans le processus de ce schisme, il y a trois facteurs dont deux furent déjà énumérés: 1° les causes, 2° les effets, ou les événements, 3° les justifications.

Ces justifications sont apparues sous une forme qui trouble l'historien par la transformation des textes, comme nous l'avons dit. Cette transformation des textes concerne justement l'exposé des causes et celui des fondements historiques à leur base, au point de départ de tout le déroulement des faits.

Nous en avons trouvé des exemples dans II Rois 17, dans Deut. chap. 27 et parallèles, et nous en avons probablement aussi dans les livres de Néhémie et d'Esdras.

Mais les espérances du peuple, exprimées par les prophètes post-exiliques, reposent aussi sur des faits. Il n'y a pas eu lieu de transformer ces écrits par la suite, car ils n'étaient pas mis sous une forme historique, mais idéologique. Et à la base de ces espérances se trouve un fait apparent: Ephraïm existe, Ephraïm doit rejoindre Juda, donc Ephraïm fait encore partie de la communauté israélite.

Avançant dans l'histoire, nous trouverions encore un prétexte possible au schisme, c'est la construction du temple du mont Garizim (sous Alexandre le Grand (?)). Mais là encore nos renseignements historiques sont de trop faible valeur premièrement, et secondement ce n'est pas un événement qui se serait passé en Samarie qui aurait pu faire agir les Juifs à ce moment, car ils se sentaient encore trop incertains pour nier aux Samaritains le droit de construire un temple sur le mont Garizim, montagne qui

avait une tradition commune, alors que Jérusalem était typiquement juive.

Un principe reste, un principe presque immuable de cette histoire: les Juifs agissent, et les Samaritains réagissent.

Ce n'est que sous les Macchabées, lors de l'effondrement de l'empire séleucide, sous la royauté éphémère de Jérusalem, que nous trouvons le moment idéal d'une séparation définitive. La lettre des Sidoniens de Sichem à Epiphanes est déjà un premier pas, les Samaritains renient leur origine israélite. Mais les conséquences de ce reniement ne purent vraiment se faire sentir que lorsque la police d'empire n'existait plus. L'exaspération des deux peuples étant à son comble, et le conflit éclata pour des raisons territoriales.

Admettant une tension sacerdotale, un peuple indifférent ou presque aux intrigues entre les sanctuaires, - peuple qui ne demande rien sinon que Dieu soit toujours à sa disposition - il faudrait encore pouvoir justifier une forte présence sacerdotale dans le nord, une école assez puissante pour pouvoir, au cours des siècles, garder jalousement ses privilèges. Comment le prouver ?

Nous l'avons fait en justifiant l'ancienneté et l'importance du sanctuaire de Sichem et du mont Garizim, d'une part; en constatant, d'autre part, l'existence de prêtres en cet endroit, à notre époque encore.

Comment justifier la valeur de la généalogie aaronique à Sichem ? - Nous ne le pouvons qu'en suivant l'histoire samaritaine et qu'en formant une hypothèse, suivant laquelle il dut rester toujours dans ce sanctuaire royal des prêtres de la lignée d'Eléazar. Rien ne laisse spécialement supposer que tous les descendants d'Eléazar se rendirent à Jérusalem, au contraire. Et

si nous avons deux sanctuaires royaux, qui ont réussi à dominer tous les autres sanctuaires, si d'autre part la notion du Dieu unique se lie à celle du temple unique, alors forcément un conflit doit surgir.

Ce conflit remonte-t-il à Siloh, comme le dit l'histoire samaritaine - Siloh qui fut le sanctuaire pré-jérusalémite, où l'arche la fausse arche selon les Samaritains, était déposée ? - ou plutôt à Salomon, qui favorisa le temple de Jérusalem ? - ou au schisme politique, ou à Josias ? Il est difficile de le dire de façon précise. Au point de vue théologique, il est basé sur une notion deutéronomique de Jahvé, mais politiquement parlant, il peut remonter à une très ancienne lutte de jalousie et d'influence. Car plus un temple est favorisé, plus il rapporte de revenus de la part des fidèles.

Disons-nous alors que le conflit n'a pu être, à l'origine, qu'une question de prestige et une question pécunière des prêtrises; puis une question d'existence de deux sanctuaires d'un Dieu unique et national ?

Simple hypothèse, mais dont un fait est certain, c'est que cette tension sacerdotale est beaucoup plus ancienne que le schisme religieux.

Tension sacerdotale, jalousie, luttes qui connurent, sous l'influence de la politique, des périodes plus ou moins aiguës, plus ou moins amères.

Et pendant ce temps, la masse inerte du peuple règle, modère les emballements sacerdotaux. Élément stable d'où sortent les prophètes d'un côté, terrain de superstition de l'autre et spécialement en Samarie, où, au temps du christianisme encore, le gnosticisme naîtra. La masse n'est ni samaritaine ni juive, elle est confuse, générale et superstitieuse. Elle est tiraillée par les princes et par les prêtres, mais reste unie dans son sentiment israélite.

Il fallut une autorité absolue pendant plusieurs siècles pour faire prendre une position à cette masse, pour la plier aux exigences sacerdotales. Alors elle cessera d'être masse israélite, pour devenir judaïque ou samaritaine. Il n'y aura tout d'abord pas d'unité dans les tribus du nord, même pas en Ephraïm. Mais la secte sichémitique prendra, peu à peu, de l'influence, et gardera son caractère. Juda agira et Ephraïm devra réagir.

Il fallut que la masse judaïque se séparât de la masse éphraïmite pour qu'un schisme définitif et total pût avoir lieu. Ceci n'arrivera qu'au moment de la révolte macchabéenne, alors que les Macchabées auront vaincu définitivement les hellénisants. Peut-être - mais c'est peu probable - ce schisme arriva-t-il au moment du triomphe sacerdotal sur la principauté davidique.

Nous avons cru devoir placer ce schisme définitif à la suite des conquêtes des Macchabées sous Jean Hyrkan et nous entendons bien par là le schisme irréductible, la révolte et la guerre, le fait que, de frères, les Israélites devinrent ennemis.

Mais sous la domination des prêtres gouverneurs de Juda, la situation devait être déjà bien compromise. Nous nous imaginons ce que peut être un Etat hiérocratique pour le peuple ! Il n'y a pas deux possibilités : il faut se soumettre, ou être excommunié.

Nous serions incomplet si nous ne disions encore ce que devinrent ces Samaritains.

Nous savons que, sous les Romains, ils furent à nouveau assimilés administrativement à la Judée, puis furent persécutés avec les Juifs. Sous les chrétiens, ils connurent encore une époque florissante qui fut celle de Baba-Rabba, où ils réussirent à tenir en échec juifs et chrétiens. Et ce fut, plus tard, la sanglante revanche

des chrétiens, puis l'occupation musulmane qui ne fut pas toujours facile. Périodes successives de misère et de grandeur !

Mais depuis le schisme définitif, plus jamais les Samaritains ne furent considérés comme des Ephraïmites par les Juifs; pour ces derniers, les Samaritains sont des mitigés, en quelque sorte des étrangers.

La haine judéo-samaritaine fut si forte, que jamais Juif ne put s'établir à Naplouse.

Mais, signe des temps, aujourd'hui pour la première fois depuis deux millénaires, les Samaritains songent à se rallier aux Juifs. - Signe des temps, ou signe de faiblesse ?

---

PLAN DES DOCUMENTS SAMARITAINS EN NOTRE POSSESSION

(Compilation postérieure)

I. - Le livre samaritain de Josué parallèle au texte biblique, avec une introduction parlant de la consécration de Josué ben Nun et d'Eléazar, avec les dernières recommandations et les bénédictions de Moïse, et la reprise du gouvernement par Josué (p. 1-9 de notre copie.)

Le reste du texte a quelques adjonctions en plus du texte juif, spécialement en ce qui concerne les tribus transjordanienues.

En plus, nous y trouvons :

- le programme et l'activité civique de Josué (p. 28),
- la construction du temple sur le mont Garizim (p. 28),
- l'Alliance du peuple avec ses chefs (p. 29),
- le couronnement du roi Nebih par Josué pour les tribus transjordanienues, et la répartition des terrains en Transjordanie (p. 30-32),
- la guerre entre Shawbak ben Hamman et les Israélites avec l'intervention victorieuse du roi Nebih, venu à l'aide de Josué (p.33 -43). (Consulter: GASTER, The sam. Book of Joshua),

II. - Le livre samaritain des Juges. Les Juges y sont considérés comme des rois d'Israël et comme les successeurs par élection de Josué. Ils sont nommés par les anciens et par le Grand Prêtre descendant d'Eléazar):

- |                        |      |
|------------------------|------|
| 1. Nathanael (Othniel) | p.46 |
| 2. Yahud (Ehul)        | p.49 |
| 3. Gamar (Shamgar)     | p.49 |
| 4. Pharak (Barak)      | p.50 |
| 5. Gédéon              | p.51 |
| 6. Abimelek            | p.52 |

- 7. Thola p. 52
- 8. Yafr p. 53
- 9. Jephthé p. 54
- 10. Aboudha (Ib'san) p. 54
- 11. Aban La'al (Elon) p. 54
- 12. Aniathei (Abdon) p. 55

Il est à remarquer que l'histoire de Derbora n'y figure pas, ni celle de la fille de Jephthé.

III. - Le livre de la Rupture, p. 55. Ili ben Yaphnès est descendant d'Itamar et s'oppose au jeune Ezzi, nommé Grand-Prêtre à la mort de son père Bazaki. Ili (ou Héli) fonde alors le sanctuaire de Siloh et s'adonne à la magie. Ceci se passe sous le règne de Samsam (Samson). A la mort de Samson, la situation empire. Samuel, successeur d'Ili, veut régner sur Israël mais le peuple se révolte et demande un roi. Ce roi sera Saül. Saül est l'ennemi des Samaritains, la créature de Samuel, qui veut se venger d'Ezzi et de la famille d'Eléazar.

IV. - Le livre des rois juifs (p.68) :

- 1. Fin de Saül. 2. David. 3. Salomon.

C'est le commencement des conséquences de la catastrophe de la rupture.

- 4. Le schisme politique (v. Annexe II).

V. - Le livre concernant les invasions, l'Exil et les Retours (p. 80). (Voir Annexe III avec l'histoire du second retour.)

VI. - De la période post-exilique à Baba-Rabba (p.95 ).

Masse de petits récits sans liens entre eux illustrant les luttes entre Samaritains et Juifs.



Nous relèverons les principaux :

- 1° Alexandre le Grand (v. Annexe IV).
- 2° Les Ptolémées et les Séleucides (v. Annexe V).
- 3° Jésus-Christ (p. 100-102).
- 4° Les persécutions sous les Romains (Hadrien et Commode (p. 102-106)).

VII. Le livre de Baba-Rabba : p.108 - 126)

Ce livre a une certaine cohérence et nous illustre une période sous l'empire byzantin.

VIII. Résumé historique et généalogique de la fin de l'empire byzantin à nos jours. (p. 126 - 152).

LE SCHISME

Doc. sam. pages 77 - 80.

Il arriva qu'au temps du grand prêtre samaritain Ya'ir Ben Thalia, Rahbaam fils de Salomon vint avec la tribu de Juda et sa suite à Naplouse pour se faire couronner au Mont sacré Gérézim, car, selon la coutume d'Ili, il était de tradition que les rois fussent couronnés sur le Mont sacré Gérézim. Cette coutume avait été observée depuis le temps de Josué Ben Nun qui avait défendu tout couronnement dans un autre lieu que le Mont sacré Gérézim, qui se trouve près de la plaine de la ville de Naplouse. Alors les fils de Juda invitèrent Jerbaam et tous les chefs d'Israël et les descendants de la maison de Joseph qui ont gardé la foi de leurs ancêtres à venir tous à Naplouse. Lorsque Rahbaam arriva pour être couronné on lui demanda de traiter le peuple selon la volonté de Dieu et de supprimer la lourde charge imposée au peuple par son père, lui disant: "Nous te servirons et nous serons tes fidèles serviteurs. I R.XII/1  
I R.XII/2  
I R.XII/4

Rahbaam leur dit de s'en aller et de venir chercher la réponse trois jours après. Et aussitôt après il rassembla les chefs des tribus et les anciens qui étaient au service de son père et leur demanda leur avis. Ils lui conseillèrent de bien traiter ces hommes afin qu'ils soient fidèles à son royaume. "Sinon, dirent-ils, ils se révolteront contre toi, mais si tu les traites bien ils seront tes esclaves et tu seras leur roi. I R.XII/5  
I R.XII/6  
I R.XII/7

Puis il réunit les jeunes et ceux de son âge qui I R.XII/8  
lui conseillèrent de répondre comme suit: "Mon I R.XII/11  
pouce est plus grand que l'index de mon père, si  
mon père vous a maltraités, je vous maltraite-  
rai deux fois plus. Mon père vous a frappés  
avec des verges, moi je vous ferai obéir au  
moyen de scorpions." Quand le peuple vint, le I R.XII/12  
troisième jour, pour le voir, il leur dit ces  
paroles avec dureté; ainsi il suivit les con- I R.XII/13  
seils des jeunes et renonça à ceux des vieil-  
lards. Lorsque le peuple entendit cette répon- I R.XII/16  
se et vit que Rahbaam n'était pas d'accord avec  
eux, ils se dispersèrent furieux, disant: "Tu  
n'es plus notre roi et personne d'entre nous ne  
t'obéira, arrange-toi avec la tribu de David,  
car nous n'aurons plus aucune relation avec toi."  
Rahbaam retourna à Jérusalem et ne régna alors I R.XII/17  
que sur les villages de Judée.

Plus tard Rahbaam envoya son ministre Ado- I R.XII/18  
ram aux fils d'Israël pour les informer qu'il  
avait changé d'idée et qu'il acceptait de trai-  
ter tout le peuple d'Israël avec bienveillance.  
Mais les orthodoxes le lapidèrent jusqu'à ce  
qu'il mourut. Rahbaam était dans un village de  
Judée au moment où il apprit la mort de son mi-  
nistre. Rahbaam prit peur et s'enfuit à Jérusa- I R.XII/20  
lem et il envoya son ministre Jerbaam pour gou-  
ss version  
juive  
verner les orthodoxes qui vivaient à Naplouse  
et les villages alentour dans la région appelée  
actuellement Samarie. Mais Jerbaam désobéit à  
son roi et maltraita tous les habitants, donnant  
aux chiens la chair du peuple orthodoxe et ainsi  
sa cruauté dépassa celle de Saül. Par la suite,

les fils d'Israël se divisèrent en quatre parties :

La première partie était composée des descendants de Joseph et de Phinas et occupaient le mont sacré Gérézim.

La deuxième partie, composée des descendants de Juda, occupait Jabi, c'est-à-dire Jérusalem.

La troisième partie, composée d'hommes mitigés, adorait les statues et vivait à Pharata<sup>1)</sup>.

La quatrième partie, composée des descendants de Gad (?) et Gouvernée par Jerbaam qui, adonné à des idées pernicieuses, fit deux veaux d'or et les déposa l'un à Sebastia et l'autre chez les descendants de Dan.

I R.XII/28

I R.XII/29

En ce temps-là fut une période de désordre pour les tribus d'Israël excepté pour les descendants de Joseph qui gardèrent leur foi et leur religion et qui ne crurent point aux devins et aux faux dieux des païens, mais qui restèrent attachés aux saints livres (Asphar) faits pour eux par le prophète Moïse. Alors un homme riche de Samarie acheta la ville de Sebastia à une personne nommée Samer et la reconstruisit; car elle avait été premièrement une forteresse pour les hommes du roi Jarbaam, puis avait été occupée par les rois Amoreens et détruite par eux. Et lorsque le riche en question l'acheta de cet Amoreen appelé Samer, il restaura les édifices et installa ses hommes dans

I R.XVI/24

-----  
1) 5 km à l'ouest du Garizim.

cette ville et dans les villages alentour et depuis ce temps-là on l'appela la montagne de Samarie et les habitants furent appelés Samaritains et ceci resta jusqu'à nos jours.

---

LE RETOUR (p. 84-95)

La raison de leur rentrée en terre sainte fut une grande famine en terre de Canaan, famine qui dura sept ans. A cette occasion, les habitants vivant dans ce pays écrivirent au roi Sourdi qui était le grand roi de cette époque et qui avait son trône à Horan, disant que la terre de Canaan qu'il leur avait donnée ne leur convenait pas, car il n'y pleuvait pas. Et les animaux sauvages avaient dévasté toute la récolte dévorant même des hommes. Et ils le prièrent de s'informer auprès des fils d'Israël pour savoir comment ils ont pu vivre auparavant dans ce pays et pour leur demander des conseils pour écarter le malheur qui s'était emparé d'eux dans toute la terre de Canaan, afin qu'ils ne périssent pas.

II R.XVII/  
24-33

Lorsque le grand roi Sourdi ouït ces nouvelles, il fit venir le grand-prêtre Abed-El ainsi qu'Izzi, fils de Simon, chef des descendants de Joseph, et leur demanda comment ils avaient fait autrefois pour éviter ces ennuis que subissent les habitants. Lorsque le grand-prêtre et Izzi, fils de Simon, entendirent ces paroles, ils lui répondirent ce qui suit : "Que Sa Majesté le Grand Roi sache que nous avons une montagne sacrée appelée Gérézim et qui est la maison de Dieu. Lorsque nos pères furent sortis d'Egypte, ils restèrent quarante ans dans le désert jusqu'au moment où ils arrivèrent au pied de cette montagne où Dieu leur ordonna de faire leurs sacrifices. Comme nous

avons continué à suivre l'exemple de nos pères, Dieu continua aussi à bénir la terre de Canaan. Soyez certain que cet état malheureux durera jusqu'au moment où nous retournerons en terre sainte et où nous pourrions adorer notre Dieu et construire notre temple, car cet endroit s'appelle dans notre religion Beth'El et Mont Gérizim. Que Sa Majesté le Grand Roi nous ordonne de retourner à cette montagne pour y adorer notre Dieu selon les commandements qu'Il nous a donnés par son prophète Moïse, fils d'Hamram. Et il verra qu'il n'y aura dès lors plus de famine et qu'aucun malheur n'atteindra la terre de Canaan."

Ayant entendu cela, le roi Sourdi leur permit de retourner en terre sainte et leur accorda toute son aide. Mais le grand-prêtre lui demanda la faveur d'écrire à toutes les autres tribus d'Israël qui étaient dispersées pour se réunir à Horan afin qu'ils partent tous ensemble en terre sainte. Ceci lui fut accordé par le roi.

Ils écrivirent immédiatement dans toutes les villes et les endroits où il y avait de leurs compatriotes, leur disant: "Sa Majesté le Grand Roi Sourdi nous a permis de rentrer au pays et nous vous attendons afin que nous partions tous ensemble." Ceux-ci refusèrent de venir, leur répondant: "Nous n'écouterons pas vos paroles et nous n'accepterons pas de rentrer sauf sous la conduite d'un prophète semblable à Moïse comme firent nos pères lorsqu'ils sortirent d'Egypte." Le grand-prêtre leur écrivit une seconde fois, les suppliant de venir se joindre à eux, afin qu'ils ne soient pas disgrâciés. "Qu'ils soient sûrs, dit-il, qu'aucun prophète ne viendra plus au monde, selon ce qui est écrit

dans le livre saint: "Il n'y aura plus de prophète après Moïse fils d'Hamram et il ne faut plus croire aux prophètes qui viendront."

Une partie des enfants d'Israël vinrent auprès du grand-prêtre et une autre refusa, sous prétexte qu'ils seraient exilés tôt ou tard une troisième fois.

Lorsque les fils de Juda, c'est-à-dire les Juifs, apprirent que le Grand Roi Sourdi avait permis aux réfugiés de retourner dans leur pays, ils se rassemblèrent et vinrent auprès du grand-prêtre Abedale et d'Izzi, fils de Simon, chef de la tribu de Joseph, et protestèrent en leur disant: "Vous, les Samaritains, vous devez venir avec nous à Elia appelé maintenant Jérusalem afin que nous formions tous un seul peuple." Le grand-prêtre Abedale refusa, leur expliquant que c'était au Mont sacré Gérézim qu'ils devaient tous retourner, et non pas à Jérusalem. "Car, dit-il, selon la volonté de Dieu qui nous fut transmise par le livre saint, nous sommes obligés de faire nos sacrifices en ce lieu." Il y eut une grande dispute entre eux, car les Juifs prétendaient que leur livre était le vrai livre qui ne dit ni ne commande de pareilles choses.

Le roi Sourdi, voyant le retard du départ des Israélites, envoya quelqu'un pour s'informer de la cause de ce retard. Lorsqu'on lui rapporta la dispute entre les Juifs et les Samaritains, il ordonna qu'ils se fassent représenter chez lui afin que chaque parti donne des raisons de ses prétentions avec des preuves à l'appui pour qu'il puisse faire justice. Les Samaritains apportèrent le livre saint du prophète Moïse dans le-



quel le Mont sacré Gérézim est mentionné comme étant le seul endroit où les sacrifices dussent être faits. Zorobabel, chef des Juifs, porta, lui aussi, de son côté, leur livre saint qu'il prétendait avoir été fait par le roi David et dans lequel il est dit que les sacrifices doivent être faits dans le temple de Salomon, dans la ville de Elia, c'est-à-dire Jérusalem. La discussion commença entre les Samaritains, d'une part, qui étaient représentés par les tribus de Phinhas et de Joseph, et les Juifs, d'autre part, représentés par la tribu de Juda. Les Samaritains déclarèrent que lors de l'arrivée de leurs pères en terre sainte ils firent leur offrande sur le Mont sacré Gérézim, selon la volonté de Dieu qui avait défendu strictement à leurs pères de déplacer cet endroit choisi pour eux et qui a les particularités suivantes :

- 1) son emplacement dans la terre de Canaan;
- 2) sa position près de la ville de Naplouse;
- 3) sa situation dans la plaine de El Baha;
- 4) le fait qu'il était à l'ouest de l'endroit nommé ... (?)

Jusqu'à ce jour se trouve là un village appelé Kfr Khalil dont le nom le plus correct est Rougib, à l'ouest duquel se trouve l'endroit choisi ainsi qu'il est écrit dans le livre saint: "Et Abraham entra dans la terre (pro- Gen. XII/  
mise) jusqu'à la ville de Naplouse et la plaine de 6-8  
El Baha et de là marcha vers la montagne du côté est, puis il dressa sa tente du côté de l'ouest et la ville de Rougib était à l'est de l'endroit où il se trouvait et c'est à l'endroit où il avait dressé sa tente qu'il bâtit l'autel pour son sacrifice." Dans l'histoire de Jacob les limites de cet emplacement étaient marquées par la ville de Loza car il est écrit : "Et Jacob se Gen.  
leva après son sommeil et il prit la pierre qu'il XXVIII/  
18 ss.

avait posée sous sa tête et se dirigea dans la direction de Loza qui se trouve en terre de Canaan." Et les limites posées par le prophète Moïse étaient les suivantes :

- 1) du côté ouest du Jourdain,
- 2) dans la terre de Canaan;
- 3) en face de la plaine nommée El Baha;
- 4) dans la ville de Naplouse.

Toutes ces preuves furent énumérées par le grand-prêtre Abedal et ses camarades, preuves qui concernaient le Mont sacré Gérézim. Et le Grand Roi Sourdi écoutait en silence puis il se tourna vers Zorobabel et ses camarades et leur demanda de répondre à tous ces faits. Mais Zorobabel les nia et répondit que selon leur livre, David et Salomon avaient déclaré que le vrai endroit du culte était Jérusalem. A ce moment un humble vieillard d'entre les Samaritains nommé Sanbalat se leva et posa à Zorobabel cette question: "Si comme vous le prétendez David et Salomon ont choisi cette place pour vous, pouvez-vous me dire où on avait l'habitude de faire nos sacrifices avant David et Salomon, car nos ancêtres avaient l'habitude de faire leurs sacrifices trois fois par an avant l'apparition de David et de Salomon ?".

Lorsque le Grand Roi Sourdi entendit ces paroles, il donna raison aux Samaritains et leur permit de se diriger vers la terre sainte et de faire leur temple au Mont sacré Gérézim. Mais Zorobabel se fâcha, disant au Grand Roi : "C'est nous qui possédons le vrai livre saint qui nous ordonne de faire nos sacrifices à Elia, c'est-à-dire Jérusalem". Le vieillard Sanbalat répondit que le livre qui se trouvait entre les mains de Zorobabel n'était pas conforme à la religion de notre prophète Moïse, fils d'Hamram et qu'il est falsifié. "Que Sa Majesté, dit-il, me permette de jeter ce livre dans le feu et que Zorobabel de même jette le nôtre." Le roi accepta et

c'est ainsi que Sanbalat jeta le livre que portait Zorobabel dans le feu et il fut brûlé. Puis le roi ordonna à Zorobabel de prendre des mains de Sanbalat le livre saint fait par Moïse et de le jeter au feu. Mais quand Zorobabel eut touché ce livre et qu'il l'eut ouvert, il trembla de peur et déclara qu'il ne pouvait le jeter dans le feu: "car, dit-il, le livre qui a brûlé est fait pour nous seulement tandis que celui que je tiens est fait pour nous tous selon l'ordre de notre prophète Moïse". Alors le Roi Sourdi se fâcha, disant à Zorobabel: "Toutes vos paroles sont erronées, car pourquoi Sanbalat a-t-il pu jeter votre livre saint dans le feu et vous vous refuseriez de jeter le sien au feu?". A ce moment Zorobabel prit peur et jeta le livre dans le feu. Mais par miracle et par la volonté de Dieu, le livre sauta hors du feu. Furieux, Zorobabel demanda au roi de le jeter une seconde fois et le roi le lui permit. Mais cette fois encore le livre sauta hors du feu. Il demanda une troisième fois cette faveur, mais avant de le jeter il cracha sur quelques pages et ce sont ces pages seulement qui furent brûlées et le livre sauta hors du feu et tomba entre les mains du roi Sourdi qui trembla de peur. Et il le mit sur sa tête après l'avoir baisé. Puis il le rendit à Sanbalat, lui disant que vraiment ce livre était saint. Le roi fut plein de respect pour le grand-prêtre Abedal ainsi que pour Sanbalat le Lévitte. Et tous ceux qui avaient assisté à cela répandirent la nouvelle dans la ville, disant que le livre saint de Zorobabel avait été brûlé et qu'il ne restait que le vrai livre saint d'Abedal. Par la suite il y eut une grande dispute entre Zorobabel et Sanbalat en présence du Grand Roi Sourdi qui fut furieux contre Zorobabel et son peuple, et il ordonna de mas-

sacrer trente-six notables du peuple de Zorobabel et le schisme empira entre les Samaritains et les Juifs qui, depuis ce temps-là, commencèrent à modifier les textes religieux.

Le roi Sourdi permit au grand-prêtre Abedel et à Sanbalat de prêcher parmi le peuple et de réunir tous ceux qui désiraient rentrer avec eux en terre de Canaan. Et il leur donna tout ce qui est nécessaire pour reconstruire leur temple au Mont sacré Gérézim. Et ils partirent en chantant et glorifiant le nom de Dieu. Et un grand nombre des fils d'Israël se joignirent à eux, ayant la même foi, ainsi les tribus de Benjamin Marrari et Gharsham et d'autres qui auparavant étaient du parti d'Ili et de son disciple Sammuël à Seylon.

Le roi Sourdi éloigna de la terre de Canaan tous les étrangers qu'il avait installés à la place des fils d'Israël. Ceux-ci étaient peu nombreux à la suite des famines et des maladies et préféraient rentrer chez eux. Les Samaritains prirent avec eux le livre saint et tous les instruments sacrés et quand ils arrivèrent dans la vallée de Badan ils se lavèrent et se purifièrent puis montèrent sur la montagne sacrée Gérézim en priant et le 9 octobre ils construisirent le temple et l'autel pour les sacrifices, celui-là avait 5 pik de haut et 10 pik de long et de large. L'autel avait une longueur de 35 pik. Et ils firent du pain selon le livre saint et ainsi Dieu les bénit et la prospérité régna à nouveau en terre sainte.

Quand ils furent descendus du Mont sacré, le grand-prêtre Abedal, ses frères et son fils habitèrent près de la montagne sacrée. Sanbalat habita dans le village de Dafneh aujourd'hui nommé Balata qui est un petit village près du tombeau de Joseph le Juste. Les

autres habitèrent Naplouse, Nakoura et la vallée de El Badan et Awarta et la tribu de Joseph habita à Salem.

Les Juifs restèrent dispersés à Babylone, car ils avaient refusé de se joindre aux fidèles pour venir dans la terre de Canaan, jusqu'à la mort du Grand Roi Sourdi qui fut remplacé par son fils Sazariah qui régna pendant trente ans. Et pendant les premières années de son règne il continua à maltraiter les Juifs qui étaient restés en exil. Mais plus tard Zorobabel et le prêtre Nahméas (Néhémie) le flattèrent, lui ayant donné une grande somme d'argent et payé doublement leurs impôts. Il leur permit de retourner à Jérusalem et de reconstruire leur temple qui avait été bâti par Salomon le fils du roi David.

Lorsque les Samaritains entendirent cela, Esdr. IV ils écrivirent au Roi lui disant qu'en donnant sa protection aux Juifs ils construiraient la ville de Jérusalem qui deviendrait une forteresse et se révolteraient contre lui, comme cela s'est passé auparavant. Car c'est un fait que les habitants de Jérusalem s'étaient révoltés maintes fois contre leurs bienfaiteurs. Vu que son père avait fait beaucoup de bien à Israël et avait fait rentrer le peuple dans sa terre sainte, ils ne voulaient pas le voir souffrir des mains de ces ingrats. Par la suite le roi changea son avis et interdit aux Juifs de continuer la construction et permit aux Samaritains de dé- Esdr. IV/24 truire ce qui avait déjà été bâti et c'est ainsi que ceux-ci devinrent les grands ennemis des Juifs. En cette époque vivait un prêtre juif nommé Ezra qui était fils de Sesariah, ben Asariah, ben Hilariah,

ben Shaloum, qui fit de nouvelles lois avec les autres chefs des Juifs. Et ils remplacèrent l'écriture hébraïque par l'écriture chaldéenne qu'ils avaient apprise pendant l'exil en changeant l'alphabet en y ajoutant six lettres car autrefois elle n'avait que vingt-deux lettres. Et ils rédigèrent la Bible en cette écriture après avoir changé et transformé plusieurs passages à leur manière et selon leur bon plaisir et même ils supprimèrent le nom du Mont sacré Gérézim car au temps d'Ezra et de Néhémi il n'y avait pas de personne assez âgée pour connaître la loi de Moïse. Car chacun ne s'occupait que de ses intérêts particuliers sans cultiver sa religion et cela pendant toute la période de l'exil à Babylone. C'est ainsi qu'Ezra un jour se permit de dire aux Juifs que Dieu lui avait donné cette bible lui ordonnant de faire croire aux Juifs tout ce qui y est écrit, de sorte qu'ils ne devaient lire que cette bible et n'écrire qu'avec cette écriture. Le roi Artihosh protégea Ezra et Néhémi et alla jusqu'à tuer tous ceux qui refusaient de leur obéir; ainsi les Samaritains furent persécutés et le désordre fut semé parmi eux.

Ceci arriva au temps des rois Forosh, Darius et Aheshorosh, rois de Perse, et c'est au temps de Aheshorosh que les Juifs retournèrent à Jérusalem et que leur ministre Mordeshai avec l'aide de sa femme Esther a pu réhabiliter les Juifs en offrant Esther au roi Aheshorosh. Celui-ci avait tiré vengeance des Samaritains pour la satisfaction des Juifs comme cela est mentionné dans le récit d'Esther.

Lorsque les Juifs eurent reconstruit leur ville de Jérusalem ainsi que leur temple, ils vinrent en Samarie et détruisirent le temple et l'autel des sacrifices construit par le grand-prêtre Abedal au Mont sacré Géré-

zim. Et ils mirent des gardes pour empêcher les Samaritains de s'approcher ou de monter sur leur montagne sacrée.

A la suite de cette persécution, les Samaritains appelèrent à l'aide leurs frères qui vivaient à Babylone et qui vinrent en terre sainte. Ils déclarèrent la guerre aux Juifs et détruisirent la ville de Jérusalem et le temple de Salomon qui fut rasé jusqu'à ses fondations. Les Juifs qui s'étaient échappés prirent la fuite et se réfugièrent chez le roi Darius qui envoya ses soldats pour battre les Samaritains. Avec l'aide des Juifs ils défirent les Samaritains et le roi Darius ordonna de reconstruire les murailles de Jérusalem et le temple de Salomon et empêcha les Samaritains de monter sur leur montagne sacrée. Et il les persécuta gravement, à tel point qu'ils ne purent supporter cette persécution et durent se disperser après avoir assemblé leurs ustensiles sacrés et le livre saint et les avoir enterrés dans un endroit connu d'eux seuls.

Après la mort du roi des Juifs Schamaon qui fut tué ainsi que tous ses enfants par un homme de sa famille, il fut remplacé par un homme nommé Zalakhiah et c'est pendant cette période que de grandes disputes s'élevèrent entre les Juifs eux-mêmes quant à la répartition des terrains et que les autres rois se réunirent et leur déclarèrent la guerre. Les Juifs furent battus et leur temple profané et enfin ils furent exilés de la terre de Canaan et les Samaritains prirent leur place et montèrent avec joie sur la montagne sacrée Gézim. Ils sortirent le livre saint et les ustensiles sacrés de l'endroit où ils avaient été enterrés et remercièrent Dieu du don qu'il leur avait fait.

LA LEGENDE D'ALEXANDRE (p. 95-98)

Un jour Alexandre le Grand vit en songe un ange revêtu de blanc comme un grand-prêtre qui lui dit : "Ne crains pas car Dieu est avec toi et il t'a soumis toute la terre."

Lorsque Alexandre le Grand revint de cette apparition il s'enhardit, déclara la guerre au roi Darius et le tua. Puis il arriva à la ville de Sour et tous les villages qui entouraient cette ville étaient habités par les Samaritains. Alexandre demanda leur aide mais ils refusèrent car ils avaient conclu un pacte avec les habitants de la ville de Sour. Il les haït et continua sa route jusqu'à Naplouse. Arrivé à cet endroit, tous ses ministres lui rappelèrent le refus des Samaritains et leur désobéissance et l'excitèrent à tirer vengeance. Quand les Samaritains qui étaient à Naplouse apprirent son intention ils se rassemblèrent autour du grand-prêtre Ezékia et vinrent à la rencontre du roi Alexandre portant avec eux le livre saint et le grand-prêtre était habillé tout en blanc. A la vue du grand-prêtre le roi Alexandre descendit de son cheval et s'agenouilla devant lui, lui disant: "Bénis-moi, mon seigneur." Quand les ministres virent cela, ils imitèrent le roi, étonnés de cet envoûtement. Mais le roi leur dit qu'il n'était pas question d'un envoûtement, mais qu'il avait vu en songe, avant d'assiéger le roi Darius, cet homme tout habillé de blanc descendant du ciel et l'encourageant à continuer la guerre, lui disant que Dieu était avec lui et qu'il avait mis toute la terre sous ses ordres. Puis il monta avec le grand-prêtre Ezékia sur la montagne sacrée Gérézim et lui demanda de lui faire construire une statue en son nom,



comme avaient fait tous les autres peuples, afin que lorsqu'il rentrerait d'Egypte il la vît achevée. Après le départ du roi Alexandre les Samaritains tombèrent dans un grand désarroi car selon leur religion il est défendu de bâtir des statues sur leur montagne sacrée. Pour finir ils décidèrent de jeûner et de prier afin que Dieu leur trouve une solution pour se libérer de l'exigence du roi Alexandre. Et c'est ainsi qu'ils décidèrent de donner le nom d'Alexandre à tous les nouveaux-nés de leurs familles.

Alexandre le Grand retourna après trois ans à Naplouse et monta sur le Mont sacré Gézim et fut très en colère de ne pas voir la statue qu'il avait ordonné de construire. Il appela le grand-pêtre Ezékia et les notables et les réprimanda de n'avoir pas obéi à ses ordres. Ezékia lui répondit: "Nous n'avons pas désobéi à tes ordres, bien au contraire, car au lieu de te faire une statue en pierre, comme l'ont fait les autres peuples, nous t'avons fait des statues qui se meuvent, qui parlent et qui peuvent te comprendre". Le roi demanda de les voir. Immédiatement Ezékia ordonna à son peuple d'amener tous les nouveau-nés et quand ils furent là, il prononça le nom d'Alexandre devant eux et chacun répondit, croyant qu'il avait été appelé par son nom. Lorsqu'Alexandre vit cela, il fut très satisfait et le grand-prêtre lui en donna la raison, lui faisant comprendre qu'il est défendu de construire des statues dans leur religion et il convainquit le roi de renoncer aux faux dieux et d'adorer le vrai Dieu d'Israël. Le roi Alexandre écouta ces paroles et en fut très touché. Et il voulut bâtir un endroit de culte pour son peuple sur la montagne sacrée Gézim. Mais le grand-prêtre

Ezékia le supplia de n'en rien faire, de crainte qu'il n'y ait une dispute entre deux peuples qui adorent des dieux différents. Le roi Alexandre accepta et changea d'idée. Et il quitta Naplouse et fit une grande guerre contre son ennemi Dara, roi des Perses, et le battit et c'est ainsi qu'Alexandre devint "Le Grand". Il fut seigneur sur toute la terre et mourut âgé de 36 ans, empoisonné par son général et son corps fut transporté de la ville de Babylone à Alexandrie où il fut enterré selon ses désirs. Et ce grand roi rendit de grands services aux Samaritains, plus que tout autre roi ne l'avait fait jusqu'alors.

Comp.: Josèphe, Ant. XI/VIII.

LA TRADUCTION DES LIVRES (p.99-100)

Il y avait au temps du grand-prêtre Dalith un roi grec nommé Phaltameh qui fut un grand protecteur des sciences et qui désirait collectionner de toutes parts les livres de science et des grands écrivains. La dixième année de son règne, il entendit parler de la dispute entre Samaritains et Juifs et voulut connaître la vérité de chacune de ces deux parties. Il envoya par la suite une lettre aux Juifs dans laquelle il leur demanda de lui envoyer quelques savants et anciens pour lui expliquer la racine de leur religion et fit la même chose avec les Samaritains. Lorsqu'ils arrivèrent à Alexandrie, qui était en ce temps-là le centre des cultures et des arts, le roi Phaltameh demanda à chaque partie de traduire la bible en langue grecque qui était sa langue maternelle. Quand il vit la différence entre la bible des Samaritains et celle des Juifs, il demanda des explications à chaque partie et donna pour finir raison aux Samaritains, les récompensant par de précieux cadeaux. Mais les Juifs firent une violente objection et prièrent le roi d'interdire aux Samaritains de faire leurs sacrifices sur le Mont sacré Gérézim. Mais le roi fut furieux de cette requête et obligea les Samaritains, au contraire, de faire leurs sacrifices sur le Mont sacré Gérézim et de tuer tout Juif qui fera son sacrifice ailleurs. Alors les Samaritains demandèrent au roi d'empêcher les Juifs de faire leurs pèlerinages à Jérusalem et leur désir fut accepté par le roi. C'est ainsi que les Juifs furent dispersés et se divisèrent en trois:

- 1) Les Farroushim, c'est-à-dire les isolés;
- 2) les Saddoukim, qui ne croyaient qu'en la Bible, renonçant au Talmoud. Ce parti se trouvait à Jabis et dans ses environs;
- 3) les Hassoudim, c'est-à-dire les Justes.

Il y eut de grandes disputes entre ces trois partis et un grand nombre de leurs livres saints fut brûlé, mais les Samaritains étaient étrangers à toutes ces disputes.

Comp. Josèphe, Ant. XII/II.

T H E S E S

=====

I

Au point de vue racial, les Samaritains sont des Cananéο-Ephraïmites.

II

Le centre religieux des Samaritains a toujours été Sichem et le mont Garizim, et jamais Samarie.

III

Les Samaritains se différencient des Juifs essentiellement par la localisation de leur culte au mont Garizim.

IV

La tradition samaritaine, comme la tradition juive, remonte à Moïse, mais les Samaritains relient la mission divine de la maison de David ainsi que toute royauté depuis la mort du dernier Juge (Samson).

V

Les Samaritains ne reconnaissent comme prophètes que les patriarches d'Adam à Moïse et excluent de leurs écritures saintes tous les écrits de l'Ancien Testament autres que le Pentateuque.

VI

Le nom de Samaritain (allemand: Samaritaner ou Samariter) n'est pas à confondre avec celui des habitants de Samarie (allemand: Samarier). Ils sont des Shamerim (orthodoxes) de Sichem et non des Schomronim (Samaritains)

de Samarie. (Samarie n'a jamais été une ville sainte.)

#### VII

Les Samaritains subissent toutes les exigences des lois sacerdotales telles que nous les connaissons.

#### VIII

Les Samaritains vivent une vie patriarcale hiérocratique avec à sa tête un grand-prêtre descendant d'Aaron, de la lignée de Phinée.

#### IX

Les Samaritains sont restés très attachés au mont Garizim, à tel point qu'au moment des persécutions ils n'ont pas émigré comme les Juifs.

#### X

La tradition biblique judéo-chrétienne a considéré les Samaritains de façon hostile, et nos textes sont toujours à considérer comme très partiaux à leur égard.

#### XI

Le schisme entre Juifs et Samaritains a eu lieu pendant la période des empires grecs. Les causes de ce schisme peuvent remonter jusqu'à l'époque de la royauté judéo-benjamite (Saül et David). On ne peut pas donner de date très précise de ce schisme.

---

EPITHESES

=====

I. La justice et la tolérance chrétienne doivent permettre une critique sérieuse des textes de l'Ancien Testament sur la base des connaissances historiques que nous avons des époques correspondant à ces textes. Ce n'est que sur la base de cette critique que l'on peut connaître la religion et le développement de l'action de Dieu dans l'histoire et éviter de se laisser influencer par le fanatisme de certaines époques.

II. Le monde chrétien éclairé devrait réparer les injustices commises à l'égard de ces Samaritains qu'il a si durement persécutés au cours des siècles en se faisant héritier du judaïsme le plus rigoriste. Et au lieu de vouloir les exterminer, nous aurions mieux fait de chercher à enrichir, à leur contact, nos connaissances.

=====

BIBLIOGRAPHIE

=====

Sur les Samaritains

Guthes Bibelwörterbuch : Art. de KAUTSCH et de BEER.

Herzogs R.-Enc. : KITTEL : Sanballat ;  
KAUTSCH: Samaritaner ;  
GUTHE : Samaria.

Herzogs R.-Enc. 1ère éd. : H. PETERMANN : Samaria und  
die Samaritaner (T. XIII).

R.-Enc. Nachtrag: HOELSCHER : Samaritaner.

Real-Encyclopädie für Bibel und Talmud (Hamburger),  
2ème partie, p. 1062-1071, Abt. II  
(1883).

Encyclopédie des sciences religieuses de Lichtenberger :  
E. SCHERDLIN : Samarie.

Riehm's Handwörterbuch des bibl. Altertums: art. de KAUTSCH.

Schenkels Bibellexikon : art. de SCHRADER.

Winer: Biblisches Realwörterbuch.

Alt : Encyclopädie

ALT - Die Rolle Samaria.

APPEL - Quaestiones de rebus Samaritanorum sub im-  
perio Romanorum peractis. Göttingen 1874.

BARGES - Les Samaritains de Naplouse, Paris 1855.

BRUELL - Zur Geschichte und Literatur der Samaritana-  
ner. Frankfurt 1876.



- CELLARIUS - Collectionae historiae Samaritanae, quibus praeter res geographicas, tam politia huius gentis, quam religio et res litterariae explicantur. 1688.
- COWLEY A. - Samaritan literature and religion. Jew. Quart. Rev. 1896, p. 562 et ss.
- FRIEDRICH - De christologia Samaritarum. Lips. 1821.
- FUERST - Zur Differenz zwischen Juden und Samaritanern. Zeitschrift der D.M.G., Bd. 35, 1881, pp. 132-138.
- GASTER - The Samaritans. Schweich Lectures, 1923.
- GENESIUS - De Samaritanorum theologia ex fontibus ineditis. Halle 1723.
- GRIMM - Die Samariter und ihre Stellung zur Weltgeschichte. Munich 1854.
- HEIDENHEIM - Untersuchungen über die Samaritanern. Deutsche Vierteljahrschr. für engl. theol. Forschung und Kritik, 1861, I, 9 et ss., 374 et ss.
- HENGSTENBERG - Die Authentie des Pentateuches, I. Berlin 1836, pp. 1-46.
- HOELSCHER - Die Samaritaner.
- J. JUYNBOLL - Commentarii in historiam gentis Samaritanae. Lgd. Batav. 1846.
- KOHN - Zur Sprache, Literatur und Dogmatik der Samaritaner.
- " - Samareitikon und Septuaginta. Monatschr. für Gesch. u. Wissensch. des Judenth., 38, 1894.
- KNOBEL A. - Zur Geschichte der Samaritaner, Giessen 1846.
- MILLIUS - Dissertatio de causis odii Judaeos inter atque Samaritanos. Lugd. Batav. 1743.

- MONTGOMERY J.A. - The Samaritans, the earliest Jewish Sect. Philadelphia 1907.
- NUTT - A sketch of Samaritan history, dogma and literature. London 1874.
- PETERMANN - Pentateuchus Samaritanus.
- SILVESTRE DE SACY - Chrestomatie arabe. Paris 1806.
- " " " Mémoire sur l'état actuel des Samaritains. Paris 1812.
- SCHULZ - De implacabili Judaeorum in Samaritanos odio. Witt. 1756.
- TAGLICHT -- Der Kuthäer als Beobachter des Gesetzes. Erlangen 1888.
- WRESCHNER - Samaritanische Traditionen. Berlin 1888.
- ZACHARIAE J.F. - De Samaritanis eorumque templo in monte Garizim aedificato. Jenae 1723.

Sur le livre samaritain de Josué

- DAIMAN G. - Zum samaritanischen Buch Josua. 1908.
- FRAENKEL S. - Das Buch Josua bei den Samaritanern.
- GASTER M. - The Sam. Book of Joshua.
- KAHLE P. - Zum hebr. Buch Josua der Samaritaner, 1908.
- YAHUDA A.S. - Ueber die Unechtheit des samaritanischen Josuabuches. 1908.
- " Zum samarit. Josua, eine Erklärung. 1908.

Sur Israël

- BUEHL - Kanon und Text des Alten Testaments. 1891.
- EISSFELDT O. - Einleitung in das Alte Testament, Tübingen 1934.
- EWALD - Geschichte des Volkes Israël.
- HAUSRATH - Zeitgeschichte. II. Ed., I, 12-23.
- HAUPT - Israël, seine Entwicklung im Rahmen der Weltgeschichte.
- HERZFELD - Geschichte des Volkes Israël, III, 580 et ss.
- HOELSCHER G. - Geschichte der israelitischen und jüdischen Religion, 1922.
- JOSEPHE F. - Histoire ancienne des Juifs (sp. lib. IX, X, XI, XII).
- JOST - Geschichte des Judentums, I, 44.
- KITTEL - Geschichte des Volkes Israël.
- KOEHLER - Lehrbuch der bibl. Geschichte. Altes Testament II, 2, 1893.
- LODS Ad. - Les prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme.
- MEINHOLD - Einführung in das Alte Testament.
- MOORE - Judaïsme, I, 24.
- OESTERLEY - A history of Israel.
- OESTERLEY and ROBINSON - An Introduction to the Books of the Old Testament.
- OESTERLEY and ROBINSON - Hebrew Religion, its origin and development.
- REUSS - Geschichte der Heiligen Schriften des Alten Testaments, para. 381, 382.

- ROBINSON - Palästina, III.
- SCHUERER E. - Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter J. Chr. Leipzig 1898, IIIe Ed.
- SELLIN E. - Geschichte des israelitisch-jüdischen Volkes, 1932.
- STADE - Geschichte des Volkes Israël, II, 189.

Commentaires <sup>1)</sup>

- RUDOLPH - Commentaires de Néhémie et d'Esdras.
- BERTHOLET - Hesekiel.
- HERMANN J. - Ezéchiel.
- MARTI - Hesekiel.
- SELLIN E. - Das Zwölfprophetenbuch (Kommentar zum A.T. XII), Leipzig 1929-1930.
- GRESSMANN H. - Die Schriften des Alten Testaments neu übersetzt und für die Gegenwart erklärt.
- LUTTERBECK - Die N. Test. Lehrbegriffe, I, 255-269.
- ABEL F.M., O.P. - Les livres des Maccabées.

Epoques particulières

- BICKERMANN - Der Gott der Makkabäer.
- MEYER Ed. - Der Papyrusfund von Elephantine.
- STAERK W. - Die Jüdisch-Aramäischen Papyri von Assuan. Sprachlich und sachlich erklärt.

-----

1) Nous ne voulons pas énumérer les nombreux commentaires sur l'Ancien Testament. Nous nous sommes contenté de faire un choix très restreint.

- STAERK W. - Aramaeische Urkunden zur Geschichte des Judentums im VI. und V. Jahrhundert vor Chr.
- " Alte und neue Aramaeische Papyri. Uebersetzt und erklärt.
- UNGNAD - Aramäische Papyrus aus Elephantin.
- VINCENT Alb. - La Religion des Judéo-Araméens d'Éléphantine.
- JOUGUET P. - L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient.
- GUIGNEBERT Ch. - Le monde juif vers le temps de Jésus.
- SIEFFERT - Phariseer und Sadducäer (Herz. R.-Enc.)
- SCHLATTER A. - Geschichte Israëls von Alexander der Gr. bis Hadrian, 1906.

-:-:-:-:-

TABLE DES MATIERES

=====

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	
1. Des Samaritains. Courte définition de l'actuelle secte des Samaritains....	3
2. Les textes bibliques concernant les Samaritains: brève citation de ce qui concerne les Samaritains dans l'A.T. ....	5
3. Difficultés dues à la partialité des documents bibliques.....	7
4. Les écrits samaritains, leur valeur....	9
5. Les écrits concernant les Samaritains, les lettres d'Eléphantine, les Maccabées et Josèphe.....	12
Chap. I. - <u>MENTION DU NOM "SAMARITAINS"</u> <u>DANS L'A.T.</u>	
1. Critique et authenticité du texte de II R. 17.....	14
Le texte de II R. 17 à la lumière des écrits prophétiques de la période de l'Exil.....	17
2. Critique du texte de Néhémie IV.....	20
a) Chronologie des écrits d'Esdras et de Néhémie et les faits.....	20
b) Les ennemis de Juda, les Samaritains et Sanballat.....	22
c) Orthodoxie des tribus du nord dans les écrits prophétiques post-exiliques.....	37

Chap. II. - MENTION DU MONT GARIZIM DANS  
L'A.T. ET DANS LES ECRITS  
DEUTERO-CANONIQUES

1. Les quatre mentions de : Dt. 11/29,  
27/12; Jos. 8/33 et Jg. 9/7..... 39
2. Le sacre des rois a Sichem, Sichem  
et Siloh..... 44
3. Le Mont Garizim dans II Macc. .... 46

Chap. III. - LES ECRITS PROPHETIQUES DU TEMPS  
DE L'EXIL ET DU RETOUR, ET LES  
TRIBUS DU NORD, EN PARTICULIER  
EPHRAIM ET MANASSE

1. Rejet de la tradition prophétique par  
les Samaritains, à l'exclusion d'Ezé-  
chiel..... 48
2. Localisation du sanctuaire d'Ezéchiél .. 51
3. Localisation et partage du pays par  
les tribus, selon Ezéchiél..... 53

Chap. IV. - EVOLUTION DE LA CENTRALISATION  
DU CULTE A JERUSALEM

1. La tentative deutéronomique de centra-  
lisation selon II R. 23 et parallèles 56
2. Les écoles sacerdotales et les Sama-  
ritains..... 60  
    Ecoles sacerdotales et religion  
    populaire..... 62

	<u>Pages</u>
Chap. V. - <u>L'EPOQUE DES MACCABEES</u>	
1. L'époque alexandrine.....	68
2. Les Séleucides et l'hellénisation du monde oriental.....	71
3. La réaction maccabéenne à Jérusalem	75
4. Les documents samaritains concernant le temps de l'hellénisation de l'O- rient.....	80
5. La lettre des Samaritains à Antio- chus Epiphanes.....	84
6. Les livres des Maccabées.....	90
7. Essai sur l'histoire des Samaritains sous les Perses, Alexandre, les Lag- ides et les Séleucides.....	92
<u>CONCLUSION</u> .....	100
Annexes.....	111
Thèses .....	133
Bibliographie.....	136
Table des matières.....	142

=====